"DIEU ET PATRIE"

Il est absolument nécessaire de développer dans toutes les classes de la société une formation sociale plus intense. Ency "Divini Redemptoris"

LA SURVIVANCE

Rendre chrétienne la génération qui monte, c'est couper le mal dans sa racine et assurer le salut des peuples. GERSON

VOL. IX — EDMONTON, ALBERTA, MERCREDI, LE 26 MAI, 1937 — No. 30

Discours de Mgr Camille Roy à la Radio

Une importante innovation dans nos ateliers

Installation d'une presse 'Duplex'

Le fonctionnement de cette presse

INVITATION A NOS LECTEURS

Les directeurs de "La Survivance", dont le souci constant est de plaire à leurs lecteurs par une information précise et d'avoir un atelier dont l'outillage peut donner un rendement maximum, viennent de faire installer une grande presse, construite spécialement pour l'impression de journaux comme la Survivance. Cette presse a été construite par les plus gros manufacturiers au monde des presses à imprimer des journaux: la "Duplex Printing Press Company" de Battle Creek, Michigan. Elle est connue sous le nom de: Presse Duplex, à tuyaux cylindriques angulaires, et aux opérations de pliage automatiques.

La manufacture Duplex, située à Battle Creek, mesure plus d'un quart de mille de long et contient des centaines de machines ainsi que la grande fonderie au monde de presses à imprimer. Ainsi tout ce qui concourt à la construction des presses Duplex, en usage dans le monde entier, est sous le contrôle immédiat de la compagnie Duplex.

La presse pèse environ treize tonnes. Il a fallu se servir de tout l'espace disponible dans un wagon de transport pour l'expédier à Edmonton. L'un des morceaux pèse 2,500 livres. La compagnie Duplex a envoyé ici un mécanicien expert pour monter cette presse dans les ateliers de "La Survivance". Aidé de quatre hommes engagés à cet effet, cet expert a placé les pesantes pièces sur les bases de ciment, construites spécialement pour cette presse.

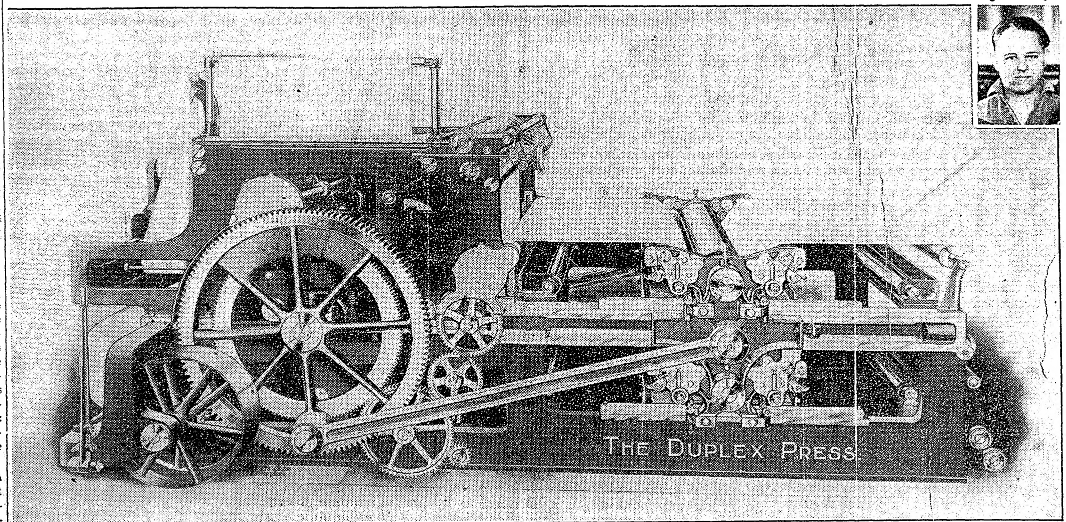
En dessous de la presse se trouve une cavité assez grande pour permettre au pressier de s'y introduire pour régler le mécanisme fort compliqué de la presse.

Le rouleau de papier, servant à l'impression du journal est d'une largeur de quatre pages et pèse environ 1,000 livres. On peut imprimer avec un tel rouleau près de 8,000 copies de "La Survivance", format actuel. Le papier, fourni par ce rouleau, se rend jusqu'au bout de la presse et revient à la plieuse placée directement au-dessus du rouleau de papier. La plieuse peut-être réglée de façon à plier 'La Survivance' sous un demi format ou un quart de format, à volonté, sans arrêter ou sans même ralentir la marche de la presse.

Le rouleau de papier se déroule continuellement lorsque la presse fonctionne, pendant que les copies de "La Survivance" sortent de la plieuse à raison de 80 à la minute. Cependant, il est vraiment merveilleux de constater que, alors que le papier voyage à une vitesse uniforme du rouleau à la plieuse, il s'arrête momentanément lorsqu'il passe au-dessus des formes contenant la matière à imprimer et reçoit l'impression. Cette opération est nécessaire parce que les formes, fixées à des carrés immobiles pendant que les cylindres d'impression roulent sur ceux-ci dans un mouvement de va-et-vient. Au moment où ces cylindres d'impression passent au-dessus des formes, ils pressent le papier sur les formes sur

(Suite à la page 16)

La presse "Duplex" servant à l'impression de "La Survivance"



Les directeurs de "La Survivance" ont fait l'acquisition de cette presse pour répondre aux besoins grandissants de l'oeuvre de presse catholique et française en Alberta. — La vignette, dans le coin droit, représente M. Paul Guenette, pressier, à l'emploi de "La Survivance" depuis la fondation du journal. Il est exclusivement en charge de cette presse.

EDMONTON.— Son Exc. Mgr Joseph Guy, O.M.I., est revenu de l'Est cette après-midi. Il partira pour Grouard demain soir, et dans quelques jours il ira présider, à Falher, les fêtes que nous avons annoncées la semaine dernière.

Nous essayons de progresser un peu

MAIS A 10 ANS ON N'EST PAS ENCORE UN HOMME !

Il y a un axiome philosophique qui dit: "Vita est in motu". "La vie est dans le mouvement". Ceci, est aussi vrai pour un journal qui a sa propre vie, et qui manifeste sa vitalité, par d'importants développements.

De plus, la vie d'un journal, comme la vie d'un homme, se manifeste d'une triple façon analogique bien entendue: par la sensation, la végétation et l'intelligence. C'est ce qui donne lieu aux appellations de vie sensitive, vie végétative et vie intellectuelle que nous appliquons tout de suite à "La Survivance".

Or, la vie sensitive de "La Survivance" comme celle de tout être humain, est en contact permanent avec les diverses impressions qui lui viennent de l'extérieur. Ces impressions, un journal les reçoit de ses lecteurs, soit sous forme de lettres d'encouragements ou de témoignages toujours précieux, soit même sous forme de bêtises, et ça arrive quelquefois de la part de belles âmes qui se choquent bien noir de ne pas voir leur nom ou celui de leur patelin, à chaque semaine dans le journal. Toutes ces communications quelquefois impressionnantes, et d'autres fois assomantes, permettent ainsi à la rédaction, à la direction et aussi à l'administration de "La Survivance" d'apprécier leur travail à sa juste valeur et de lui donner la direction voulue.

Ce serait évidemment une grave erreur de croire que "La Survivance" comme tout autre journal, n'est pas doué de la très noble faculté d'éprouver des sensations et d'éprouver surtout des impressions morales produites par les communications diverses qui sont le vrai baromètre de ses lecteurs. Il faut cependant nous désabuser, car la plupart des lecteurs n'écrivent pas à leur journal.

Mais, à l'occasion de l'installation de notre nouvelle presse dans nos ateliers, plusieurs excellents amis de "La Survivance", nous ont transmis sous forme de lettres ou d'articles spéciaux les plus délicats témoignages de leur sympathie. Nous publions une partie de ces mêmes témoignages dans notre présent numéro. Inutile d'ajouter que leur considération pour cette oeuvre de presse qui nous est d'un intérêt commun, concourre à conserver et à développer à "La Survivance", des sentiments nécessaires pour supporter la tâche et les responsabilités de chaque jour. Nous remercions tous nos amis de leurs excellents témoignages, et nous demandons à tous nos véritables amis de ne pas craindre de nous envoyer nombreuses leurs communications sous forme de félicitations, de remarques, de plaintes ou de suggestions. Personne ne doit se gêner, car tous et chacun peuvent contribuer à marquer à "La Survivance", les impressions nécessaires à son progrès.

Un journal, et le nôtre en particulier, possède aussi une vie végétative. Le mot "végéter" peut au sens figuré, s'appliquer à une vie inerte, misérable ou obscure; mais, au sens propre, il veut dire "être en vigueur", développement et accroissement progressif des parties constituantes si on l'applique soit aux végétaux, soit à l'homme ou à l'animal. Or, quand nous disons que "La Survivance" végète, nous employons ici le sens propre, et nous voulons dire qu'elle développe, et qu'elle accroît dans ses ateliers l'outillage qui est le tout dans l'impression d'un journal. La nouvelle presse que "La Survivance" vient d'installer dans ses ateliers, est évidemment la meilleure preuve de son progrès matériel. Nos lecteurs liront certainement avec beaucoup d'intérêt, la description que nous donnons de cette presse dans cette même page. Nous n'avons pas besoin d'ajouter que la publication de "La Survivance" à 16 pages, marque aussi un progrès matériel considérable.

Mais, il reste qu'un journal a surtout une vie intellectuelle de beaucoup plus importante et supérieure à toutes les autres. C'est cette vie-là qui a pour mission de recueillir, de rediger et de mettre en ordre, le plus grand nombre de représentations du monde extérieur; c'est elle qui a la très lourde responsabilité de porter des jugements et de diriger l'opinion de milliers de lecteurs, sur les idées qui courent le monde et sur les événements qui s'y passent. C'est la vie intellectuelle de "La Survivance" qui doit, en un mot, fournir à des catholiques et à des Canadiens français, toutes les idées et tous les faits protecteurs de leur foi et de leur mentalité.

Nous avons essayé jusqu'à date, à "La Survivance" d'être fidèle à une vie intellectuelle ainsi comprise, et cette vie intellectuelle devra elle aussi progresser, de concert avec nos progrès matériels. Quant au rédacteur, il ose dire qu'il ne pourra pas à l'avenir, mettre au service de "La Survivance" et des Canadiens français de l'Alberta, plus de dévouement qu'il en a mis depuis deux ans

(Suite à la page 2)

HOMMAGES DE L'ASSOCIATION DES COMMISSAIRES FRANCO-ALBERTAINS

L'Association des Commissaires d'écoles de langue française de l'Alberta fut fondée le 7 février 1935. Elle comptait alors 12 membres. Depuis cette date, 184 commissaires de langue française se sont joints à notre Association.

La fondation de notre Association répondait à un besoin. Les commissaires d'écoles catholiques et canadiens-français sont responsables de l'enseignement religieux et français dans nos écoles. Afin de mieux remplir leurs devoirs, ils ont intérêt à se réunir pour étudier leurs problèmes scolaires.

Nous sommes reconnaissants à "La Survivance" de nous avoir aidés dans l'organisation de notre Association. Nous devons remercier spécialement notre journal d'avoir donné une place considérable au compte-rendu de notre dernier congrès des commissaires de langue française de l'Alberta de février 1937.

Nous apprenons avec plaisir que "La Survivance" doit publier à seize pages. Notre journal pourra ainsi travailler encore plus efficacement à la cause catholique et française qu'il a toujours défendue avec beaucoup de dévouement, de compétence et de succès.

Au nom de l'Association des Commissaires d'écoles de langue française de l'Alberta, je vous offre mes remerciements et mes félicitations.

J.-O. PILON,
Président de l'Association des Commissaires d'écoles de langue française de l'Alberta.

LE R. P. LE SERREC, O.M.I., EST DECEDE

Le R. P. François Le Serrec, Oblat de Marie Immaculée, du Vicariat Apostolique de Grouard est décédé à l'hôpital de McLennan, samedi soir à l'âge de 85 ans. Il est né dans le diocèse de Vannes en France, en 1852. Il a fait ses voeux perpétuels dans la Congrégation des Oblats en 1876, et était ordonné prêtre la même année. Depuis son arrivée au Canada, le R. P. Le Serrec a toujours exercé son apostolat dans le Vicariat d'Athabaska, devenu dans la suite le Vicariat de Grouard. Il était le doyen de tous les prêtres de Grouard. Le 24 juillet 1936, des fêtes inoubliables se déroulaient à Peace River, à l'occasion du soixantième anniversaire de prêtrise de ce vénérable missionnaire, et il recevait à cette occasion un télégramme du St-Père, qui le félicitait et lui faisait ses meilleurs voeux. Au cours du mois de juin le P. LeSerrec devait, avec le R. P. Falher, être décoré, à Falher, de la médaille "Bene merenti". Dieu lui-même a déjà donné à ce bon et fidèle serviteur la vraie récompense qu'il méritait.

Le service funèbrbe a été chanté à Falher lundi. Le corps a ensuite été transporté à Grouard où a eu lieu la sépulture.

CONGRES DE LA LANGUE FRANCAISE

SON ESPRIT ET SON OBJET

Un ralliement des populations de langue française

En ma qualité de Président du Comité général d'organisation du deuxième Congrès de la Langue française, je m'adresse ce soir à tous mes compatriotes du Canada. Je voudrais dire à tous, qu'ils soient de langue française ou de langue anglaise, dans quel esprit, pour quelles fins spéciales, a été convoqué ce Congrès. Et je remercie tout d'abord Messieurs les Gouverneurs de la Radio-Canada, qui ont bien voulu me permettre de prendre avec vous, par tout le réseau canadien, ce contact utile.

C'est le 27 juin prochain que s'ouvrira à Québec le deuxième Congrès de la Langue française. Ce Congrès appelle au berceau même et au foyer toujours fervent de la nation française en Amérique, les Canadiens français, les Acadiens, les Franco-Américains des Etats-Unis; ils y seront représentés par d'imposantes délégations, et ils y recevront le plus fraternel accueil. Le Congrès invite à ses assises tous nos frères de langue française qui au Canada et aux Etats-Unis veulent conserver l'héritage spirituel des ancêtres, et en particulier leur langue française. C'est dire qu'il les y invite tous.

Ce Congrès comportera assurément des démonstrations solennelles, des fêtes publiques, mais il sera surtout un ralliement des populations de langue française autour des problèmes de notre survivance. Ces problèmes sont multiples, parfois troublants; il faut leur donner, à chaque étape de notre histoire, une solution qui assure la permanence de notre vie et de notre action française sur ce continent.

Mais, je tiens à le déclarer, à le dire surtout à nos compatriotes de langue anglaise, notre Congrès veut être une oeuvre de paix et d'harmonie entre nous et les autres races qui habitent ce pays. Paix et harmonie qui jailliront toujours d'une meilleure conscience des droits et des devoirs de tous. Et c'est justement à un rappel de leurs devoirs et de leurs droits, c'est à un austère examen de conscience nationale que sont invités les Congressistes de juin prochain. Et cet examen portera sur notre conscience à nous, peuple de langue française, et non sur celle des autres. C'est après un tel examen que surgiront les conclusions pratiques qui assureront la vie plus abondante de notre race, son influence plus étendue et plus certaine au Canada et en Amérique.

Le programme du deuxième Congrès n'a donc rien qui puisse inquiéter nos compatriotes de langue anglaise. Mais il contient tout ce qui doit vivement intéresser nos compatriotes de langue française. Il est bon, il est nécessaire que la race française au Canada, la première qui y apporta le message de la civilisation, et qui depuis n'a cessé d'y continuer son oeuvre déjà plus de trois fois séculaire, fasse de temps en temps le point de son développement, de ses progrès, de ses forces et de ses faiblesses. Son ambition légitime de survivre partout en terre canadienne tient à ses droits historiques de priorité sur les terres du Canada, elle tient à ses fonctions de race constituante dans l'organisation première de la vie nationale; mais pour réaliser sa légitime ambition, il faut à notre race qu'elle reste fidèle à elle-même, qu'elle conserve et multiplie ses forces, qu'elle conserve et enrichisse sa langue, qu'elle se préoccupe toujours de mettre dans la vie collective de la nation canadienne toutes les vertus de son âme française.

Sommes-nous, à l'heure qu'il est, assez conscients de ce devoir? Avons-nous assez le soin et le culte de nos traditions? N'avons-nous pas trop laissé entamer notre patrimoine par toutes ces habitudes nouvelles, uniformes, banales, sans relief, quand elles ne sont pas malsaines, que répand chez nous le mélange, le cosmopolitisme des races, des affaires et du tou-

(suite page 2)

ELLE DEFENDRA SON TERRITOIRE

LE CAP.— L'Afrique du Sud est prête à défendre son territoire, mais uniquement son territoire, a déclaré au Parlement le ministre de la Défense, M. Oswald Pirow. "L'Angleterre ne nous a jamais demandé et, en autant que je sâche, ne nous demandera jamais de faire plus que de voir à notre défense", dit-il. "On ne nous a rien demandé de plus et le gouvernement de l'Union sud-africaine n'a pas l'intention de faire davantage".

POURPARLERS DOUGLAS-McLACHLAN

LONDRES.— M. G.-L. MacLachlan, député créditiste qui représente le gouvernement de l'Alberta dans ses tractations avec le major C.-H. Douglas, était encore ici, samedi dernier. Il a refusé de donner une entrevue aux journalistes.

On apprend qu'il continue d'avoir des entrevues avec le major Douglas. Des amis du major qui se tiennent en contact avec M. MacLachlan rapportent que celui-ci est satisfait des négociations poursuivies jusqu'à date. M. Douglas est en Ecosse et on croit qu'il n'ira pas en Alberta.

COLONISATION DANS QUEBEC

MONTREAL.— Le Département de la Colonisation dépensera cette année $14,000,000; et il projette de construire 1,800 milles de routes, 226 écoles, 20 maisons pour infirmières, 50 chapelles, 108 ponts; il projette aussi d'établir 4,000 familles de façon permanente avant la fin de l'année et d'améliorer les conditions de vie des colons. C'est ce que vient d'annoncer M. J.-E. Laforce, sous-ministre de la colonisation.

VIE EPHEMERE

MONTREAL.— Mme Paul Martel a donné naissance à quatre jumeaux qui ne vécurent que quelques heures. Ils étaient nés prématurés.

MANDAT CONTRE LE DR FOX

WINNIPEG.— Un mandat d'arrêt a été émané par le magistrat Thomas Little, de Dauphin, contre le Dr S. Fox, chef créditiste du Manitoba, sous une accusation résultant d'une prétendue opération criminelle accomplie à Grandview, a-t-on appris ici.

Le mandat a été confié à la gendarmerie à cheval du Canada. On croit que le Dr Fox est présentement aux Etats-Unis.

Nous essayons de progresser

(suite de la page 1)

à la rédaction de "La Survivance". Mais, la vie intellectuelle de notre journal n'en sera pas moins augmentée du fait que nous espérons avoir d'ici à quelques semaines, une augmentation de personnel dans nos bureaux de rédaction. Nous sommes assurés d'avance que notre nouveau confrère-auxiliaire avec la compétence que nous lui connaissons, saura donner pour sa part, de la vie nouvelle à "La Survivance". Nous espérons qu'avec un personnel plus complet, — et nous le compléterons avec le temps, — la vie intellectuelle de "La Survivance" y gagnera en intensité et par la suite en heureux résultats.

Cette intensité sera tout particulièrement marquée par une nécessaire division du travail et par une meilleure répartition de la matière selon son importance en raison du but même du journal. C'est justement cette division du travail qui nous permettra d'ici quelques semaines, lorsque les arrangements administratifs seront terminés avec notre confrère "Le Patriote", de l'Ouest", de faire bénéficier simultanément à chaque semaine, nos compatriotes et de l'Alberta et de la Saskatchewan d'une section commune de 8 pages. Chaque province aura donc d'ici peu un journal français hebdomadaire de 16 pages au lieu de 8. "La Survivance" et "Le Patriote" garderont chacun leur identité et se distingueront parfaitement l'un de l'autre par une section locale de 8 pages rédigées séparément à Prince Albert et à Edmonton comme actuellement. Quant à la section commune aux deux provinces, elle sera entièrement préparée par notre service de rédaction de "La Survivance", sans exclure bien entendu toute la collaboration possible qui devrait normalement nous venir de la Saskatchewan et qui serait d'un intérêt commun aux deux provinces.

Cette réorganisation de nos deux publications soeurs, devrait avoir comme avantage immédiat, de supprimer, au profit d'une plus grande place accordée aux nouvelles, dans la section locale propre à chaque province, une duplication de certaines pages qui sont par leur nature même, d'un intérêt commun aux deux provinces. C'est ainsi, par exemple, qu'une page féminine, une page agricole, une page de roman et aussi une page de rédaction sur les grands problèmes catholiques, nationaux, sociaux ou autres, peuvent aussi bien intéresser les Canadiens français de la Saskatchewan et de l'Alberta, et trouver leur place normale dans notre section commune aux deux provinces. De ce fait, les deux sections locales du "Patriote" et de "La Survivance", pourront, ayant trois ou quatre pages de plus à disposer, accorder une plus grande attention aux nouvelles de toutes sortes, et présenter à leurs lecteurs, les nouvelles aussi nombreuses et aussi complètes que possible. Nous aimons à noter qu'en plus d'une page de rédaction générale commune aux deux provinces, chaque section locale de "La Survivance" et du "Patriote", apportera à ses lecteurs, respectifs dans chaque province, une rédaction spécialement adaptée à leurs besoins particuliers.

Ce sont évidemment là des réformes progressives qui devraient assurer un meilleur service au public lecteur et au public curieux de nouvelles dans nos deux provinces.

Quand la plupart des Canadiens français des deux provinces seront abonnés à leurs journaux, nous pourrons accomplir d'autres progrès. Ce ne sont pas les initiatives, ni les projets d'améliorations qui font défaut chez nous. Si nous avons moins d'argent que les promoteurs des grosses publications anglaises, ou plutôt, si notre bourse est vide à côte de la leur, il ne faudrait pas cependant croire comme quelques gros badauds des nôtres le pensent sérieusement, que les Canadiens français sont moins fins que les Anglais.

En somme, "La Survivance" n'aura que 10 ans bientôt, et même pour un enfant bien élevé et qui pousse vigoureusement, il n'est pas encore un homme à 10 ans, et personne ne peut lui reprocher de ne point être encore un homme. Jusqu'à date, "La Survivance", comme d'ailleurs le "Patriote de l'Ouest", ont eu de vrais bons parents, et ces parents que nous nous déciderons pourtant à faire connaître dans tous les mérites au grand public quelqu'un de ces jours, n'ont rien ménagé pour fonder, maintenir et développer des journaux catholiques et français dans l'Ouest canadien. S'il arrive quelquefois qu'à côté des grands dévouements prodigués à la presse catholique et française dans tout l'Ouest, des petites bandes de "pas payeux" qui s'agitent toujours contre quelque chose ou contre quelqu'un, parce qu'ils sont nécessairement négatifs, s'irritent et clament à tue-tête qu'ils ont bien peu de service avec nos hebdomadaires, eh bien, ils ne changent rien à la nécessité de ces oeuvres, et à leur valeur progressive. Ils n'ont d'ailleurs qu'à produire leurs oeuvres.

Il faut espérer qu'au cours des prochaines 10 années, notre presse canadienne-française de l'Ouest, trouvera de la part de nos compatriotes, et pourquoi pas de quelques bienfaiteurs insignes, un peu plus de générosité, pour permettre à nos journaux de devenir adultes et de concurrencer avec n'importe lequel autre journal.

En attendant, les mêmes dévouements, car il ne faut pas oublier que ce sont toujours les mêmes qui se font tuer, vont continuer leur travail et leurs sacrifices pour assurer la survivance de la race et de la mentalité françaises dans l'Ouest.

D.-A. GOBEIL, O.M.I.

AMBASSADEUR PRES DU VATICAN

BERLIN.— Le baron Franz Von Papen, ambassadeur allemand en Autriche, sera nommé prochainement, apprend-on, ministre plénipotentaire de l'Allemagne près du St-Siège. Von Papen succèderait à Carl Ludwig Diego Von Bergen, qui prendra sa retraite.

La nomination de Von Papen sera considérée comme très importante parce que c'est lui qui a négocié, pour l'Allemagne, en 1933, le Concordat avec le Vatican. Il avait été envoyé en Autriche en juillet 1936, après l'assassinat du chancelier Engelbert Dolfuss.

PREDICTION

NEW-YORK.— A. Farley, ministre des Postes des Etats-Unis, a déclaré à New-York qu'un service de malle transatlantique serait en opération d'ici un an. "Le splendide exploit que vient d'accomplir Dick Merrill, a-t-il dit, laisse prévoir une fois de plus que l'établissement d'un tel service est imminent. Le gouvernement coopère avec les pays d'Europe à cette fin".

DES PROTESTATIONS INUTILES

WASHINGTON.— On apprend que Washington ne répondra probablement pas aux protestations de Berlin contre le discours du Cardinal Mundelein, de Chicago. C'est ce qu'a laissé entendre ces jours derniers M. Corbeil, Hull, secrétaire d'Etat américain.

Le gouvernement de Washington a simplement pris les mesures nécessaires pour qu'il ne se produise pas d'incident international sur ce point, comme lors du discours du maire LaGuardia de New-York, il y a quelques semaines.

DU TRAVAIL PERMANENT

WINDSOR, Ont.— Les 550 employés de l'usine locale de la "General Motors of Canada, Ltd." sont assurés de 50 semaines de travail permanent cette année, annonce Louis Fine, le principal conciliateur du gouvernement ontarien, à la suite des conférences tenues entre la compagnie et ses employés. La compagnie ne prévoit, dit-il, que 10 jours à 2 semaines de chômage vers la fin du mois d'août ou le commencement de septembre pour effectuer les changements nécessaires aux poinçons et autres machines.

MGR ROY ET LE CONGRES

(Suite de la page 1)

risme? N'est-ce pas la beauté spirituelle, profonde et rayonnante, de notre vie française qui s'en va par toutes ces blessures que font à notre âme ces abandons, ces échanges de moeurs, de coutumes et de vertus?

D'autres part, avons-nous assez le soin et le culte de notre langue? Sommes-nous assez fidèles à la parler, à l'embellir, à l'étendre, à multiplier son prestige et son harmonie? N'avons-nous pas trop cédé au snobisme qui nous fait orgueilleux de parler une autre langue, ou au faux intérêt qui nous fait, par l'affiche ou l'annonce, par des marques d'industrie et de commerce, sacrifier à la langue anglaise notre langue française? N'avons-nous pas par tant de complaisances diminué, masqué, partiellement notre vie française?

Voilà autant de questions qui sont de véritables problèmes de notre vie nationale, et qui sont inscrites au programme du Congrès.

Ce programme comporte donc l'étude de notre langue française, parlée et écrite, l'examen de son statut juridique dans nos provinces canadiennes et aux Etats-Unis; l'examen de l'usage que nous faisons des droits naturels et historiques de cette langue, droits qu'a déjà consacrés ou que doit consacrer la législation. Le programme du Congrès contient aussi l'étude ou l'examen des nécessaires traditions que nous ont léguées nos ancêtres. Il a pour objet, en un mot, de vérifier la valeur actuelle de notre héritage français, et pour cela, de faire l'inventaire des manifestations de notre esprit français dans les différents domaines de la langue, de l'éducation, de la pensée, de l'art, et dès lors de la vie nationale.

Un tel inventaire avait été fait au premier Congrès de la Langue française tenu à Québec en 1912. Il sera repris en 1937. Et c'est pour mieux marquer cette reprise, et la nature de ce deuxième Congrès que nous l'appelons le Congrès de l'esprit français.

Ce vaste examen de notre conscience française est opportun, à une époque où tant d'influences étrangères font l'assaut de toutes les consciences nationales. Ce n'est pas nous seulement, ce sont toutes les nations qui ont à veiller aujourd'hui plus que jamais sur leur héritage de vertus et de traditions. A travers toutes les évolutions nécessaires des vies nationales, il y a le devoir pour chaque nation de n'évoluer que selon la ligne de ses aptitudes originelles, de sa mission historique, de son rôle à remplir soit dans la vie nationale, soit dans la vie internationale. Et nous, nation de race et de langue française au Canada et en Amérique, nous n'échapperons pas à ce devoir. Nous avons l'orgueil, la fierté légitime de croire en notre destin providentiel, en notre vocation héréditaire, en notre mission séculaire de mettre les vertus spirituelles de notre race dans la vie américaine, et nous ne serons fidèles à ce beau destin, que si nous sommes fidèles à nous-mêmes, si nous n'évoluons nous aussi au Canada et aux Etats-Unis, que selon la ligne de nos profondes, chrétiennes et historiques traditions.

Si l'enquête que nous allons faire est opportune, elle est aussi désirée par tous nos compatriotes de langue française, par tous les héritiers, au Canada et aux Etats-Unis, de l'héritage français.

J'ai eu occasion pendant ces derniers mois, de parcourir de nombreux centres de vie française, soit au Canada, soit aux Etats-Unis, et d'y expliquer l'objet, la nature du prochain Congrès. Partout l'accueil fait au Président du Comité d'organisation a été sympathique, et je puis dire, enthousiaste. Partout on a applaudi le message annoncé, et partout aussi, je l'ai senti, on a pris, déjà, des résolutions opportunes de fidélité.

Aucun spectacle ne m'a plus touché au cours de ces randonnées que celui des enfants groupés dans les écoles, ou dans les salles publiques, chantant avec entrain nos vieilles chansons françaises, exprimant par des paroles aussi délicates que sincères, leur volonté de vivre à leur tour la vie française, le souci de conserver dans leurs âmes jeunes l'héritage spirituel des anciens. A travers tous ces frémissements joyeux de l'enfance et dans toutes ses ardeurs de la jeunesse, je voyais passer l'ambition, inconsciente ou exprimée, de notre âme française; dans l'éclair de tous ces regards, je voyais poindre le meilleur avenir.

Mais, prenons garde, compatriotes de langue française; ayons soin que tant de nouvelles promesses ne soient pas stériles. C'est à nous, les adultes et les anciens, de voir à ce que les générations nouvelles ne reçoivent pas un héritage gâché, ni compromis. Pendant le Congrès, les enfants et les jeunes auront leurs journées spéciales et je suis sûr qu'ils en rapporteront plus qu'un souvenir, qu'ils y prendront l'élan définitif de leurs âmes vers nos splendides destinées.

Mais, nous, les adultes et les anciens, sachons donner partout aux jeunes l'exemple de la fierté; et pendant le Congrès, ayons le courage de mettre dans nos résolutions, avec les leçons de l'expérience, les énergies, les hardiesses nécessaires de la vie.

Par dessus tout, soyons fiers de notre race, de son histoire, de son rôle dans le monde, si nous voulons que par nous cette fierté se retrouve dans les générations nouvelles. Soyons fiers de notre race, si nous voulons que par nous elle prenne toute sa place au soleil de l'Amérique. Il n'y a que les nations fières qui vivent, survivent, et accomplissent leur destin.

Le nationalisme, à notre époque, s'est partout accentué, et parfois jusqu'à un exclusivisme égoïste et condamnable. Peut-on dire que le nôtre s'est assez éveillé, assez animé, ou qu'il a pris assez conscience de ses droits et de ses devoirs? Notre fierté nationale n'est-elle pas trop souvent dans les mots plus que dans les actes? Et n'est-ce pas là l'explication de trop de défaites ou d'abdications dans la vie sociale, dans la vie nationale?

Que le Congrès du mois de juin prochain, qui sera le Congrès de l'esprit français au Canada, en Amérique, soit donc aussi le Congrès de la fierté française.

Venez, chers compatriotes, à ce Congrès. Venez retremper à cette flamme de la fierté, nouvelle et ancienne, vos volontés de vivre au Canada, en Amérique, la vie française. C'est tout le Canada, c'est toute l'Amérique qui bénéficieront de cette ferveur renouvelée: parce que l'esprit français, à cause de ses vertus spirituelles, sera toujours pour le Canada et l'Amérique, une grâce suprême de leur beauté, une force invincible de leur civilisation.

MONTS, France.— Les Dominions britanniques, apprend-on, ont fait pression auprès du gouvernement anglais pour que le duc de Windsor soit ostracisé politiquement et socialement. Certains représentants des Dominions auraient réclamé l'attitude la plus ferme possible de la part du cabinet de Londres. On veut ainsi faire comprendre que tout l'empire britannique ne peut en aucune manière excuser le duc de Windsor d'avoir abandonné son pays et son peuple pour une femme.

L'EDUCATION COMMUNISTE DE LA JEUNESSE

AU MEXIQUE

Système d'éducation communiste pour les Indiens des Etats-Unis

Les Indiens patriotes des Etats-Unis luttent par tous les moyens dont ils disposent contre les conséquences funestes du Wheeler-Howard Bill. L'enquête menée par le Congrès, à la suite des plaintes reçues a révélé certains faits dignes d'intérêt que rapporte le dernier fascicule du Servive Mondial.

Le commissaire aux affaires indiennes Collier a dû reconnaître que, pour la réalisation d'un système d'éducation à l'usage des Indiens, dans le cadre du Wheeler-Howard-Bill, il a fait venir du Mexique un expert auquel il a alloué une somme de $1,500, à titre de conseiller. Collier serait allé lui-même au Mexique durant deux étés, pour y étudier sur place le système scolaire "socialiste". Ce fait est très significatif, étant donné qu'au Mexique les instituteurs et institutrices doivent faire serment de combattre toute religion et de propager l'athéisme.

Mais voici le plus odieux: Dans certaines écoles mexicaines, on oblige les enfants à se mettre complètement nus afin de faire leur éducation sexuelle. Des chefs catholiques ont déclaré que des écoliers de 10 et 15 ans ont dû se déshabiller pour servir de modèles de démonstration, au cours de leçons sur l'éducation sexuelle faites à des élèves plus âgés.

D'après les journaux mexicains, des fonctionnaires d'école ont accompli des actes de débauches que la pudeur nous défend de rapporter. Aux observations que leur firent les parents, outrés, ces fonctionnaires répondirent que les opinions des parents sur les questions sexuelles étaient **encore empreintes de l'idéologie religieuse d'une bourgeoisie dessuète**, idéologie dont il convient de faire table rase.

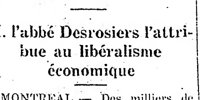
Les désordres de Sonora — province mexicaine située à la frontière de Californie —, **sont surtout la conséquence de l'indignation des parents contre cette corruption voulue de leurs enfants dans les écoles.** De temps en temps, la presse mexicaine publie des informations relatant que des instituteurs ont été tués par des parents d'enfants outragés.

Et voilà le système scolaire que le commissaire américain aux affaires indiennes a étudié et pour lequel il a fait venir tout exprès un "expert"! Et cet "expert" se nomme Moises Saenz!

D'après l'audition de Collier à la commission d'enquête des Etats-Unis, il ressort sans aucun doute que Collier, s'appuyant sur la loi Wheeler-Howard, — laquelle place les enfants sous la juridiction absolue de la commission des Etats-Unis pour les affaires indiennes —, a déjà commencé à transformer le régime scolaire et éducatif, en s'inspirant des principes communistes.

ALPHONSE XIII ROMPT AVEC SON FILS

ROME.—L'United Presse a appris que l'ex-roi Alphonse XIII, d'Espagne, a décidé de rompre toute relation avec son fils; le comte de Covadonga. L'ex-souverain a pris cette décision, suivant l'un de ses confidents, à l'occasion de son cinquantième anniversaire de naissance.



CAUSE DU MALAISE SOCIAL

M. l'abbé Desrosiers l'attribue au libéralisme économique

MONTREAL.— Des milliers de personnes ont assisté ces jours derniers à la grande manifestation organisée pour commémorer l'anniversaire des encycliques sociales des Papes Léon XIII et Pie XI.

Plusieurs orateurs ont pris la parole mais J.-B. Desrosiers, P.S.S., fut le principal.

M. l'abbé Desrosiers, parlant de la mauvaise distribution des richesses concentrées en quelques mains, réfuta les objections ordinairement portées contre l'Eglise en matière sociale. "D'après les uns, dit-il, l'Eglise n'intervient pas assez, et d'après les autres elle intervient trop dans le domaine économique, dans le conflit du capital contre le travail. Les agents du communisme parcourent les rangs des pauvres et des misérables pour semer la haine et la rancoeur, tandis que l'Eglise, elle prêche la justice avec force et sagesse. Pour prétendre que l'Eglise catholique ne s'occupe pas des pauvres, il faut méconnaître son histoire et en particulier celle de l'Eglise du Canada".

M. l'abbé Desrosiers continua: "Le clergé catholique a toujours été le champion de la justice. Ceux des nôtres qui ont du coeur s'indignent de pareilles accusations portées contre l'Eglise, accusations sans cesse contradictoires. On blâme son intervention dite intempestive dans le domaine économique. Or la morale est nécessairement intéressée dans l'économie. Voilà pourquoi le Pape a dénoncé courageusement dans "Quadragesimo Anno" des irrégularités flagrantes et préjudiciables au bien être des faibles".

M. Desrosiers accusa le libéralisme économique d'être responsable du malaise social, parce que justement il donne pleine liberté aux puissants d'exercer leur dictature sur les petits. En terminant, M. Desrosiers déclara qu'il faut que le gouvernement s'intéresse au bien commun et non à des intérêts privés. "Il faut, dit-il, en venir à la corporation, non pas fasciste, ni naziste ou exclusivement canadienne-française, mais à un système corporatif tel que défini par "Quadragesimo Anno". Il faut que les ouvriers s'unissent, non pas dans des unions neutres, parce que ces dernières sont basées sur la séparation de la morale et du domaine économique et parce qu'elles conduisent au communisme dont le but est la destruction de l'Eglise. Il faut que les patrons soient plus justes.

NOUVEAU CANON

WASHINGTON.— Le département de la Guerre a perfectionné un canon contre avions qui localise les avions et les atteint avec une précision extraordinaire, a-t-on appris l'autre jour. Les fonctionnaires du département ont refusé de fournir des détails au sujet de ce canon, mais on a appris qu'il fonctionne selon un principe de détection au moyen d'ondes électriques et qu'il vise son objectif automatiquement.

PATRONNEZ NOS ANNONCEURS

Le premier ministre King fait l'ouverture d'un pont





Durant son voyage en Angleterre où il a assisté aux cérémonies du couronnement, l'hon. M. W.-L. Mackenzie King, premier ministre du Canada, a coupé le ruban, marquant ainsi l'ouverture officielle du nouveau pont de Chelsea, Londres. Le pont, construit au coût de $325,000, apparait à gauche. A droite, M. King coupant le ruban symbolique.

D.-L. McPHERSON DEMENAGE

LETHBRIDGE.— M. O.-L. McPherson, ancien ministre des travaux publics de l'Alberta, réside maintenant à Wellogg, Idaho, où il s'occupe d'industrie minière. Mme McPherson l'a accompagné. L'ancien ministre est encore propriétaire de sa terre à Vulcan, qu'il fait cultiver.

DES TROUBLES DANS L'INDUSTRIE

DETROIT.—L'Union Internationale des Ouvriers de l'automobile affiliée au C. I. O. de Lewis, a décidé de poursuivre activement sa campagne pour enrôler dans ses rangs les quelque 140,000 employés de Ford Motor Company, pendant qu'un comité étudie la procédure à suivre pour accuser Henry Ford d'avoir violé la loi Wagner sur les relations entre employeurs et employés.

285e ANNIVERSAIRE

MONTREAL.— La ville de Montréal a célébré, le 17 mai, le deux cent quatrevingt-cinquième anniversaire de la fondation de Ville-Marie, par de belles cérémonies au monument de Jeanne Fance, seconde fondatrice de la ville. Les montréalais ont honoré la mémoire de Maisonneuve, le fondateur de Ville-Marie qui est devenue la métropole du Canada.

DECES d'un HISTORIEN

TROIS-RIVIERES.— Un historien de la région des cantons de l'Est, M. l'abbé C.-E. Mailhot, vient de mourir à Arthabaska, à l'âge de 82 ans. Né à Gentilly, le 6 juin 1855, il avait fait ses études au Séminaire des Trois-Rivières, avait été ordonné par Mgr Laflèche et avait fait du ministère paroissial dans la région de Nicolet jusqu'en 1908. Retiré à l'Hôtel-Dieu d'Arthabaska, il se mit à écrire l'histoire des Bois-Francs où s'affirme la miraculeuse conquête de ce fief des anglo-saxons par la colonisation canadienne-française. Il a publié quatre énormes volumes qui constituent le principal monument historique de la région des Bois-Francs.

PAS PLUS AVANCE QU'AVANT

Les partisans du parti crédit social ont appris avec une surprise bien légitime que G.-L. MacLacklan, émissaire spécial du Crédit social, envoyé à Londres pour rencontrer le Major C.-H. Douglas, n'a eu qu'une entrevue préliminaire avec le chef du Crédit social et que ce dernier ne pourra donner sa décision concernant son aide dans la rédaction d'un plan de crédit social pour l'Alberta, avant plusieurs semaines.

M. MacLachlan est à Londres depuis le 7 mai. On croyait ici que ses démarches auprès du Major Douglas pour le décider à venir en Alberta seraient couronnées de succès. Le Major Douglas a quitté Londres et ne pourra reprendre ses entrevues avec M. MacLachlon avant le commencement du mois de juin.

La législature albertaine qui n'est ajournée devra recommencer la tenue de ses sessions dans une douzaine de jours. On croyait que M. MacLachlan reviendrait à Edmonton pour être présent à la réouverture du parlement, ou aurait pu fournir à la législature une réponse définitive du Major Douglas au sujet de l'invitation de venir en Alberta pour tracer un plan de Crédit social.

C'est en vue de l'étude d'un tel plan que la législature s'était ajournée afin de pouvoir adopter un budget conforme à l'établissement du crédit social en Alberta.

Quand le parlement s'assemblera au mois de juin, il se trouvera dans une situation identique à celle où il se trouvait avant l'ajournement. Il aura cependant la tâche d'adopter, avant le 30 juin, un budget pour financer les opérations du gouvernement.

En effet, le budget intérimaire voté avant l'ajournement, expire le 30 juin. Après cette date, le gouvernement n'aura plus un seul sou, si le parlement ne lui vote pas de budget avant cette date.

MORINVILLE FETE LA DOLLARD

MORINVILLE.— Grâce à l'initiative de notre vicaire nous avons célébré notre fête de Dollard. Nous le remercions sincèrement. Nous voulons aussi remercier les religieuses du couvent, les institutrices, Mlles C. Loiseau, L. Tellier et J. Hettinger pour le beau concert qu'elles nous ont préparé. Un merci très cordial pour tous ceux qui se sont joints à nous avec leur automobile pour la parade. Merci aussi aux Messieurs H. Desnoyers et H. Boissonneault pour avoir dirigé les courses. Merci aux dames St-Germain, A. Chalifoux et Robert et aux dames J. Thériault et Georges Desmarais pour leur service aux comptoirs. Nous devons avoir un merci spécial pour M. A. Sabourin pour sa généreuse contribution. Enfin un merci à tous ceux qui nous ont aidé à faire de notre fête un véritable succès.

Au revoir, à l'an prochain.

(signé)—Des jeunes reconnaissants.

POUR LES AVANT-GARDISTES QUI IRONT A QUEBEC

O. Doucet, St-Paul	$ .50
Mme Vve N. Larue, Edmonton	1.00
P. Rostaing, Calgary	.50
Mlle Viens, Ste-Lina	1.00
Dr Couillard, Végreville	1.00
G. Langevin, St-Vincent	1.00
M. Graveron, Grand-Centre	1.00
Jean Mahé, Ste-Lina	1:00
SS. de l'Assomption, St-Vincent	2.00

Révélation assez intéressante

L'ORGANISATION ROUGE AU CANADA D'APRES UN EX-ADMIRATEUR DE STALINE

DANS LE QUEBEC

Petit mais trapu, les joues marquées d'une teinte bleutée que leur donnent une barbe très forte, les cheveux plats et noirs, l'oeil vif, la bouche plutôt désabusée, Roger Poirier, âgé de 27 ans, ancien communiste de marque, se trouvait il y a quelques heures devant moi, à mon bureau, où son désir de révéler à ses compatriotes du Canada les menées sourdes et dangereuses de l'organisme dont il a trop longtemps accepté les directives, avait guidé ses pas. Entre les quatre murs d'un journal dévoué aux intérêts catholiques, mon entretien avec l'homme qui en 1934 poussa l'audace jusqu'à attaquer faussement le premier ministre R.-B. Bennett à une conférence des chefs de la fameuse marche de la faim sur Ottawa, ne manqua pas de s'orienter aussitôt vers l'événement qui lui avait alors attiré une réprobation unanime de tous les journaux du Canada.

—"Dans ce temps-là, affirme mon interlocuteur, j'étais communiste. J'ai souvent, par la suite, prétendu le contraire. Cet acte de ma part ne me fut pas dicté par mes chefs. Seulement, voyez-vous, nous ne recevions que vingt sous par jour. Ces vingt sous ne suffisaient pas à nous procurer de quoi manger, de quoi nous nettoyer, de quoi nous faire la barbe, etc. Lorsque M. Bennett nous rabroua à son bureau, je ne sais ce qui se passa en moi, mais je me surpris à l'injurier en présence de tous les chefs de la marche".

—"Ceux-ci étaient-ils communistes?"

—"Mais des communistes reconnus, cher monsieur. Par l'entremise de Tim Buck, ils recevaient leurs directives du comité régional central. Ils étaient membres de la "fraction", cette agglomération des "meilleures têtes" du parti, de ceux qui ont foit leurs preuves, de ceux qui ont subi des peines judiciaires pour la diffusion de leur idéal, de ceux enfin qui sont allés étudier à Moscou. Tout dernièrement encore, il en est parti sept, trois de la province de Québec et quatre de Toronto. Ils s'en vont là aux frais du parti communiste, avec l'argent provenant des souscriptions payées à leurs cellules par les membres, avec l'argent récolté par la vente des journaux communistes tels que le "Clarion", de Toronto, le "Headlight", journal dévoué ou supposément dévoué aux intérêts des cheminaux; "The Youngbuilder", organe de la section de la jeunesse communiste; "The Labor Defender", organe de la ligue de la défense ouvrière canadienne, qui est très forte à Ottawa.

15,000 MEMBRES

—"Combien le parti communiste compte-t-il de membres actifs au Canada?"

—"J'évaluerais le chiffre de ses membres très actifs à douze ou quinze mille. Leurs ordres leur parviennent directement de Moscou, et nulle meilleure preuve ne peut être apportée à mes dires que l'incident de la saisie d'un télégramme par le sergent Leopold, de la Gendarmerie Royale du Canada, alors que Tim Buck faisait de la prison à Kingston. Ce télégramme, on se le rappelle, était signé de la IIIème Internationale communiste de la ville rouge".

—"Le travail de ces membres a-t-il eu jusqu'ici des résultats probants?"

—"Des résultats plus que probants". C'est à eux que j'attribue la défaite du gouvernement conservateur en 1935. Les événements de Régina ont servi de devise électorale à tous les candidats oppositionnistes de l'Ouest. Dans le domaine municipal, de telle sorte qu'aujourd'hui trois communistes siègent au conseil de ville de Régina, et un socialiste. A Vancouver, à Winnipeg, à New Toronto, la chose s'est répétée.

LES EVENEMENTS D'ESPAGNE

—"Ne croyez-vous pas que vous exagérez un peu l'influence des rouges en ce pays? Pourquoi vous êtes-vous séparé du parti?"

—"Je n'exagère aucunement. Quant à ma scission avec mes anciens "camarades", elle a suivi les éxénements d'Espagne. C'est cela qui m'a ouvert les yeux. Je suis radical, je suis en faveur de l'emploi de moyens radicaux, mais je ne crois pas en la guerre civile que veut fomenter, dans l'univers entier, la IIIème Internationale de Moscou. Celle-ci appuie de toutes ses forces les gouvernementaux. Elle a même réussi à organiser, d'un seul coup, le départ de 67 Canadiens pour le front espagnol. Un de mes amis intimes, Joseph Campbell, combat actuellement dans les rangs de la milice rouge de Madrid. C'est celui-là même qui a déjà fait quatre mois de prison après la grève des bûcherons d'Amos. On le rapporte mort. La certitude est cependant peu grande. J'ai la conviction qu'il n'en reviendra pas....".

LA C. C. F.

—"Quelle est l'attitude des communistes à l'égard du gouvernement actuel à Ottawa?"

—"Ils sont opposés à n'importe quel gouvernement. Ils ne peuvent jamais être satisfaits, car les chefs sont payés pour l'oeuvre qu'ils poursuivent. D'ailleurs ici, ils sont soutenus par la C. C. F., affiliée à la IIIe Internationale, dont les quartiers généraux sont en Hollande. Les Cécéefs sont moins communistes que socialistes démocrates. Ils ont confiance d'arriver à leur but au moyen des élections, ils ne croient pas en l'emploi des moyens violents. Ils laissent ceux-là aux anarchistes, aux Trotskyistes, ces membres de la IVème Internationale, communiste de Mosferroviaires, c'est afin d'empêcher à un moment donné, dans la cas d'un cou qui veulent tout révolutionner à coups de dynamite. Vous les avez en grand nombre au Canada, mais à l'heure actuelle toutes les forces du parti sont concentrées dans le Québec, où le clergé domine et où d'ailleurs se trouvent plusieurs centrales ferroviaires, telles que les usines Angus et celles de Limoilou, de Rivière-du-Loup et de Loretteville.

Le communiste en a contre Dieu et tout le monde. S'il dirige au Canada son activité contre les centrales

(Suite à la page 4)

Le Régime Corporatif

IL EST RECLAME PAR LES CATHOLIQUES SOCIAUX

Ce que nous voulons, depuis soixante ans passés les catholiques sociaux l'ont répété cent fois, n'ayant jamais dévié.

Régime corporatif. Aux différents échelons, local, régional, national le corps d'état est l'ensemble des citoyens qui, sur une circonscription territoriale donnée, sont appliqués à un même métier. De même que par sa naissance on appartient à une commune, à une province, à une nation, de même, par le travail dont on vit, on appartient à une profession. Comme on est inscrit sur la liste électorale de sa commune, on est enregistré dans un corps d'état. L'association professionnelle comprend, dans une profession, l'ensemble des citoyens spontanément groupés pour l'étude et la défense de leurs intérêts communs. Elle est essentiellement libre; il est loisible à chacun de rester indépendant ou de s'inscrire au syndicat de son choix: mixte ou séparé. La corporation est l'organe de la profession; à partir des syndicats, dont elle reçoit délégation, au prorata de leur importance et de leurs effectifs, elle unit, sans les confondre, tous les éléments du corps d'état: patrons, techniciens, employés et ouvriers; compagnons et apprentis; propriétaires, fermiers, métayers et colons. Le conseil corporatif a juridiction et sur les membres des syndicats qui l'ont constitué, et sur l'ensemble de la profession, qu'il représente et administre.

Le conseil corporatif exerce, directement ou par délégués, la justice de la profession. Des organismes émanés de lui connaissent des conflits individuels du travail, et les résolvent amiablement. Mais il s'applique surtout soit à prévenir, soit à trancher pacifiquement les conflits collectifs. A la base régionale et professionnelle, il désigne une commission permanente et paritaire de conciliation. Celle-ci se réunit à périodes fixes. Elle examine la situation dans la profession et la région, pressent, dissipe si possible les causes génératrices de troubles. Cette périodicité obligatoire contraint les partenaires à se connaître, à discuter amicalement, dès le temps de paix, les intérêts communs. Aux conflits qui auraient néanmoins surgi, le conseil corporatif offre, choisie de préférence dans son sein, une commission paritaire d'arbitrage. Le recours à ses bons offices pourra être rendu obligatoire. Pareillement, la décision arbitrale, comme la convention collective, établie au sein du conseil corporatif, pourra devenir la loi de la profession. Il suffira que, soumise ad referendum à tous les membres du corps d'état syndiqués ou non, et recueillant la majorité voulue, elle soit ensuite homologuée par les pouvoirs publics. Alors, ceux-ci, par des sanctions de droit public, en assureraient l'exécution légale.

On peut aller plus loin. De bons juges estiment que l'ère de l'arbitrage, facultatif ou obligatoire, est dépassée. Dans un régime corporatif nouveau, à base de droit social, pourquoi ne pas instaurer de tribunaux permanents du travail. Peut-être ne seraient-ils pas difficiles à constituer, à partir des juridictions ordinaires, de première instance ou d'appel. On proposerait d'adjoindre au tribunal ou à la cour actuellement existant deux nouveaux assesseurs ou conseillers, l'un patronal, l'autre ouvrier. Le Code du travail est suffisamment défini, déjà une jurisprudence est assez confirmée, pour que ces juridictions puissent entrer en fonction et dire le droit professionnel, en "sessions du travail".

Droit social, droit corporatif. Peut-être sommes-nous encore assez loin de son application concrète. Peut-être aussi, en cette grande dislocation du libéralisme économique, qui sait? aussi de l'individualisme politique, — n'est-ce plus tout-à-fait une chimère. Du moins, fidèles à notre tradition catholique sociale, est-ce une conception à laquelle volontiers nous consacrerions tout notre effort; au lieu d'opposer, elle rapproche; au lieu de diviser, elle unit. Ni domination, ni dictature; à la guerre des classes elle substitue la paix sociale; progressivement elle offre, plus nombreux et plus efficaces, des moyens de solution pacifique des conflits.

APPUI DE LA POLITIQUE DE ROWE

TORONTO.— Les députés conservateurs de la Législature d'Ontario ainsi que les membres de l'exécutif de la Fédération des clubs de la jeunesse conservatrice du Canada, à deux assemblées ont décidé à l'unanimité d'appuyer la politique ouvrière de leur chef ontarion l'hon. Earl Rowe.

L'ASSASSINAT D'UN OFFICIER RUSSE

MOSCOU.— B.-V. Pavloff - Silvansky, commandant de l'armée soviétique et l'un des parachutistes les plus universellement connus de la Russie, a été abattu ces jours derniers à bout portant par un garde.

CHANGEMENTS DE POLITIQUE

ROME.— La presse italienne a reçu l'ordre de suspendre ses attaques contre l'Angleterre et de s'abstenir de reproduire les polémiques anti-anglaises publiées dans les autres pays. Ceci porte les observateurs à croire que Mussolini a décidé de changer de politique après avoir organisé un véritable boycottage du couronnement dans ses journaux.

PARIS.— Le "Parti du Peuple", de Jacques Doriot a fait l'acquisition du journal parisien du soir, la "Liberté", et cette feuille est devenue l'organe de ce parti depuis le 24 mai. Paul Marion, assistant-secrétaire du parti, sera le rédacteur en chef et Bertrand de Jouvenel ainsi que Pierre LaRochelle seront ses principaux assistants.

Tout un monde d'idées

Dans la presse de langue française

ORIGINE DIVINE DE L'AUTORITE

A l'occasion du couronnement de Leurs Majestés, le R. P. Valois a parlé de la méconnaissance de l'origine divine de l'autorité et il a écrit:

"Cette vraie et solide noblesse ne dit plus rien aux foules déchristianisées qui ne savent plus lire les caractères divins qu'elle imprime sur le front des rois et des princes, sur le front des chefs d'Etat et des membres de la hiérarchie, sur le front des patrons, des pères de famille, des simples instituteurs . . .

Malheureusement trop de chefs d'Etat ont forgé leur malheur, préparé leur chute et le désarroi de la société en laïcisant l'éducation, éducation tronquée qui éteint dans l'âme la croyance au Dieu tout-puissant, le divin Roi de qui procède tout pouvoir capable de lier la conscience, sans lequel toute vraie obéissance et soumission est inconcevable.

La pérennité des trônes et des empires repose sur l'esprit chrétien. L'athéisme est le plus grand ennemi des couronnes et des diadèmes. Les révolutionnaires et les communistes le savent trop bien, eux qui font table rase des croyances religieuses d'abord pour ensuite plus efficacement renverser les institutions royales, politiques et sociales des pays qu'ils convoitent."

SAGESSE DIVINE ET GOUVERNEMENT

Le "Journal" de Québec a reconnu, dans son article, à l'occasion du couronnement du roi, que la sagesse divine doit inspirer les conseils d'un gouvernement:

"Toute élévation de la pensée humaine vers Dieu arrive à son trône de gloire éternelle, pour rejaillir sur la terre en bénédictions réglées sur le mérite, l'humilité, la sincérité de ses adorateurs. Sachons donc participer avec confiance à un "sursum corda" qui soulève à l'unisson tant de poitrines généreuses dans une prière patriotique. Remercions la Providence des bienfaits éclatants dont notre pays et le Canada français ont été comblés avec une évidente prédilection. Prions pour que la sagesse inspire les conseils d'un gouvernement de la politique duquel dépend la paix de la moitié de l'univers. Dans la formule catholique "Domine, salvum fac Regem", se résume un voeu qui comporte l'essentiel et ne compromet aucune aspiration légitime."

LA FETE NATIONALE DES ACADIENS

Dans une lettre pastorale, datée du 1er mai et publiée dans l'"Evangéline" de Moncton, Mgr Melançon demande à tous ses compatriotes d'apporter à leur fête nationale tout leur généreux concours:

"Elle se tiendra, parait-il, à l'été à une date qui sera connue prochainement, à Saint-Joseph de Memramcook. Me permettrez-vous d'attirer votre attention sur l'importance d'y apporter tout votre généreux concours? Il me semble qu'il nous faut nous y préparer moins par des discours d'apparat que par des études fouillées et élaborées sur tous les sujets proposés à notre discussion. J'ose croire que tous ceux de l'archidiocèse qui seront appelés, à un titre ou à un autre, pour en faire activement partie, le comprendront de cette manière et se feront un devoir d'y apporter le concours de leur lumière et de leur énergique volonté."

LE BIEN ET LE MAL

L'"Evénement" de Québec a souligné, lors du couronnement, l'antithèse entre les forces du bien et du mal:

"Les actes ainsi posés sont d'autant plus impressionnants que sur plusieurs points du globe la civilisation chrétienne est assaillie par l'irréligion, l'athéisme, la révolte, la tyrannie, la persécution. Le contraste est instructif entre l'attachement anglais à la tradition millénaire établie en ce monde par le Fils de Dieu et la régression de nombreux pays vers un paganisme barbare. Les premiers sont les apôtres de la paix sociale, les seconds les perturbateurs d'un ordre établi pour le bien moral et matériel de l'humanité. Un enseignement éclatant ressort de cette antithèse dramatique entre la lutte acharnée des forces du bien et du mal."

EXPLOSION D'IMPERIALISME

Dans le "Devoir" du 11 mai, M. Omer Héroux mettait en garde ses lecteurs contre l'explosion d'impérialisme qu'allaient nécessairement donner lieu les fêtes du couronnement et il réclamait d'indépendance du Canada:

"Mais il est inévitable que le Couronnement soit l'occasion d'un prodigieux effort de propagande impérialiste. Ne laissons point cette vague couvrir dans nos esprits les réalités essentielles et permanentes.

Cela pourrait nous coûter terriblement cher.

L'Empire britannique est une prodigieuse chose; mais comme les grands empires du passé, il est dans un plus ou moins long avenir voué à la dissolution, à la mort. Il porte dans sa composition même, dans la diversité et l'extrême éloignement de ses parties composantes, la marque de son destin, le principe de sa ruine finale.

Le Canada est une réalité géographique qui ne se modifiera point, qui tient de sa situation même certains besoins, certains intérêts.

Tâchons, fût-ce au bruit de l'apothéose de demain, de ne pas oublier que nous sommes d'abord des Canadiens et que, entre les intérêts du Canada et ce qu'on appelle les intérêts de l'Empire — mais qui, dans la réalité, devraient brutalement se nommer plutôt les intérêts de Londres, — s'il nous faut un jour choisir, notre simple devoir est d'opter pour le Canada, pour son avenir.

Ceci, aux heures tragiques, sans doute; mais aussi, dans les besognes quotidiennes où se préparent les lourdes échéances, les graves décisions."

GLORIFICATION DE L'EMPIRE

Dans son numéro du 10 mai, le "Droit" d'Ottawa a décrit comme suit la glorification de la Royauté anglaise et de l'Empire:

"Pour maintenir l'unité entre les différentes parties du Commonwealth et de l'Empire, l'Angleterre juge plus importantes les fêtes du couronnement que la conférence impériale qui s'ouvrira vendredi. Elle a raison. Cette exaltation de la royauté anglaise et de l'Empire dans la personne de celui qui les symbolise dénote chez l'Angleterre une profonde psychologie des peuples. La Grande-Bretagne croit à juste titre que, si elle effectue l'unité de pensée autour de la couronne britannique, elle assure du coup la subsistance du lieu des différentes parties du Commonwealth et de l'Empire. Aux yeux des populations d'origine britannique disséminées dans tous les Dominions et les possessions de l'Angleterre, on ne rend pas, en effet, cette semaine, un hommage à un homme, à un roi et à un empereur, mais on révère, en la royauté anglaise et en l'Empire britannique, une histoire, une culture et des institutions communes, que l'orgueil de l'Angleterre proclame les plus grandes de l'histoire humaine. En exaltant cette communauté de pensée chez les descendants de ses fils qui ont émigré dans les différentes parties de l'Empire, la Grande-Bretagne travaille à en consolider les bases. Le couronnement du roi lui en aura fourni une belle occasion."

LOYAUTE ENVERS NOUS-MEMES

Dans ses réflexions sur le couronnement du roi, "La Boussole" se demande si les Canadiens français auront autant de loyauté à eux-mêmes, le 24 juin, le jour de leur fête nationale:

"Une question plus pratique se pose ici. Combien de ceux qui pavoisent par snobisme ou anglophilie auront la simple décence de hisser un modeste drapeau le 24 juin? Et pourtant notre fête nationale symbolise pour nous quelque chose de plus haut, de plus noble que tous les brimborions, tous les bric-à-bracs impériaux. Combien de financiers, de chefs d'industrie, de commerçants s'en rendent compte? Et s'ils croient devoir exprimer leur loyalisme à la couronne britannique par des bouts de coton qui claquent au vent du "Fair-Play" pour les autres, penseront-ils, le 24 juin, à décorer leur place d'affaires de drapeaux qui symboliseraient notre rêve de libération économico-nationale?"

ELOGE DE GEORGE VI

"L'Unité" de Montréal s'est contenté de faire l'éloge de la personnalité de George VI:

"Il aurait pu être aussi frivole que son frère aîné et aussi immoral que d'autres rois, mais cela ne lui aurait pas enlevé son caractère symbolique et nous respecterions sa personne autant que possible, à cause de sa couronne. Mais nous sommes heureux d'ajouter que le présent roi est un mari modèle, un père de famille normal, un citoyen intègre, un homme distingué, bien préparé par l'éducation et les traditions de sa famille au rôle auguste qu'il doit remplir."

(Suite à la page 8)

REVELATION SENSATIONNELLE

(Suite de la page 3)

soulèvement ouvrier, l'expédition par trains des corps d'armées. Nécessairement il m'est impossible de vous dire: un tel de Rivière-du-Loup, un tel de Limoilou, un tel de Loretteville, sont des communistes. Mais je sais qu'ils sont très forts, parce que à tous les mois se tiennent les assemblées du "rayon", auxquelles assistent les organisateurs de chaque district qui apprécient l'activité dans les diverses régions.

"Le communiste n'agit pas toujours en pleine lumière. C'est ainsi que lorsque nous reçûmes à Ottawa, la nouvelle annonçant le serment d'allégeance prêté par le parti communiste de Grèce au roi George, nous ne fûmes pas peu surpris. Nous nous demandions à quoi ils voulaient en venir. Trois semaines plus tard on apprit que n'eût été cette ressource ingénieuse, le parti aurait été dissous. Comme cela ses membres les plus actifs peuvent continuer à préparer dans l'ombre, dans la péninsule hellénique, la révolution qui s'organise partout, dans l'univers entier".

UNE REVOLUTION

—"Vous croyez donc à la possibilité d'une révolution au Canada?"

—"Pourquoi pas? L'Allemagne, la Russie, l'Italie, la France, l'Angleterre, ont eu les leurs".

—"Vous avez été membre du parti pendant combien d'années?"

—"Pendant trois ans et demi. J'ai fait mes études au Mont Saint-Louis, à Montréal. Tailleur de cuir de mon métier, je n'ai pas eu d'emploi pour ainsi dire depuis mon affiliation aux cellules communistes".

—"Mais vous ne craignez pas que vos révélations ou vos attaques contre vos anciens collaborateurs vous jouent un mauvais tour?"

—"Je m'en moque. Je sais que si j'allais me promener dans certaines sections de Montréal, on me ferait peut-être un mauvais parti, mais je ne les crains pas".

—"Et les grèves actuelles, sont-elles menées par Moscou?"

—"En ma qualité d'ancien membre du parti, je puis affirmer q[illegible] c'est l'histoire qui se répète. On es[illegible] de grouper les ouvriers, d'avoir [illegible] monopole, la main haute sur eux pour venir à faire chanter le capital. Les événements de Vichy, en France où 2,500,000 ouvriers se mirent en grève sur la parole d'un seul chef [illegible] donnent raison. Personnellement [illegible] crois que les grévistes sont, pour [illegible] plus grande part, de pauvres "gogos" qui n'ont aucune protection, qui ne retirent aucun bénéfice, aucune assurance-maladie ou assurance-vie, qui crèvent de faim pour faire vivre les potentats des usines. J'ai vu de mes yeux des organisateurs de grève toucher de $35.00 à $40.00 par semaine, pour préparer le sabotage de l'industrie, etc. Vous avez des communistes dans tous les corps des métiers. Trente-cinq à quarante pour cent des unions ouvrières internationales sont contrôlées par Moscou, et ce qui vous surprendra peut-être, l'influence rouge a pénétré dans dix pour cent de vos syndicats catholiques".

L'entretien se poursuit sur ce ton pendant assez longtemps. Il m'est permis d'apprendre que les communistes du Canada veulent installer leurs membres dans tous nos corps publics ou militaires. Ils veulent être prêts. Ils désirent pouvoir, sur l'ordre de Joseph Staline ou de tout autre, immobiliser nos usines militaires, nos champs d'aviation, nos industries les plus prospères du prolétariat. Le mouvement se tient, il vit, il progresse grâce à une grande force d'adhésion, il reçoit ses ordres du Komintern. Une formidable organisation attise les troubles révolutionnaires. Il faut reconnaître au Canada les racines de l'arbre de la révolution léniniste, il faut y reconnaître des semences qui, favorisées par la misère et la dureté des temps, ont germé sur notre sol et qui menacent, si l'on n'y prend garde, de soulever le vent de la tempête.

Marcel OUIMET

Le DROIT)

Le Pavillon Espagnol à l'Exposition de Paris



Son Exc. Mgr Guiseppe Pizzardo, archevêque de Nice, secrétaire des affaires ecclésiastiques du Vatican, qui a représenté le Pape Pie XI au couronnement de George VI.

OFFENSIVE FINALE

AMOREBIETA — L'armée du général Emilio Malo attend que la température soit plus clémente pour entreprendre leur offensive finale contre Bilbao.

On admet que la marche sur Bilbao, dans un rayon de quelques milles de cette ville, présente des difficultés. Les Patriotes se demandent si la fameuse ligne de fortifications "Galdanaco" qui s'étend à cinq milles à l'ouest de la capitale basque pourra tenir. On discute sur les moyens de prendre ces fortifications à la suite d'un bombardement aérien et de l'exécution de mouvements stratégiques de la part de l'armée.

Les chefs de l'armée des Patriotes déclarent qu'ils sont en excellente position pour déclencher l'offensive finale, mais qu'ils faut une température moins maussade.

LOS ANGELES.— Amelia Earhart, aviatrice de renom, a annoncé qu'elle entreprendra de nouveau "avant le premier juin" la randonnée aérienne autour du monde qu'elle avait dû abandonner il y a quelque temps à la suite d'un accident, à Honolulu. Elle sera accompagnée du capitaine Fred Noonan.

ILS ONT DU QUITTER LES LIEUX

VARSOVIE — A la suite d'une démonstration antisémitique qui a donné lieu à des actes de violence, les Juifs de Kamien-Kaszryski, ville de 12,000 âmes, ont abandonné leurs résidences.

Un bon nombre de Juifs ont été blessés au cours de bagarres. La police n'a pas été capable de maîtriser la situation et d'empêcher les atteintes à la propriété. Les Juifs composaient quatre-vingt-dix pour cent de la population de la ville de Kamien-Kaszryski. Les bagarres ont été provoquées par un groupe imposant de paysans des alentours qui se sont rendus dans la localité mentionnée.

LE COMMERCE INTERNATIONAL

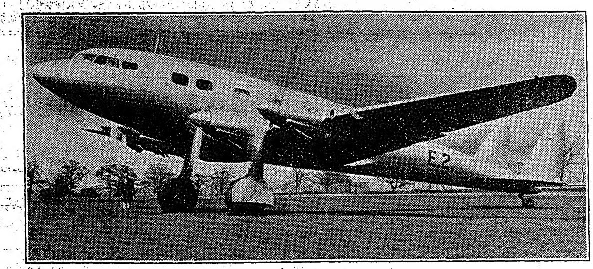
GENEVE — Le commerce extérieur international a augmenté de 18 pour cent durant le premier trimestre de l'année 1937 par comparaison avec les rapports du premier trimestre correspondant de l'année précédente. C'est ce qu'apprend le bulletin mensuel de la Société des Nations.

D'après ce rapport, l'Argentine, durant la période mentionnée, a doublé ses exportations, et les Etats-Unis ont augmenté leurs importations de 40 pour cent. En Italie, le commerce extérieur a augmenté de 32 pour cent; au Japon, en Belgique et au Canada, l'augmentation a été de 31 pour cent; en Suisse et en France, de 19 pour cent; en Angleterre, de 13 pour cent.

A L'UNIVERSITE DE MONTREAL

MONTREAL.— Le secrétaire général de l'Université de Montréal, M. Montpetit, a annoncé toute une série de mouvements, d'initiatives et d'efforts propres à étendre le rayonnement de l'Université et à rendre son enseignement plus varié: fondation d'une Ecole de bibliothécaires, annexion des Ecoles ménagères provinciales, de l'Ecole de musique des Soeurs de Sainte-Anne, inauguration de certificats universitaires; participation à des congrès à l'étranger, etc.

Pour la traversée transatlantique



Cet avion, muni de quatre moteurs, sera construit pour le ministère de l'aviation anglaise. Il servira aux expériences aériennes qui seront faites entre l'Irlande et Terre-Neuve. Cet avion pourra voler à une vitesse de 250 milles à l'heure.

INDEPENDANCE DE L'AUTRICHE

PARIS.— On rapporte dans les milieux diplomatiques, que la France et la Grande-Bretagne envisagent une déclaration commune tendant à sauvegarder l'indépendance de l'Autriche et à maintenir le statu quo en Europe Centrale. La naissance de cette rumeur a coïncidé avec la proclamation franco-soviétique d'une mutuelle fidélité au pacte d'assistance qui lie Paris et Moscou.

DECOUVERTE IMPORTANTE

LINCOLN, Neb.— Le docteur G.-E. Condra, directeur du département de la topographie de l'Université de Nebraska, vient d'annoncer la découverte d'un champ de gaz helium dans l'est central du Nebraska. On sait que l'hélium, a une grande valeur au point de vue aéronautique, vu qu'il est ininflammable. Le récent désastre du Hindenburg a déclanché beaucoup de controverses sur l'emploi de l'hélium. Tous les dépots d'hélium connus se trouvent aux Etats-Unis qui en ont toujours prohibé l'exportation.

DES TROUBLES AU MEXIQUE

MEXICO.— L'industrie pétrolifère mexicaine a décidé d'offrir aux ouvriers qu'elle emploie des augmentations de salaire qui se totaliseraient annuellement à $2,000,000. Elle espère par là empêcher les ouvriers de quitter leur travail. Ces derniers ont promis en effet, de se mettre en grève le 27 mai, si l'on ne s'était pas rendu à toutes leurs demandes.

LE DUCE FERAIT DES CHANGEMENTS

ROME.—On dit que le premier ministre Mussolini est prêt à annoncer des changements dans le système fasciste lorsqu'il adressera la parole à l'assemblée annuelle des Corporations. On croit qu'il va resserrer le contrôle de l'Etat sur toutes les industries ayant quelque chose à voir dans les stocks de munitions de la nation, en annonçant la création d'une compagnie qui placera la construction navale, les industries de guerre et l'industrie de l'automobile sous une direction centrale.

ROLE DE MEDIATION

PARIS.— Dans les cercles diplomatiques on disait, que le Vatican avait offert de remplir un rôle de médiateur entre les catholiques basques et les Patriotes afin de mettre un terme aux engagements sanglants qui se poursuivent autour de Bilbao.

Sa Sainteté le Pape Pie XI a été profondément affecté en apprenant que les morts se chiffraient déjà à 15,000 chez les Basques. Ce chiffre a été donné aux quartiers généraux des Patriotes.

LE PRIX DU CAFE

RIO DE JANEIRO.— Le gouvernement brésilien a autorisé le département qu'il a chargé de s'occuper spécialement de l'industrie du café à dépenser jusqu'à $30,000,000 afin de maintenir le prix de cette subsistance aussi élevé que possible.

Tous les planteurs de café devront aussi remettre au gouvernement trente pour cent du produit de leur récolte. Cette quantité énorme de café sera entièrement détruite. Le gouvernement achètera ensuite quarante pour cent de la même récolte au prix de $3.40 le sac de cent trente deux livres. Le reste pourra être vendu par les planteurs eux-mêmes.

L'ESPAGNE PARTICIPE A L'EXPOSITION DE PARIS

Le Pavillon de l'Espagne situé à l'angle de l'Avenue Ferdinand-1er-de-Roumanie et de l'Allée Centrale, comporte un rez-de-chaussée et deux étages de forme rectangulaire de 10 m. 80 sur 30 mètres environ, couvrant une surface de 1,100 mètres carrés. Il est conçu de façon à être d'exécution rapide et d'aspect moderne.

L'ossature en charpente métallique ne laissera apparents que les poteaux.

Les façades, à part les soubassefixées sur des plaques isolantes. Celles-ci sont à leur tour fixées sur des cadres en bois. Les faces intérieures sont également en plaques isolantes, ou en planches, enduites au platre.

Les longs-pans des façades sont munis de châssis métalliques fixes et ouvrant pour l'aération et l'éclairage du premier étage, alors que le deuxième étage est éclairé et aéré par des lanterneaux sur le plancher-terrasse.

Des claustras en béton moulé, complètent la décoration sobre et judicieuse du rez-de-chaussée.

Une hampe à drapeaux formée par trois mâts métalliques, est située à côté de la sortie et assez haut pour être visible de loin.

Le Pavillon comprend:

A—Un grand perron donnant accès au hall ouvert et au patio, au fond duquel se trouve une scène avec abris annexes, destinée aux manifestations artistiques et théâtrales.

Ces manifestations seront constituées par un ensemble de réjouissances populaires du folklore espagnol: audition de disques choisis; danses populaires et régionales; conférences sur l'art et la culture de l'Espagne; déclamations et petites pièces de théâtre choisies et d'avant-garde; chorégraphie générale et rythmique, etc.

Le Patio qui servira de salle de spectacle, est muni d'un store en toile écrue mobile, permettant de le couvrir entièrement en cas de pluie ou de grande chaleur.

A droite de la scène, sous la galerie couverte, un bar-buvette débitera des boissons du pays.

B—Au fond et à gauche du hall, sont aménagés les bureaux des différents services (renseignements, tourisme, économie, cabine cinématographique avec projections permanentes);

C—L'accès direct au deuxième étage du Pavillon est constitué par une rampe dallée de 4 mètres de longueur, partant du grand hall. Au bout de cette rampe, se trouve un escalier extérieur en béton sur rampant en béton armé.

Ces dispositions, en partant du deuxième étage, ont été envisagées pour créer une circulation obligatoire à sens unique, afin d'éviter tout embouteillage ou bousculade et visiteurs;

D—Les deux étages supérieurs du Pavillon destinés à l'exposition, se composent des sections suivantes:

Au premier étage:

1e—Economie et travail;
2e—Education populaire;
3e—Grande carte de l'Espagne.

Au deuxième étage:

1e—Architecture populaire et objets fabriqués par l'artisanat populaire;
2e—Peinture et sculpture;
3e—Architecture moderne. Gravure et dessins.

Tous les objets exposés dans les salles des deux étages, sont munis d'explications écrites qui se rapportent aux différentes régions du pays, facilement repérables sur les grandes cartes illuminées.

La descente du deuxième au premier étage, se fait par un large escalier intérieur, et la sortie du Pavillon, par un grand escalier extérieur en béton sur rampant en béton armé.

Les deux pignons et les travées extrêmes des longs pans des façades sont réservés à la décoration publicitaire extérieure. Cette décoration constituée par des panneaux mobiles en bois, sert à l'affichage publicitaire des produits du pays et des régions diverses qui le composent. Une illumination judicieuse diffusera une lumière abondante, mettant particulièrement en relief cette décoration extérieure et la hampe à trois mâts des drapeaux.

L'ACTUALITE F.-ALBERTAINE

Nous avons déjà démontré d'une façon très claire que nous n'avions pas notre part dans les services fédéraux. Nous avons signalé l'anomalie qui existe dans les départements des Postes, de l'Agriculture, et autres.

Si nous examinons les statistiques des Départements de la Justice et des Pensions et de l'Hygiène, nous réalisons que nous n'avons pas de place dans ces départements. Dans le Département de la Justice, il y avait en Alberta, pour l'exercice se terminant le 31 mars 1935, 22 fonctionnaires de langue anglaise qui reçoivent un traitement annuel de $134,-383,78. Nous n'avons qu'un seul franco-albertain qui reçoit un traitement de $5,000.

Dans le Département des Pensions et de l'Hygiène, 65 fonctionnaires de langue anglaise reçoivent un salaire de 106,879,14 et la part des Franco-albertains est NULLE! On nous jette les miettes en nous donnant quelques positions inférieures afin de nous empêcher de crier trop fort à l'injustice de notre situation. On nous méprise et on nous le fait sentir dans les nominations.

Dernièrement, un poste assez important devint vacant à la suite de la retraite d'un employé des douanes. Un des nôtres fit application pour la position ouverte. Des démarches officielles furent faites en faveur du candidat. Devant ces démarches, le Ministre du Revenu à Ottawa, jugea à propos de ne pas se compromettre en faisant lui-même la nomination. Le cas fut donc soumis à la Commission du Service Civil dont deux des trois commissaires sont de langue anglaise. La position n'est pas encore remplie, mais officieusement, l'homme est tout désigné et il n'appartient ni à notre langue, ni à notre religion.

Nos écoliers devraient normalement fournir un groupe assez imposant d'aspirants à des positions du service civil. Nous ne nous sommes pas préoccupés de les diriger vers ces positions. D'un autre côté, partout nous annonçons notre faiblesse. Nous ne sommes pas unis. Nos gens encouragent des étrangers. Nos villages ont des façades anglaises et tout annonce chez nous la reculade. Pourquoi? parce que nos compatriotes subissent l'ambiance du milieu et n'ont pas, à part quelques rares exceptions, la force de réagir. Passons dans nos villages canadiens-français, et observons ce qui d'abord frappent notre vue. Une foule d'enseignes et d'affiches réligées en anglais seulement. A St-Albert, il n'y a qu'une affiche bilingue. A Morinville, à Legal, à Bonnyville, St-Paul, Falher, Donnelly et autres endroits, combien pouvons-nous lire d'affiches bilingues ou françaises? Avons-nous raison de nous plaindre du manque de respect dans les positions fédérales, lorsque consciemment, nous défigurons l'apparence de nos villages français?

Le mouvement de refrancisation a été obligatoire dans la province de Québec et il l'est actuellement chez nous. Nos gens, en grande partie, ont la manie de faire leurs affaires en anglais. Ils les font en anglais chez les étrangers et voudraient les faire en anglais chez les nôtres. Tout dernièrement, une certaine maison d'affaires d'Edmonton donnait le privilège à quiconque voulait en jouir, de dire quelques mots à la radio devant son établissement. Un bon canayen arrive et voulant faire preuve d'esprit pratique, il demande à parler à un parent qui demeure dans une paroisse canadienne-française non loin d'Edmonton. Son boniment fut le suivant:

"Arthur, tu devrais voir les "bonnes bargains" de...." N'est-ce pas que ceci démontre un esprit déformé au point de vue national? D'abord ce Canadien français n'avait certainement pas d'affaire à se prévaloir de cette offre d'une compagnie étrangère, pour ensuite pouvoir se glorifier d'avoir dit quelques mots à la radio. Deuxièmement, s'il ne pouvait pas réagir contre la tentation, il a fait preuve d'un très mauvais jugement en annonçant les "bonnes bargains" d'une maison qui ne donnent ni "bargains" ni autre chose aux Canadiens français ou autres nationalités, mais qui fait la guerre à nos marchands locaux. Ce n'est pas cette maison qui fournira sa quote-part pour entretenir l'église paroissiale d'Arthur, ni qui paiera pour faire enseigner le catéchisme dans l'école que fréquentent les enfants d'Arthur.

Nous faisons toutes ces choses sans y penser. Cependant d'autres y pensent et tout est préparé pour nous faire tomber dans le piège. Apprenons-donc à penser et agir nationalement. C'est là toute une série de détails. Mais ce sont ces détails qui nous affranchissent de la domination des autres races ou qui nous courbent l'échine. Inutile d'aller applaudir à des discours de St-Jean Baptiste, si le lendemain, nous allons porter notre argent à des étrangers qui s'en servent contre nous! Suivons donc l'exemple des autres qui savent se protéger mutuellement!

SEANCE AU COLLEGE DES RR. PERES FRANCISCAINS

Le 19 mai, fête du Pape saint Pierre-Célestin, c'était la fête patronale du T. R. Père Célestin-Joseph, O.F.-M., premier Commissaire Provincial des Franciscains de l'Ouest Canadien. La veille, ses enfants, élèves du Collège Saint-Antoine d'Edmonton-Nord, célébrèrent la fête de leur père par une soirée dramatique. Comme le T. R. Père Commissaire Provincial ne pouvait répondre à leur invitation, la soirée fut présidée par le R. P. Hilarion, Recteur et Conseiller du T. R. Père Commissaire Provincial.

Une assistance remarquable de parents des élèves et d'amis du Collège vint applaudir le succès des interprètes des articles au programme. Un groupe d'élèves interprétèrent avec habileté et facilité "The Scarlet Pimpernel", dramatisé par le R. P. Alphonse, O.F.M. Tous méritent des félicitations.

Des auditeurs de marque ne ménagèrent pas leurs louanges à l'auteur. Celui-ci, après un pénible travail, réussit à faire revivre sur la scène quelques exploits dangereux du noble Lord anglais "The Scarlet Pimpernel". Il ne m'est pas donné d'analyser toute cette pièce. Mais l'auteur peut se glorifier de son succès et de son goût spécial pour les faits de noblesse, nous l'en félicitons.... Parmi les acteurs, MM. Molloy, J. Tobin et A. Wagner méritent une mention spéciale pour l'interprétation de leurs rôles avec un grand naturel, première qualité d'un bon acteur.

Je m'en voudrais de passer sous silence la beauté des costumes: costumes du dix-huitième siècle si ornementés et si riches en couleurs. Le mérite en revient à Madame Healey et au R. F. Frédéric, O.F.M., qui les préparèrent. Par leur travail ils concoururent pour beaucoup au succès du drame.

Avant cette pièce anglaise il y eut une comédie allemande "Eine Militarische Instruktionstunde". Si l'on en juge par l'enthousiasme des auditeurs allemands, cette comédie fut goûtée et semble avoir été réussie.

Durant les entr'actes l'auditoire apprécia beaucoup les morceaux de piano des élèves de M. Rychell, professeur de musique au Collège, et le solo de cornet de M. R. Gaumont. Félicitations au distingué professeur et remerciements pour l'interprétation personnelle de quelques pièces musicales.

A la fin de la soirée le R. P. Recteur dit un mot de remerciements aux invités... Parmi lesquels on remarquait des Pères Oblats du Juniorat Saint-Jean, de Saint-Albert, des Frères Rédemptoristes, M. J. Mireault, syndic et M. le docteur L.-P. Mousseau; et à ceux qui étaient venus encourager les élèves du Collège Saint-Antoine. Il rappela aux élèves de toujours bien profiter du temps de leur formation. Il félicita les professeurs de leur dévouement, en leur rappelant le grand succès remporté par l'un de leurs élèves, qui se classa premier au baccalauréat ès-lettres, à l'Université Laval de Québec en juin 1936.

Tous les auditeurs, parents et amis, quittèrent la salle paroissiale St-François, heureux d'avoir passé une si agréable soirée, souhaitant aux élèves du Collège de continuer leurs succès théâtral, preuve de la belle formation qu'ils reçoivent au Collège. Nous souhaitons d'autres "mets exquis" de ce genre.

Un TEMOIN, P.P.P.

LE CERCLE DOLLARD

De Tangent

Après la grand'messe, le jour de la Pencôte, les membres du Cercle Dollard, répondant à l'invitation du Président M. Joseph Gillon, se réunirent au presbytère pour rencontrer le nouveau curé de la paroisse. L'on profita de cette réunion pour échanger des vues sur la prochaine célébration de la St-Jean-Baptiste à Tangent. A la première assemblée régulière, le Cercle prendra des décisions et élaborera le programme du jour de notre fête nationale.

—COMM.

DECES DE Mme I. DANSEREAU

BEAUMONT.— Samedi, le 15, avaient lieu les funérailles de Mme Isidora Dansereau (née Eloise Verrier) décédée le 13. Le service fut chanté par le R. P. Gaborit. Le deuil était conduit par M. Arthur Leblanc; les porteurs étaient: MM. René Hinse, Adélard Royer, Albert Bérubé, Henri Royer, Paul Bernard et Edmond Brassard. La défunte laisse pour pleurer sa perte, outre son époux, trois enfants en bas âge, ainsi que son père et sa mère M. et Mme Verrier de La Corey, Alta.; trois soeurs dont deux chez les soeurs de St-Joseph, en Californie et à Trochu, Alta., et la troisième demeurant à Drumonville, P.Q., et quelques frères demeurant en Alberta. Le corps repose maintenant dans le cimetière paroissial. A la famille en deuil nos vives sympathies.

Y AURA-T-IL DES IMITATEURS?

LAC STE-ANNE.— Bravo ! St-Charles.... Il y a un mois, une lettre de St-Charles m'annonçait, sous peu, que Ste-Anne aurait une autre marraine pour son chemin de croix. Aujourd'hui, c'est chose faite. Ce qui prouve, une fois de plus, que vouloir, c'est pouvoir. Ai-je besoin de dire que tous mes remerciements, et surtout ceux de la Bonne sainte Anne vont aux gens de St-Charles, et à son curé.

Laissez-moi vous dire aussi, chers lecteurs et lectrices de la Survivance, que je serais très surpris, et non moins désappointé, si St-Charles n'avait pas d'imitateurs...! J'ai honte, je regrette d'avoir écrit cette phrase!... Mais, pardonnez-moi!... Il me faut encore 8 marraines, c'est-à-dire $800.00 pour finir les Stations du Chemin de Croix. C'est pour la Bonne Ste-Anne que nous travaillons tous. Mais, comme vous le savez: pas d'argent, pas de suisse, c'est-à-dire, par d'argent, pas de Stations. Mais, je sais d'avance que chaque paroisse voudra être marraine d'une station. N'oubliez pas que ce que vous faites pour la bonne sainte Anne n'est pas perdu. Bien souvent, même dès cette vie, ça rapporte 100 pour 100.

C'est vous dire que je compte, et que d'avance je compte sur la coopération de toutes les paroisses.

Le DIRECTEUR

DECES DE MME ALCIDE BERUBE

Funérailles à Beaumont

BEAUMONT.— Le 20 mai, mourait à l'Hôpital Général Mme Alcide Bérubé de Leduc. Les funérailles eurent lieu ici au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. Le R. P. Gaborit chanta le service avec le R. P. Ketchen, curé de l'Immaculée-Conception comme diacre, et le R. P. Genest du collège des Jésuites comme sous-diacre. On remarquait aussi dans le sanctuaire, les RR. PP. Woodhouse, curé de Calder, O'Neil, Nadeau, supérieur du Juniorat, P. Hétu, économe de cette même Institution, Pépin et Jacques aussi du Juniorat. Les porteurs furent: Albert Hinse, Arthur Morin, Eric Bérubé, Alcide Magnan, Gérard Soucy et Léo Bérubé; le deuil fut conduit par M. Albert Bérubé, (tous des neveux de la défunte). La Rév. Mère Elisabeth toucha l'orgue et notre chorale, sous la direction de M. Wilfrid Royer exécuta des chants de circonstance.

Mlles Annette Vaugeois et Rhéa Charbonneau nous firent entendre un beau cantique d'adieux.

On remarqua parmi l'assistance des gens de Leduc, Villeneuve, d'Edmonton et de St-Vinvent qui sont venus témoigner à la famille leurs sympathies.

Les funérailles furent sous la direction de Hainstock. M. Alcide Magnan, agent pour ces entrepreneurs ici, vendit le cercueil. Le corps repose maintenant dans le cimetière paroissial de Beaumont. La défunte laisse pour pleurer sa perte outre son époux, M. Alcide Bérubé, 3 enfants dont deux garçons, M. l'abbé Roland Bérubé, curé de Ste-Lina, que les circonstances empêchèrent d'assister, M. Bertrand Bérubé, et Mlle Marcelle Bérubé, 3 soeurs, Mme Onésime Paradis, de St-Vincent, une soeur dans l'Est, et une en religion dans le Vermont, Etats-Unis, un frère ici, M. Charles Soucy, et plusieurs beaux frères et belles soeurs presque tous d'ici. A la famille en deuil, nos vives sympathies.

ONZIEME BANQUET ANNUEL DU CERCLE "LES BONNES AMIES"

Le 18 mai au soir, à l'hôtel Corona, un grand nombre de nos membres se réunissaient à l'occasion du onzième banquet annuel de notre Cercle. L'entrain et la gaieté étaient à l'ordre du jour.

Les santés furent proposées comme suit: Le Pape, le Roi (santés silencieuses); notre Cercle, Gertrude Baril; les membres absents, Mme C.-E. Brissette; les amis du Cercle, Thérèse Kéroack; ces messieurs, Alice Lemieux, et la presse, Germaine Lambert. Le programme musical avait été confié à Mlles Marcelle Pépin, Emilie Paradis, Constance Gagné, Cécile Comeault, Marie - Alice Pépin, et Mme A. Brissette, qui s'en sont acquittées à merveille.

Les rapports de l'année écoulée furent ensuite donnés par la secrétaire, Geneviève Bastide; trésorière, Charlotte Bernier; et directrice du Comité Social, Mae Dostaler, et recurent l'approbation unanime de l'assemblée.

Dans le cours de la soirée, Alice Lemieux, au nom de l'exécutif, présenta à notre présidente un bouquet de roses, et Geneviève Bastide, au nom du Cercle, lui présenta une jolie sacoche.

Voici le résultat de l'élection de l'exécutif pour l'année courante: Présidente honoraire, Mme W. Beatty; présidente, Gertrude Baril; vice-présidente, Alice Lemieux; secrétaire, Cécile Comeault; trésorière, Bernier; directrices, Ruby Rodberg, Emma Turgeon et Anna Fillion.

Après cette réunion charmante, les assistantes se séparèrent enchantées de leur soirée, en se donnant rendez-vous pour l'année prochaine.

Etaient présentes: Mmes R. Bouchard, C. Brissette, A. Brissette, G. tain, Bérangère Mercier, Gabrielle Mercier, Marcelle Pépin, Marie-Alice Pépin, Emilie Paradis, Constance Gagné, Cécile Comeault, Alice Le-

(Suite à la page 8)

Aux écoutes

La vingt-deuxième émission du Comité d'organisation du deuxième Congrès de la Langue française sera diffusée par la Société Radio-Canada sur le réseau trans - Canada le mercredi, 2 juin de 10 heures à 10 heures 30 du soir, heure avancée de l'Est, (7h. à 7h. 30, heure de l'Alberta).

Le programme comportera une causerie de dix minutes de M. Edouard Montpetit, de Montréal, et un programme musical exécuté par le Trio Lyrique.

Etant donné l'importance et la qualité de cette émission et l'approche des fêtes de juin à Québec, nous demandons à nos lecteurs de donner une attention particulière à cette émission.

NOUVELLES PAROISSIALES

MORINVILLE.— Les élèves des Pères Franciscains sont venus dimanche dernier nous donner une double représentation. L'une était en allemand et l'autre en anglais. Les deux furent rendues avec beaucoup de succès et les applaudissements ne leur furent pas épargnés. L'assistance leur fut tout-à-fait sympathique et nous formons desc voeux pour qu'ils nous reviennent encore au cours de l'an prochain.

Nous apprenons que M. Croisetière et sa Dame doivent partir pour l'Est samedi prochain. Ils doivent rendre visite à leur fille Dame Desnoyers et aussi à d'autres parents de l'Est. Dame Robert les accompagnera. Il est inutile de dire que nous leur souhaitons un bon voyage et un heureux retour.

Les chemins de fer offrent des réductions tout-à-fait spéciales pour 45 jours et nous croyons savoir que plusieurs se promettent de profiter de cette réduction.

La pluie de ces jours derniers fut tout-à-fait bienvenue. En effet de grands vents avaient asséché la terre et depuis plusieurs jours le grain semblait plutôt stationnaire. Nous n'avons pas de doute que tout va marcher rondement à l'heure actuelle et que les champs présenteront la plus belle apparence.

—COMM.

TANGENT.— Le 16 mai, Marie, Thérèse, deuxième enfant de M. et Mme Philippe Chénard (née Yvonne Portelance). Parrain et marraine: M. et Mme André Chénard, grand-parents de l'enfant; ils furent représentés par M. et Mme Joseph Chénard, oncle et tante de l'enfant.

DONNELLY.— Il nous fait plaisir de souligner le passage chez nous de M. J.-H. Tremblay, député de Grouard. Nous sommes toujours heureux de revoir cet ami d'hier, d'aujourd'hui et demain.

Baptême

Le quatorze mai a été baptisé; Joseph, Jean, Gilles, Lussier, fils de M. et Mme Omer Lussier (Rose Boulet), Parrain et marraine: M. et Mme Abel Lussier, oncle et tante de l'enfant.

Félicitations aux heureux parents, et longue vie au nouveau-né.

BEAUMONT

La soirée dramatique de Leduc eut lieu dimanche et fut un véritable succès à tous points de vue. Merci à nos voisins pour nous avoir fait passer une aussi agréable soirée.

Visiteurs

M. et Mme Léo Bérubé et M. et Mme A. Saligo, tous de Villeneuve, ainsi que Mme Johnny Gravel d'Edmonton.

Mlle Françoise Dagenais et Mlle Alice Fortin d'Edmonton ont visité leurs parents ces jours derniers.

M. et Mme Paul-Emile Bérubé font part à leurs parents et amis qu'ils sont les heureux parents d'un garçon. Parrain et marraine, M. et Mme Albini Bérubé, oncle et tante de l'enfant.

M. et Mme Wilfrid Magnan sont de retour d'un voyage à St-Paul, et de St-Edouard.

Nous aurons dimanche prochain une soirée organisée par les Dames de l'Autel au profit des oeuvres paroissiales.

—COMM.

UN POSTE ABOLI

DUBLIN, Irlande.— La charge de gouverneur-général d'Irlande, symbolisant la subordination à l'Empire britannique, a été abolie quand le Dail Eireann a adopté en deuxième lecture le bill relatif aux pouvoirs exécutifs. Le vote fut de 58 voix contre 27.

Le bille stipule qu'une indemnité de $10,000 est une pension annuelle de $2,500 seront payées au gouverneur sortant de charge.

A PROPOS D'UN REVE

L'autre soir, après avoir lu un article intitulé "Le Rêve d'un Rédacteur", dans un certain journal; je fis à mon tour un rêve type, un de ces rêves qui vous donnent la chair de poule et dont on est heureux en se retrouvant à nouveau sur la boule ronde.

Je rêvai donc, que j'étais mort, et, après avoir passé par le tribunal, je fus condamné après un long débat à aller dans les enfers. On me revêtit du costume spécial à ces gens, et après toutes les cérémonies d'usage, je partis, accompagné d'un grand gaillard. Arrivé dans l'endroit des grincements, nous rencontrâmes le grand chef, qui nous salua d'un air plutôt froid. Il fit un signe à mon compagnon et je me trouvai seul avec ce chef. Ce dernier me fit passer à son bureau. Là, je vous assure qu'il y en avait des choses. Il me fit asseoir et voilà qu'il se met à me demander toutes sortes de questions. En voici quelques-unes qui me reviennent à la mémoire:

—Qu'est-ce qui vous amène ici?....

—Oh! .... sur la terre, j'étais un coquin....

—Vous étiez communiste?....

—Non....!!

Dites donc Monsieur Satan; excusez-moi bien si j'interromps votre interrogatoire; mais j'aimerais bien savoir si vous en avez beaucoup de cette race-là?

—Tout d'abord, je te dirai que tu es pas mal indiscret; mais comme tu es maintenant à jamais mien, je te dirai que ce sont mes meilleurs clients. Et je t'assure que c'est du bon matériel, ça ne brûle pas ces gas là!....

—Mais pourquoi donc?....

—Que diable...., il n'y a pas de quoi, c'est seulement des carcasses.

—Mais, pourquoi dites-vous donc que c'est du bon matériel?....

—Diable,... c'est bien simple, ces gas-là ont toutes les qualités requises pour faire de bons diables....

—Bon, assez sur ce sujet, me dit le Diable. Et plus de ces indiscrétions s.v.p.

—Revenons-en aux questions:

—Etiez-vous avocat?....

—Non....: non, j'étais linotypiste....

—Oh! sacrebrûle, j'en avais justement besoin d'un.

Et le Diable me fit signe de le suivre. Nous primes un long escalier sombre, non pour monter, mais pour descendre. Après plusieurs heures de descente, nous arrivâmes dans un endroit épouvantable. Je tremblais de tous mes membres. Avance, avance donc, me dit Monsieur Satan. Je risquai un oeil, puis un pied, enfin me voilà tout entier. Mais Monsieur Satan, que sont donc tous ces gens-là, lui dis-je? Ce sont mes rédacteurs me répondit-il? Tiens, regarde le gros au fond, tu dois l'avoir connu Gilbert La.... et l'autre et l'autre. Mais comment Monsieur Satan; j'ai vu sur un journal qu'il n'y avait pas de ces gens-là ici. Et Monsieur Satan m'expliqua qu'il avait conté une blague au bon Rédacteur en question, parce que, me dit-il, il m'aurait fait du tort, et pour une fois je puis bien dire la vérité, ça ne me fera toujours pas tort maintenant. Des rédacteurs catholiques j'en ai pas. Ceux-là vont au ciel sans poussé. Mais, tu sais mon lynotipiste, il y a rédacteur et rédacteurs, je pourrais bien dire rédactar, comme sur la terre on dit chauffar pour les écraseur de poules et poulettes. Mais, comme tu vas le voir, des rédactars il y en a, puis il y en a encore. Tous ces gas-là mon vieux ont gagné la palme des gros journaux jaunes et pourris, romans, etc., etc.

* * *

Et.... par bonheur, je n'étais pas en enfer, car je m'éveillai dans mon beau petit lit blanc.

Ainsi donc se termine une petite historiette, ou plutôt un petit rêve très peu encourageant pour les rédactars pourris. Mais pour conclure plus poliment, je vous dirai bien chers amis que, quand vous serez sur le point de faire des pourritures, faites un rêve de la sorte, et je vous assure que les idées changeront. Ce sera pour tous un bien, et un grand plaisir pour tous ceux qui vous aiment et vous veulent du bien; car vous le savez, il y a encore de la place dans le ciel du bon Dieu.

— Julien LeGRAND

BAISSE DE TAUX D'ASSURANCE

OTTAWA.— Une nouvelle baisse des taux d'assurance pour les navires entrant dans la baie d'Hudson a été simultanément annoncé à Ottawa et à Londres. Cette baisse est de deux shillings et six pence pour chaque 100 livres d'évaluation du navire, c'est-à-dire pour chaque $500. environ. La baisse de ces taux a été continuelle depuis 1931.

L'ANGLAIS DANS QUEBEC

QUEBEC.— A sa réunion du printemps, récemment, le Comité catholique du Conseil de l'Instruction publique a décidé que l'enseignement de l'anglais commencerait désormais en cinquième année au lieu de la troisième. Les commissions scolaires pourront cependant obtenir l'autorisation de retarder le commencement de l'étude de cette langue.

Le Comité a également approuvé le nouveau programme à partir du 1er septembre 1938.

NOUVEAU DECRET ALLEMAND

BERLIN.— L'Allemagne a décrété que l'épreuve du sang sera pratiquée dorénavant pour établir la sobriété des chauffeurs imprudents, a déclaré Heinrich Himmler, chef général de la police allemande. Désormais l'ivresse chez les automobilistes, les cyclistes et les piétons, lorsqu'elle causera un accident, sera considérée comme un crime et punie en conséquence.

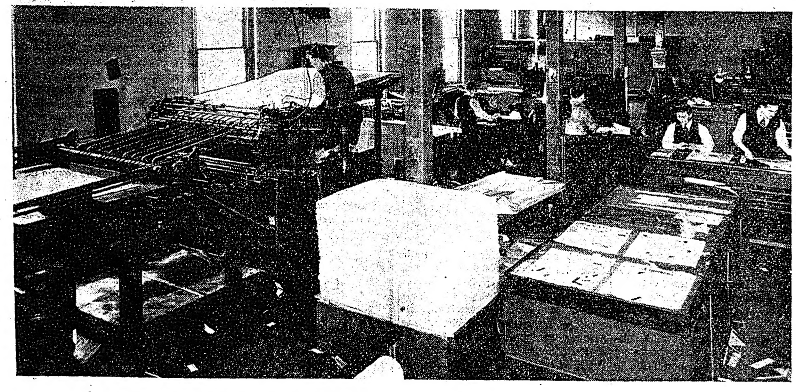
UNE DEFAITE POUR ROOSEVELT

WASHINGTON.— Le comité judiciaire du sénat, agissant trois heures après que le juge Willis Van Devanter eut annoncé sa démission, a voté par dix voix contre huit, le rejet du bill du président Roosevelt réorganisant la cour suprême des Etats-Unis.

GRAVE MENACE

OTTAWA.— La mouche à scie est devenue le pire ennemi de nos forêts et à la fin de cette année elle aura détruit 7,000 milles carrés de sapin dans la région de Gaspé. Aussi le gouvernement fédéral se propose-t-il de faire une lutte à mort à cet insecte qui se propage dans la Nouvelle-Ecosse, le Nouveau - Brunswick et l'Ontario. Les services forestiers provinciaux collaborent avec l'entomologiste fédéral mais il faudra des années et peut-être des décades pour faire disparaître la menace qui plane sur les forêts canadiennes. Il s'agit d'importer des parasites et l'an dernier on en a importé 20,000,000.

Une vue partielle des ateliers de "La Survivance"



On peut apercevoir à, gauche, la vieille presse qui servi toujours aux impressions du journal.

LES OUVRIERS DE FORD

DETROIT.— L'Union des ouvriers de l'automobile en Amérique tentera cette semaine de s'incorporer les ouvriers de Ford Motors Company. L'union garde secrètes les détails des négociations; elle mettra en jeu toutes ses ressources pour parvenir à ses fins.

EGLISE INCENDIEE

QUEBEC.— L'église de Matapédia a été détruite de fond en comble par un incendie qui a éclaté vers 6 heures vendredi matin. Les Saintes Espèces ont été sauvées.

UNE ASSURANCE DE $2,400,000

BERLIN.— La Compagnie Zeppelin, propriétaire du "Hindenburg" qui a été détruit au moment où il allait s'ancrer à son quai d'amarrage, à Lakehurst, a annoncé qu'elle a reçu environ $2,400,000, en assurances pour la perte du dirigeable.

Ceci représente virtuellement le montant total de l'assurance du dirigeable. De cette somme $2,000,000, ont été versés par des courtiers britanniques, et le reste par des compagnies d'assurances allemandes. Le "Hindenburg" avait coûté $3,000,000.

L'on s'attend en plus au paiement d'une assurance additionnelle de $10,000, par tête pour les 36 passagers qui ont perdu la vie dans la destruction du dirigeable allemand.

PRETS AUX PRIETAIRES

OTTAWA.— Les propriétaires des villes de 5,000 habitants et plus ont jusqu'au 15 avril dernier emprunté $2,152,590 en vertu du Plan fédéral pour l'amélioration des habitations, attestent les chiffres publiés par l'hon. P.-L. Ilsley, ministre du Revenu et ministre des Finances. Le montant global des prêts dans tout le Canada s'est élevé à $2,985,458.

LYTHAM, Lancashire. Ang.— La reine Elizabeth a adressé un message de condoléances à la famille de Nicholas Soyer, un fameux chef cuisinier qui lui enseigna l'art culinaire alors qu'elle habitait le château de Glamis, et qui est décédé à l'âge de 74 ans. Le défunt avait fait de la cuisine pour Edouard VII et George V.

ASSEMBLEE LIBERALE A MORINVILLE

Samedi prochain, le 29, on tiendra à Morinville, une grande assemblée des membres de l'Association libérale de St-Albert dans le but de choisir des délégués pour la convention libérale provinciale qui aura lieu prochainement à Calgary. On procédera aussi à l'élection des officiers de l'Association locale.

MM. Gerald O'Connor et J.-H. Tremblay prononceront les discours de circonstance. Cordiale bienvenue à toute la population du comté de St-Albert.

PIASTRES BILINGUES

OTTAWA.— C'est à la mi-août que la nouvelle monnaie de papier sera en circulation au Canada. Le portrait du roi George VI apparaîtra sur tous les billets, sauf ceux de $100. et de $1,000. qui seront à l'effigie de Sir John-A. Macdonald et de Sir Wilfrid Laurier. Cette monnaie sera bilingue.

DES PRETS AUX PROPRIETAIRES

OTTAWA.— A le demande du Comité ontarien du Congrès de la langue française, les élèves franco-ontariens ont célébré vendredi la Dollard.

Les instituteurs ont fait une journée de classe tout orientée vers l'idée de patrie. Tout a convergé vers ce but: l'instruction religieuse, l'enseignement du français, de l'histoire, de la géographie, des sciences naturelles, etc.

Tout — lettres, sciences et arts — a été groupé autour de l'idée de la patrie canadienne-française.

MARIAGE DU DUC

MONTS, France. — Le duc de Windsor et Mme Wallis Warfield se marieront au château de Candé le 3 juin prochain devant le maire de Monts. Ceux de leurs amis qui ne les ont pas quittés depuis les derniers mois assisteront à la cérémonie, mais aucun membre de la famille royale, autre que le duc lui-même, ne sera présent.

PATRONNEZ NOS ANNONCEURS

BLUM INVITE LES AMERICAINS

PARIS.— Léon Blum, premier ministre de la France a invité, par T.S.F., le peuple américain à se rendre dans la Ville Lumière à l'occasion de l'Exposition Universelle des Arts et Techniques qui s'est ouverte le 24 mai. Le premier ministre Blum a dit dans son message aux américains que leur visite contribuerait à promouvoir la paix dans le monde.

LA DOLLARD

à Morinville

Lundi fut la fête de Dollard pour nos enfants et ils voulurent la célébrer avec toute la pompe accoutumée. Malheureusement la pluie de la veille avait trempé le terrain et il fallut remettre les sports au cours de l'après-midi. Durant la matinée, l'on eût la messe avec chant. Ensuite eut lieu la procession d'automobiles, portant chacun l'un des membres du groupe de Dollard. Ces automobiles étaient décorés avec beaucoup de goût. Le premier prix alla au char de M. J.-H. Perras, le deuxième à celui de Dame Armand Chalifoux. Durant le cours de l'après-midi l'on s'amusa de toute manière et le soir fut consacré à une séance. Enfin le clou de la soirée fut un feu de joie. C'est donc dire que nos jeunes conserveront un bon souvenir de la fête de Dollard de 1937, tout en se promettant de faire encore mieux en 1938.

RETOUR DANS L'EST

M. l'abbé Landreville, chapelain du Sanatorium St-Boniface, a été gravement malade, et a dû être transporté à l'hôpital.

Il devra quitter son chapelinat pour retourner, après guérison, à Montréal.

CITE DU VATICAN.— Des prélats disent que Sa Sainteté Pie XI a terminé et peut publier à tout moment un Livre Blanc contre le gouvernement allemand. Le Pape rédigeait ce document diplomatique depuis plusieurs mois, disent-ils; il renferme les preuves documentaires que le Concordat signé entre le Vatican et l'Allemagne ne fut violé que par le régime du chancelier Hitler et non pas par le Saint-Siège.

UNE TEMPETE DE POUSSIERE

REGINA.— Une tempête de poussière et de sable a causé des dommages, la semaine dernière, aux terres ensemencées de blé dans les régions de Regina, de Weyburn, de Gravelbourg, d'Assiniboine, de Viceroy, de Shaunavon et de Swift Current. Un vent d'une vélocité de 40 à 50 milles à l'heure a soufflé toute la journée à travers le sud de la Saskatchewan, couvrant une bande de terrain de 300 milles de long et de 150 milles de large.

UN "RACKET" EN ASSURANCE

NEW-YORK.— Quinze personnes ont été arrêtées comme suspectes, à la suite de ce que les agents de police appellent une espèce de "racket" d'assurances. D'après ce système, dit-on, on enseigne aux détenteurs de polices d'assurance à simuler des maux physiques et on leur donne même des narcotiques, afin qu'ils puissent tromper les médecins de la compagnie et leur faire approuver une foule de réclamations pour défauts physiques simulés.

Pour la première fois dans l'histoire du pays, des êtres humains sont drogués comme des chevaux de courses, dit le procureur Lamar.

LE LZ-130

FRIEDRICHSHAFEN, Allemagne.— La construction d'un nouveau dirigeable allemand est entrée, ces jours derniers, dans sa phase finale. Le LZ-130, du genre du Hindenburg, est le paquebot aérien en question. Les gondoles pour le pilote et les moteurs et le compartiment des appareils de sans fil sont presque terminés.

NOUVEAU CABINET A VIENNE

VALENCE.— Le nouveau premier ministre espagnol, le Dr Juan Negrin, qui a remplacé Laro Caballera, démissionnaire, a réuni son "cabinet de la victoire" à Valence et adopté un programme en huit points destiné à unifier les forces loyalistes et entreprendre une vaste offensive générale sur tous les fronts.

NOUVEAU DECRET ALBERTAIN

Par un ordre-en-conseil, le gouvernement a annulé les ententes réciproques conclues avec d'autres provinces pour éviter l'imposition d'un double impôt sur les droits de succession. Cette mesure du gouvernement a été prise afin d'empêcher la fuite des valeurs, de l'Alberta. Elle aura aussi pour effet de percevoir une double collection sur les droits de succession là où il n'y en avait qu'une auparavant. Les anciennes successions qui se trouvaient en Alberta et qui furent transportées en d'autres provinces n'étaient sujettes qu'à une taxe. Maintenant les droits de succession devront être payés en Alberta aussi bien que dans les autres provinces où les successions susdites ont été inscrites.

Grâce à ces ententes réciproques, une personne résidant en Alberta qui a hérité d'une propriété en Colombie-Anglaise et a payé $20,000. de droits de succession à cette province, était exempté de payer la même somme en Alberta.

Mais, maintenant, l'Alberta exigera le paiement de ces $20,000, bien que ce montant soit payé à la Colombie.

GRAVE DISPUTE

CALGARY.— Un différend sans précédent a mis aux prises ici les représentants des écoles et le conseil municipal. Le jour du couronnement, un choeur de mille enfants devait chanter le chant "Land of Hope and Glory". On s'est plaint que ces écoliers ne savaient pas les paroles de cet hymne anglais célèbre. L'affaire a eu des rebondissements. Certaines des personnes qui se sont plaintes, à qui l'on a demandé de réciter ces paroles, ne les savaient pas non plus.

VIENNE.— Le comte Francis Harrach, 67 ans, qui essaya de sauver la vie de l'archiduc François Ferdinand à Sarajevo en juin 1914, est mort il y a quelques jours. Il était l'aide-de-camp de Ferdinand.

Se tenant sur le marchepied de la voiture de l'archiduc, il tenta de le protéger de son corps contre le fatal coup de feu d'un assassin, qui précipita la guerre mondiale.

CANDIDAT CARLISTE

PARIS.— Un monarchiste espagnol arrivé récemment d'Espagne a dit, ces jours derniers, que le prince Gaétan de Bourbon-Parme, qui est actuellement à San Sebastian, ville aux mains des insurgés serait actuellement à faire de la propagande autour de son nom pour se faire accepter comme prétendant au trône espagnol par les Carlistes.

CORBEIL.— Le mois de mai est un mois d'anniversaires dans la famille Dionne. Le neuf mai dernier, le jour de la fête des mères, Mme Oliva Dionne célébrait son vingt-huitième anniversaire de naissance. La semaine dernière, la deuxième fille des époux Dionne célébrait également un anniversaire. Le 28 mai, enfin, les quintuplettes, désormais fameuses, auront trois ans.

REGINA.— Les associations de halles de blé du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta ont demandé à la commission royale Turgeon de recommander l'établissement d'une halle de blé nationale qui s'occuperait de toute la récolte et aurait le pouvoir d'accorder des subsides aux fermiers pendant une dépression.

TOUT UN MONDE DE BONNES IDEES

(Suite de la page 4)

POMPEUX TEMOINS DE JEHOVAH

Le "Droit" d'Ottawa vient de dénoncer, une fois de plus l'"International Bible Students" dont les membres s'intitulent pompeusement: "Témoins de Jéhovah". Il écrit en effet:

"L'an dernier, lors du procès qui s'instruisit à Berne au sujet de l'authenticité du livre si discuté "Les Protocoles des Sages de Sion", M. U. Fleischhauer affirma que les "Témoins de Jéhovah" faisaient une oeuvre identique au communisme, que leur tactique visait à détruire les religions chrétiennes et les régimes politiques actuels, à susciter la lutte entre les classes et à instaurer le marxisme. Les "Témoins de Jéhovah" prétendant avoir été calomniés injustement, M. Fleischhauer leur intenta un procès qui en est encore à son stage préliminaire. A la suit edes révélations de ce dernier, le gouvernement allemand a dissous la société des "International Bible Students", au même titre que les organisations communistes. Comme les "Témoins de Jéhovah" criaient à la persécution, Berlin dût publier des documents prouvant la collusion de cette secte avec le communisme. Parmi ces documents se trouve une lettre d'un Canadien, membre de la secte. En réponse à un correspondant qui voulait savoir à quoi tend, au point de vue pratique, l'organisation des "Témoins" et qui doit être le fameux messie dont on annonce la venue, le Canadien répondait entre autres choses: "Dans peu de temps un gouvernement vrai et légal s'établira, en faveur de l'humanité, sous la suprême direction du grand Messie, notre Saint-Père Joseph Staline, de la Nouvelle Russie de l'U.R.S.S." Cette lettre était signée par un nommé J. Splipochuck, route rurale No 1, Winnipeg, Manitoba, Canada. Les "Témoins" prétendirent que la lettre était un faux, que le nom et l'adresse du signataire avaient été inventés de toutes pièces. Une enquête a révélé que ce nom et cette adresse ne sont pas imaginaires."

LA SIMPLICITE DE NOS ANCIENS DEPUTES

Le supplément des hebdomadaires de la province de Québec publiait dans son dernier numéro un excellent article pour illustrer, par plusieurs exemples, la simplicité de nos députés d'autrefois. Nous en détachons les deux exemples suivants:

"La simplicité de nos députés d'autrefois! Il y aurait sur ce sujet un joli volume à écrire. Voici quelques traits pris au hasard de la mémoire et qu'il est intéressant de rappeler. On a entendu parler peut-être du "capitaine" Cimon, député de Charlevoix vers 1837. Il était propriétaire et capitaine d'une goëlette avec laquelle il faisait du cabotage sur le fleuve. Naturellement, il venait à la session sur sa goëlette qu'il accostait à un quai de la basse ville. Il allait prendre ses repas, comme il disait, à l'"Hôtel de la Goëlette" où, sans doute, il se régalait de ce qu'on appelle du chiard de goëlette, sorte de ragout de lard salé et de pommes de terre encore en usage dans les campagnes.

Un autre député de ce temps-là, Thomas Bédard, était occupé aux travaux de ses champs à Charlesbourg quand on vint lui demander d'aller prendre la défense de ses compatriotes au conseil de la nation en qualité de représentant du comté de Québec qui comprenait alors la banlieue de Saint-Roch et de Saint-Sauveur. On raconte que pendant les sessions, venant en ville sur sa "charrette à poches", il s'occupait d'abord d'aller sur le marché vendre les produits de sa terre, puis il se rendait à la Chambre. Il était arrivé à Québec avec une charge de foin qu'il avait vendue à un "bourgeois" de la basse ville. Quand il eut fini de décharger son foin, il demanda à son client de lui permettre de mettre son cheval dans son écurie.

"Est-ce pour longtemps? demanda le marchand.

—Je ne sais pas. Je m'en vas siéger à la Chambre et je sais pas si la séance sera ben longue."

•

LES F.-AMERICAINS DU CONNECTICUT

M. Omer Héroux faisait, il y a quelques jours, dans le "Devoir", des observations intéressantes sur les Franco-Américains du Connecticut:

"Le Connecticut, comme l'on sait, est situé entre le New-York et le Rhode Island, qui le flanquent à l'ouest et à l'est; au nord, il aboute au Massachusetts; au sud, c'est l'eau, le détroit de Long Island qui le borne. Il possède une population de plus de 1,600,000 âmes, d'origines très diverses, sur lesquelles les Franco-Américains ne représentent, paraît-il, qu'un vingt-quatrième de la population. Cet élément franco-américain est, pour une forte part, installé aux Etats-Unis depuis un assez long temps. L'un de nos amis, M. Arsène Croteau qui est professeur au "Connecticut State College", faisait une observation, qui ne manque pas d'importance. "De tous les Etats de la Nouvelle-Angleterre, disait-il, c'est le Connecticut qui a la plus faible proportion de gens de langue française nés au Canada. Le New-Hampshire en a 45 p.c.; le Vermont, 40 p.c.; le Maine, 36 p.c.; le Rhode Island, 18 p.c.; le Massachusetts, 10 p.c.; et le Connecticut 6 p.c. — Les Franco-Américains du Connecticut, ajoutait-il, se sont agglomérés seulement dans quelques centres tels que Willimantic, Putnam, Danielson, Moosup, Taftville, Wauregan, North-Grovernordale, Baltic et Bristol, puis tant soit peu à Meriden, à Mystic et à Waterbury, mais jamais en nombre suffisant pour commander de haute main les élections; aucune de ces agglomérations n'est en proportion comparable avec les colonies franco-américaines de Woonsocket, Fall River, Manchester, Lowell, New-Bedford, Salem. Nos compatriotes sont éparpillés un peu partout... Par exemple, c'est de tous les côtés de Hartford qu'émergent les 1,223 Franco-Américains qui se rendent aux offices de l'église Sainte-Anne, le dimanche matin. La Providence a constellé tout le Connecticut de nos admirables compatriotes. Parcourez n'importe quelle ville ou campagne; à tout propos surgira devant vos yeux une enseigne de magasin ou de garage avec un nom français, quelque beau nom qui parle de fleurs, de fruits, de vertus ou du paradis ou qui suggère tout un passé, toute une pensée. Nos compatriotes du Connecticut ne bénéficiant d'à peu près aucune cohésion, ils sont comme de grands pins isolés. Leurs racines n'ont poussé qu'à fleur de terre et les tempêtes qui assaillent leur âme nationale leur sont vraiment redoutables.

•

PORTRAIT DU REGIME NAZISTE

D'un article sur le Pape et l'Allemagne que M. Héroux écrivait dans le "Devoir", il y a quelques semaines, nous extrayons le bon portrait suivant du régime naziste d'Allemagne:

"Mais il semble que les hommes qui tiennent aujourd'hui le haut du pavé, les leviers de commande en Allemagne (car il est plus d'un observateur qui prétend qu'Hitler n'est pas le maître absolu qu'il nous apparaît de loin) ont fait un rêve monstrueux. Ils se sont imaginé qu'ils pouvaient à la fois dominer les esprits et les coeurs, les mouler à leur fantaisie. Ils ont recherché une sorte d'unité mécanique, dans la soumission de tous à un code qu'ils avaient eux-mêmes édicté. Pour en arriver là, ils ont voulu tout régir, et particulièrement la jeunesse, promesse et gardienne de l'avenir. Ils se sont systématiquement entraînés à maîtriser ou paralyser tout ce qui n'était pas eux.

Sur le terrain de la politique pure, un tel rêve ne serait probablement pas réalisable. Il se heurterait à de trop puissants, à de trop redoutables instincts.

Sur le terrain religieux, il peut multiplier les ruines, mais il est d'avance condamné à l'échec. Quelles que puissent être, en effet, les pertes individuelles, la résistance catholique, en son fond, restera inébranlable. Le nazisme, selon toute vraisemblance, appartiendra déjà à l'histoire ancienne, que le catholicisme, en Allemagne, sera toujours vivant. Et, même si, par un malheur dont il est, hélas! des exemples, le catholicisme devait disparaître de l'Allemagne, il régnerait en d'autres pays.

Telle ou telle chrétienté peut s'écrouler, l'Eglise a les promesses éternelles.

Quant aux chefs du nazisme, ils conspirent inconsciemment leur propre ruine, car, dans la mesure même où ils réussiront, s'ils y parviennent, à affaiblir les forces spirituelles du pays, ils prépareront vraisemblablement la revanche de leurs adversaires communistes."

•

GREVE D'OCCUPATION

A propos des grèves d'occupation qui existent actuellement à Sorel, le "Canada" de Montréal fait les observations suivantes:

"L'observateur désintéressé se demandera si l'attitude intransigeante des grévistes ne nuit pas à leur propre cause, en indisposant sans profit les patrons à leur égard. La législation provinciale qui reconnaît aux ouvriers le droit de se syndiquer et qui oblige le patron à reconnaître l'union formée par ses employés, offre, ce nous semble, aux grévistes, même dans les querelles les plus aigües, une arme de défense suffisamment forte pour que l'ouvrier n'ait pas recours à la grève d'occupation. Nous disons à dessein: "les querelles les plus aigües" car dans le cas présent, où patrons et ouvriers sont canadiens-français et se connaissent de longue date, il ne peut s'agir d'un différend si grave que d'honnêtes et francs pourparlers et, de part et d'autre, une attitude ouverte, ne puissent pas apporter un résultat satisfaisant pour tous."

•

CHEZ LES BONNES AMIES

(Suite de la page 5)

mieux, Bernadette LaChance, Geneviève Bastide, Charlotte Bernier, Jeanne Julien, Lydia Bourget, Jeannette Faure, Blanche Bernier, Thérèse Kéroack, Emma Turgeon, Lorraine Déchêne, Cora Côté, Lilliane Côté, Noëlla Girard, Barie Lemieux, Bernadette Lemieux, Muriel McKinnon, Mae Dostaler, Gertrude Baril, Germaine Lambert, Anna Fillion, Maxime Martin, Germaine Quilichini, Madeleine Jenvrin, Françoise Thibeault, Marguerite Hurtubise, et Ruby Rodberg.

Nous apprenons que Marguerite Taillefer part cette semaine pour un voyage d'un mois dans l'Est. Nous espérons qu'elle nous reviendra enchantée de son voyage.

UNE SEANCE A BONNYVILLE

BONNYVILLE.— Le 23 eut lieu une très jolie soirée, laquelle réunissait toute la paroisse à la salle. Les dames de Ste-Anne, sous la présidence de Mme J.-O. Binette avaient préparé un amusant programme que tous voulaient entendre. D'abord une pièce patriotique, "Bon Sang ne Ment pas", composée par Mme Emma Morrier, d'Edmonton. Elle fut interprétée avec grand succès par Mme Morrier, d'Edmonton. Elle fut interprétée par Mme D. Tremblay, Mmes Lapierre, Alphonse Baril et M. Lucien Hétu.

Une comédie vient ensuite nous égayer. Les acteurs étaient, Mme Philippe Giguère, MM. Adolphe Couture, Chs. Beaupré et Lucien Hétu. Tous furent bien heureux dans l'exécution de chaque rôle et l'auditoire applaudit de tout coeur. Un choeur de dames Frank Lambert, chanta le "Petit Matelot". Ces chers petits enfants firent leur part avec tant de joie. Un choeur des dames de Ste-Anne, dirigé par Mme M. Vallée exécuta aussi une couple de chansons fort goûtées. Au cours de cette soirée un prix d'entrée fut gagné par M. H. Heart; un coussin, donné gracieusement par Mme Hector Ouimet. M. Phydime de St-Paul gagna un cadeau, M. Rolland Jalbert, une poupée. La salle avait été décorée avec goût par Mlle Clémentine Poitras. Les recettes furent au-delà de $100. dollars, au profit de l'église. Elles feront le premier paiement sur un lot que la fabrique a acheté à l'est de l'église.

Mlle Jeannette Binette et M. Roméo Lamothe sont allés en vacance à St-Edouard.

Le temps favorable fait que les semailles s'achèvent ici dans des conditions très favorables.

—COMM.

DEBUT DE TIBBETT A LONDRES

LONDRES.— Lawrence Tibbett, baryton américain, a fait ses débuts à Londres dans "La Tosca". Les journaux anglais ont apprécié différemment ce matin le baryton américain. Le "Daily Telegraph" et le "Daily Express" ont porté un jugement favorable sur Tibbett' mais le "Daily Herald" a écrit que sa voix avait été un désappointement.

M. Tibbett est venu donner un concert à Edmonton à la fin d'avril, et il fut chaleureusement applaudi.

La Survivance

Dans les idées • et les faits

★ ★ ★

Une opinion sur l'Union Soviétique

En 1936, la revue juive 'The Sentinel', éditée à Chicago, a publié un article du poète juif Pinski, sur un voyage en Russie Soviétique. Voici les déclarations de ce Pinski: "La Russie soviétique est le seul pays où je ne me sente pas offensé d'être juif. C'est le seul pays, où je puisse m'offrir ce plaisir d'oublier pour un temps que je suis un Juif".

Il serait extrêmement intéressant que des témoins du procès sioniste de Berne, tels par exemple Boris Nikolajewsky ou le grand rabbin Ehrenpreis, nous expliquassent pourquoi le Paradis soviétique a tellement pu plaire à un Juif.

Refutation d'une information juive

"The Jewish Chronicle", organe de la juiverie britannique, a publié, dans son No. 3530 du 4 décembre 1936, sous le titre triomphant:

"En Italie, la question juive n'entre pas en ligne de compte", un article de source romaine, dont nous extrayons ce passage:

"Suivant des informations de Rome, Signor Gayda, directeur du "Giornale d'Italia", a pris nettement position contre la campagne antisémite de Roberto Farinnacci, éditeur du "Régime Fascista", qu'on pourrait considérer comme une sorte de Streicher" italien. On sait que Signor Gayda s'oppose vigoureusement à tout mouvement antisémite".

Or, écrit le Service Mondial: Signor Virginio Gayda, directeur de "Il Giornale d'Italia", nous a autorisés à publier la déclaration suivante:

"Tout ce qu'a écrit la "Jewish Chronicle" à ce propos est de pure fantaisie et je ne sais si je dois le qualifier de stupide ou de criminel".

Les cinq plaies du Christ

Un ami espagnol, de Burgos, a écrit ce qui suit au Service Mondial:

"A Barcelone, Sr. Pérez de Olaguer, écrivain très connu, avait publié, avant la révolution, un article antijuif intitulé "Les cinq plaies du Christ". Dès que la révolution eut éclaté, les rouges tentèrent de s'emparer de lui, mais vainement car ils ne purent le trouver. Les rouges s'en prirent alors au père de cet écrivain antijuif, un vieillard de 70 ans, qu'ils arrêtèrent. Ils le mirent à mort en lui tirant cinq coups de feu: un dans chaque main, un dans chaque pied et, finalement, un cinquième dans le côté, en souvenir des "cinq plaies du Christ".

L'Espagne rouge, colonie juive

L' "Univers Israélite" du 29 janvier 1937 écrit qu'à l'occasion de la fête de Yom-Kippur les autorités de Barcelone n'hésitèrent pas à offrir à la communauté israélite de la ville de mettre à sa disposition leurs miliciens armés pour assurer l'ordre pendant la fête....

A deux pas de la synagogue, on peut voir les ruines d'une église catholique.

Le mariage du duc de Windsor

AU CHATEAU DE CANDE

MONTS, France — Le procureur Maurice Carcassonne, de Tours, représentant le ministre de la Justice de France, a accordé au duc de Windsor une autorisation spéciale, qui lui permet de se marier sans publier de bans et sans passer par la mairie selon les exigences de la loi française. C'est une autorisation qui n'est accordée qu'aux hauts dignitaires.

La cérémonie au château de Candé serait toute simple, mais le duc se rendrait ensuite en Autriche où il y aurait une réception à laquelle assisteraient des membres de la famille royale, entre autres le duc de Kent, la princesse royale et peut-être le prince Paul de Yougoslavie, un ami intime de l'ancien roi Edouard.

Hommages de l'A.C.F.A. à "La Survivance"

Hommages de M. M. Martin, président du Conseil de direction de "La Survivance"

M. le Rédacteur,
Monsieur,
EDMONTON.

A titre de Président de "LA SURVIVANCE" je ne veux pas laisser passer cette occasion sans offrir mes sincères félicitations à la direction, l'administration, la rédaction ainsi qu'à tout le personnel pour la coopération splendide qui a été accordée en tout temps à "La Survivance".

C'est grâce à cette coopération que l'oeuvre a pu se développer au point où, afin de nous permettre d'augmenter nos services, il nous a fallu installer une nouvelle presse et autres machines qui nous sont nécessaire pour servir la population canadienne française de l'Alberta.

Il faut espérer qu'un autre dix ans verra "La Survivance" ayant comme abonnés toutes les familles de langue française de notre province.

Bien à vous,

Président du Conseil de Direction
H.-Milton Martin

Monsieur H.-M. Martin



Les Anciens du Collège des Jésuites et 'La Survivance'

L'Association des Anciens Elèves du Collège des Jésuites d'Edmonton est heureuse de pouvoir présenter à "La Survivance" ses plus sincères voeux de succès et de prospérité à l'occasion de son dixième anniversaire et de l'inauguration de la publication d'un journal à seize pages. Nous espérons que ce développement ne sera qu'un pas de plus dans l'oeuvre essentiellement patriotique, et dirons-nous, même nécessaire de la survivance.

Je laisse à d'autres l'énumération des oeuvres nationales et religieuses de ce journal, qui depuis sa fondation n'a jamais cessé de se mettre à l'avant dans tout ce qui concernait notre foi et notre langue. Je me bornerai simplement à noter le magnifique travail de publicité et de support que "La Survivance" a toujours si généreusement accordé à notre Association et par cela à notre Collège.

En janvier, 1926, l'Association des Anciens Elèves était fondée et après une année d'existence, un besoin réel se faisait sentir, à savoir: un rapprochement des liens entre anciens et entre le collège et les anciens. De là naquit le Bulletin des Anciens, petit journal mensuel. Le travail et les dépenses, occasionnés par l'impression de ce bulletin, ne lui ont pas permis une longue vie et en 1928, commençaient les Lettres Mensuelles.

Cela, demandant aussi un surcroit de travail, il nous fallait trouver autre chose et en octobre 1929, "La Survivance" venait à notre aide en mettant à notre disposition le "Coin des Anciens". Ce coin, utilisé pour chronique de nouvelles d'intérêt général et pour rapports des assemblées, existe donc depuis bientôt huit ans.

Si l'on considère que ce service a toujours été gratuit, serait-il humain d'oublier le support incomparable que la Survivance a prêté à notre oeuvre? Peut-on ne pas remercier ce journal de cette gracieuse assistance?

En plus du "Coin des Anciens" nous devons aussi en cette occasion offrir notre plus chaleureuse reconnaissance pour les autres articles publiés de temps à autre par notre association: annonces de pièces et de soirées, critiques de pièces, rapport de soirées etc..... En somme nous ne pouvons qu'être heureux d'avoir cette opportunité d'offrir publiquement à "La Survivance" nos plus sincères remerciements pour le passé et d'énoncer l'espoir que l'avenir continuera à nous favoriser de son existence, de son support et de son progrès.

L'Association des Anciens Elèves
SECRETAIRE

La nécessité d'un journal catholique

Par Pierre Nicole

Pour prouver à certaines personnes d'outre-mer que les Canadiens français se servent, non pas d'un patois hybride, mais d'un français correct, frère jumeau de l'idiome usité dans la mère-patrie, je leur envoie de temps en temps des exemplaires de notre Survivance. Il va sans dire que je choisis les numéros les plus savoureux, car on a la fierté de se montrer sous le meilleur jour possible. Savez-vous ce qui a tout d'abord frappé ces gens-là?.... C'est le titre; qu'ils qualifiaient de drôle!... Alors, sans perdre de temps, plume en main, je me suis lancé dans les explications. Survivance de quoi?.... Pour nous la réponse est facile, mais pour les gens d'Europe, qui ne sont pas très au courant de nos affaires, il faut mettre les points sur les i:

Survivance de notre clair parler français et de tout ce qui s'y rattache, us et coutumes, littérature, chanson, ainsi que ces mille et un petits riens de la plus haute importance qui nous distinguent des autres races; survivance surtout de notre sainte religion qui, pour nous, est étroitement liée à notre langue. Comment l'assurer? Les moyens ne manquent pas, et l'un des plus puissants est sans contredit la presse catholique et française. De nos jours, c'est une arme formidable que le journalisme, pour l'attaque et la défense, et c'est folie éminente que de la laisser aux mains de n'importe qui. Il est donc de toute nécessité que nous possédions, ici en Alberta comme ailleurs, un journal catholique et français et qu'il repose sur des bases solides. Une de ces bases consiste du support unanime et constant de ses lecteurs. Je n'entends pas dire par là que tout le monde doive admirer aveuglément chaque mot imprimé, pour la seule raison qu'il fait partie du journal! Non, ce serait ridicule de

(Suite à la page 16)

Il y avait une fois

Ecrit spécialement pour "La Survivance", par M. Georges Bugnet

—I—

Il y avait une fois, vers le début du siècle, dans un village du nord-est de la France, près de la frontière allemande, un homme qui s'estimait plein de sens et d'intelligence. Il était cultivateur. Il connaissait assez bien son métier et en retirait quelque profit.

Marié, père de trois enfants, il avait en outre autour de chez lui plusieurs de ses frères et soeurs, des cousins, cousines, oncles et tantes, enfin bon nombre de personnes de même sang que le sien. Sa famille et ses proches l'intéressaient, mais sans excès.

Un homme vraiment intelligent, disait-il, doit être citoyen du monde et s'occuper de l'humanité toute entière.

Toutefois, comme ceci est un peu vaste et difficile à mettre pleinement en pratique, il portait principalement sa philanthropie vers les peuples d'Europe et tout particulièrement sur la grande nation voisine, l'Allemagne. Il était fier d'avoir appris à lire, à écrire, à parler l'allemand.

Chaque année il prélevait sur ses revenus assez d'argent pour s'abonner à des journaux et revues d'outre-Rhin. Leur lecture avait fini par le persuader que le grand peuple d'Allemagne, si rapidement devenu le dominateur des marchés du monde, était de race vraiment supérieure, plus active, plus entreprenante. Il achetait de préférence les produits "made in Germany" parce que ceux de France, et surtout ceux que l'on fabriquait dans son village, lui paraissaient inférieurs. Heureusement tous ses parents et voisins n'en faisaient pas autant.

Un jour son frère le vint trouver. Il s'agissait de récolter une certaine somme pour installer dans le village une bibliothèque à l'usage de la jeunesse, et même des adultes. Notre homme lui répondit:

—Je regrette, mon frère, d'avoir à refuser votre demande. C'est à peine si j'ai de quoi payer mon abonnement à la meilleure des revues de Berlin. C'est une revue comme il ne s'en imprime pas en France et qui me fournit de très importants et très complets renseignements sur tous les événements du monde.

Son frère dut s'en retourner la main vide.

La grande guerre éclata.

Le village fut envahi par des hommes surgis d'Allemagne. Notre citoyen du monde, qui avait son projet, n'en fut point grandement ému. Il alla rendre visite au commandant des troupes d'occupation et, en assez bon allemand, lui déclara qu'il était grand admirateur et sincère ami des gens d'outre-Rhin. Il lui demanda d'être nommé maire du village parce qu'ainsi il lui serait aisé d'être utile à la fois aux conquérants et à ses propres compatriotes.

Le commandant lui répondit, en français:

—Monsieur, c'est fort bien, mais, tout de même, vous n'êtes pas allemand. Or, astheure — il disait "astheure" parce qu'il avait appris le bon français de Montaigne — astheure ce pays est allemand. Le maire, ici, c'est moi.

On lui proposa le métier d'espion, mais sa complaisance pour un peuple étranger n'allait point jusque là.

Il eut ensuite, longuement, le loisir de méditer. Il avouait à tous les siens qu'il n'en revenait pas, qu'il ne pouvait plus considérer comme amis ceux qu'il avait tant admirés.

Par bonheur, au bout de près de cinq ans, sa propre race démontra qu'elle était la supérieure. Elle vint le délivrer d'un régime qui l'avait rançonné d'impitoyable façon et qu'il n'avait goûté que fort médiocrement.

Il fut guéri.

Désormais, il n'envoya jamais le moindre argent en Allemagne.

—II—

Il y avait une fois, vers le début du siècle, dans un village du Québec, un bon fermier qui s'estimait plein de sens et d'intelligence. Il réussissait fort passablement. Marié, père de douze enfants, il avait autour de chez lui bon nombre de ses proches parents.

N'étant point illettré, possédant assez bien l'anglais, il ne pouvait s'empêcher de trouver mesquins, étroits d'esprit, ceux des siens qui s'occupaient avant tout, vigoureusement et constamment, des affaires et des progrès de leur propre race. C'était, selon lui, des agitateurs qui troublaient la tranquillité du pays et dont mieux valait s'écarter.

Il s'abonnait de préférence à quelque brillant périodique de France, au grand journal anglais de la capitale, sans oublier d'acheter assez fréquemment quelques magazines Yankis, car chacun sait que les magazines Yankis sont un des plus beaux témoignages de l'intelligence humaine en notre siècle des lumières. La lecture des feuilles canadiennes publiées en français ne lui procurait guère que des bâillements et des soupirs de commisération.

Qu'avaient-elles à gémir si tant des siens s'expatriaient aux Etats-Unis? On n'y pouvait rien, n'est-ce pas?

Et si les députés du Québec s'unissaient, à Ottawa, avec ceux de l'Ontario pour importer en Canada, afin surtout d'en exploiter l'Ouest, une immense foule d'étrangers de toutes races et de toutes langues, pourquoi s'en plaindre? Un homme est un homme, n'est-ce pas? Et l'exploitation de l'Ouest ne pouvait que profiter à l'Est.

Il aimait se mêler à ses concitoyens de langue anglaise dont le nombre croissait sans cesse aux alentours. Il trouvait leur conversation bien plus intéressante, plus large d'idées, plus progressive que celle de ses propres parents.

Au bout de quelques années, une usine de pulpe ayant été installée, le village devint petite ville.

Un beau jour, il arriva que la majorité des électeurs fut composée par des gens de diverses races, autres que la sienne. Ils choisirent un maire et un conseil de langue anglaise. Quelques-uns des siens fondèrent alors un journal afin de commenter, discuter et protéger leurs intérêts propres. N'y voyant aucun avantage personnel il ne crut pas devoir y prêter son concours.

Entre temps, son fils aîné ayant terminé de bonnes études, le père estima tout naturel de lui chercher un emploi aux bureaux de l'usine de pulpe, qui marchait à merveille. Il fut un peu surpris, lui, grand ami des Anglais, de ne pouvoir rien obtenir de plus que d'assez vagues promesses. Une grève éclatant, il apprit qu'il y avait parmi le personnel plusieurs étrangers récemment importés en Canada et qui se proclamaient ouvertement communistes. Il commença de trouver un peu étrange qu'on accordât le droit de vote à des gens nouvellement arrivés et qui voulaient bouleverser l'ouvrage à quoi ses propres ancêtres avaient travaillé depuis trois cents ans.

Peu à peu, ses grands enfants demeurant sans emploi, il se mit à causer de ces choses avec plusieurs des siens. En peu de temps il apprit beaucoup. Naturellement, il blâma tout le monde, les trusts, le gouvernement, ses compatriotes français et ses concitoyens anglais.

Un jour, il se mit à lire le petit journal de sa propre ville, non sans s'y sentir asséner, ici et là, quelques coups directs qui l'agaçaient fort. Mais comme après tout il n'était ni veule ni stupide il finit par convenir que ce journal-là savait de quoi il parlait et qu'on y pouvait, sur place, faire de bonne besogne.

Il en devint non seulement le champion mais un actif collaborateur.

Beaucoup d'autres, en ce temps-là, et surtout de plus jeunes que lui, subirent la même transformation.

Enfin, dans toute la province de Québec, il passa un vent de révolte

(Suite à la page 16)

"La Survivance" a été le coeur de l'A.C.F.A.

Peu après que la Radio eût fait son apparition, dans l'élan de leur enthousiasme pour la nouveauté, beaucoup pensèrent que, sous peu, la presse aurait perdu de son prestige et que bientôt la Radio la supplanterait. Les idées, je le crois, ont changé depuis: les faits se sont classifiés; la Radio, bien qu'elle n'ait pas encore atteint son développement complet, a trouvé son domaine et celui-là à côté de la Presse, et toutes deux ont aujourd'hui leur champ d'action mieux défini et semble faire bon ménage.

Il faut certainement donner la palme à la Radio pour les amusements qu'elle procure aux masses, et cela surtout dans le domaine de la musique. Il est aussi extraordinaire d'entendre sur la Radio la voix d'un Européen qui nous parle et que l'on écoute actuellement comme s'il était près de nous; mais je crois qu'il faut donner aux idées écrites dans les livres, revues ou journaux, la précédence pour la direction et l'impression profonde qu'elles laissent dans l'esprit de ceux qui les parcourent, et le vieil axiome qui dit que les paroles s'envolent mais les écrits restent est encore aussi vrai aujourd'hui qu'il était autrefois.

C'est aussi dans cet esprit et parce que les fondateurs de "La Survivance" avaient bien compris le rôle et la nécessité de la Presse qu'ils faisaient les sacrifices nécessaires, il y a dix ans, pour établir en cette terre albertaine, notre journal "La Survivance", journal canadien-français destiné à entretenir les contacts, à faire pénétrer les idées maîtresses de notre survivance si nécessaire à toute organisation comme la nôtre qui veut se développer et produire un travail constant et sûr.

Depuis sa fondation, bien de l'eau a coulé sous le pont; l'Association et le journal ont passé par des périodes difficiles; à certains jours, ce fut le journal, à d'autres, l'Association, mais l'un et l'autre se sont de plus en plus rapprochés, tellement, qu'aujourd'hui, bien que deux organisations différentes l'une ne peut pas aller sans l'autre, et ils forment bien ce qui doit être pour nous la chair et le sang d'un même corps.

C'est donc exprimer ainsi en quelques lignes les sentiments de l'Association envers "La Survivance" et ce qu'elle représente pour nous. Le modeste journal canadien-français, fondé il y a dix ans, a été le coeur de notre Association, le porte-parole des Canadens français de l'Alberta, le propagateur des bons mouvements, et je peux dire en toute sincérité, que c'est à lui que nous devons, en dehors de chez nous, l'heureux prestige que possède l'A.C.F.A. De modeste qu'elle était, au début, cette oeuvre de presse prend de plus en plus une importance inespérée — Survivance hebdomadaire, Survivance des Avant-Gardistes, Radiophile Canadien, voilà que toute cette oeuvre de presse se développe pour entretenir le feu sacré qui fera de nous des vaillants, des lutteurs convaincus de la valeur de notre tradition et de notre civilisation.

Je pourrais m'étendre bien davantage sur la valeur de notre presse franco-albertaine, sur ce que nous lui devons tous. Je préfère laisser à votre bon jugement le soin d'y faire vos réflexions.

C'est à l'occasion de la célébration du dixième anniversaire de "La Survivance" que je me permets d'écrire ces quelques lignes pour l'encourager et lui rendre hommage pour tout ce qu'elle a fait pour nous. Je crois pouvoir admettre qu'aujourd'hui elle prend les devants sur nous, elle veut non seulement grandir en volume, mais aussi en importance et pénétrer ainsi dans tous les foyers français de l'Alberta. Sâchons lui prêter notre généreux concours, nous y avons tous à gagner en prestige et en progrès matériel, et les voeux que j'adresse aujourd'hui à "La Survivance", à l'occasion de son dixième anniversaire, de la part de notre Association, sont des voeux de progrès, de compréhension et d'union loyale, sincère et courageuse, à cette presse qui fait circuler, parmi nous tous, le sang qui entretient la vie de notre Association.

L.-O. Beauchemin.

Hommages des Bonnes Amies à La Survivance

Ce n'est pas sans intérêt que les Canadiens français, ainsi que "Les Bonnes Amies", ont vu grandir dans cette province un journal français, car la presse n'est-elle pas le porte-parole d'un peuple? Il est certain que nos compatriotes de langue française sont très heureux de constater que nous avons un journal à nous, un journal qui traduit notre pensée et nos moeurs dans notre langue. C'est pourquoi "Les Bonnes Amies" se font un vif plaisir de féliciter "La Survivance" à l'occasion de son dixième anniversaire, qui, nous l'espérons, marquera le point de départ définitif de la publication à seize pages.

Le cercle "Les Bonnes Amies" existe depuis un peu plus de dix ans, et "La Survivance" a gracieusement prêté dans son journal, une petite colonne que l'on appelle communément, "Le Coin des Bonnes Amies". Le succès qu'a obtenu ce groupe de jeunes filles canadiennes-françaises est certainement dû en grande partie à la propagande qu'a bien voulu lui donner "La Survivance".

Alors comment pourrions-nous laisser une occasion comme celle-ci sans lui témoigner nos voeux de reconnaissance, et lui souhaiter pour l'avenir un progrès constant. Nous avons suivi son développement avec intérêt, et nous espérons que cet organe de l'Association Canadienne Française de l'Alberta continuera son oeuvre inspiratrice vers l'idéal canadien-français avec le même zèle que par le passé.

Le Royaume de l'intérieur

Survivre

Si Dieu donne regain de vie à une oeuvre, ne marque-t-il pas l'utilité du but qu'elle poursuit?

Défense de la foi et de la langue c'est le rôle de "LA SURVIVANCE" qui comptera bientôt dix années d'existence.

Cet unique journal français de la province, n'est-il pas celui dont toute famille de bonne souche ne saurait se priver?

Les nombreux porte parole de la presse jouent un rôle formidable dans l'univers.

Les uns sèment des faussetés qui conduisent aux révolutions, à la guerre, moyens d'augmenter la moisson des capitalistes sans scrupules.

La presse jaune attise le foyer du crime en réveillant chez le peuple les passions dégradantes.

La presse rouge s'introduit par des moyens insoupçonnés dans les milieux les plus calmes, pour empoisonner de son venin communiste le malheureux ignorant sans défiance, et sans défense. Il faut que la bonne presse soit là pour les combattre. Elle fait office de gardienne, de protectrice et de guide.

La Survivance est l'organe des Canadiens-français de l'Alberta. Elle porte l'étendard de la foi et de la langue, elle veille sans relâche, elle fortifie les faibles, met les jeunes en garde.

La "Survivance" n'est pas de ces feuilles que l'on dérobe à la vue; elle peut être lue au grand jour. Son objectif est de porter au loin le flambeau de la foi, de combattre l'intrus qui se glisse dans les milieux susceptibles de faiblesses, de protéger nos biens ancestraux contre l'invasion de l'étranger, de stimuler l'enseignement de notre doux parler chez les jeunes avant-gardistes; de communiquer la fierté sans laquelle les défaillances et les trahisons seraient nombreuses; de conserver à notre peuple le culte de ce qui est beau, grand et puissant; de lui inculquer l'amour de Dieu, et tout cela est nécessaire pour que notre peuple survive.

Quand toute la journée les machines ronronnent, donnant leur plein rendement, rédacteurs, compositeurs et pressiers ont le droit de se dire; tout ça porte de la bonne semence! Je sers ma race, en lui aidant à survivre.

—MADRINA

Chanson de mai

Prêtez l'oreille à la chanson printanière que Mai égrène dans l'air embaumé:

Mai!.... Mai!.... Mai!....

Chanson des rayons d'or qui dansent en rond sur la terre humide d'où montent, avec les buées vaporeuses du matin, des promesses de verdure et d'épis!

Chanson des zéphyrs dont les caresses légères doucement effleurent!

Chanson de la sève qui s'élance à l'assaut des rameaux et des branches, chanson des bourgeons qui éclateront tantôt sous la poussée des feuilles avides de voir le jour et de respirer l'air du printemps!

Chanson des mousses soyeuses et douces, plus soyeuses et plus douces que les plus riches tapis d'Orient!

Mai!.... Mai!.... Mai!....

Chanson de l'azur et de la lumière!

Chanson de l'aurore matineuse et des crépuscules sans fin!

Chanson grave du torrent qui gronde! Chanson mutine de la source cristalline qui babille, chanson paisible du ruisseau qui murmure!

Mai!.... Mai!.... Mai!....

Chanson de l'oiseau qui parcourt avec ivresse l'air du pays natal retrouvé, chanson du papillon inquiet des fleurs lentes à éclore, chanson de l'insecte à qui le soleil a rendu la vie!

Chanson des amours et des nids!

Chanson de la grenouille qui, du fond du marais, annonce au laboureur les semailles proches!

Mai!.... Mai!.... Mai!....

Chanson des Ave qui s'élèvent, de la terre, vers le ciel où règne dans son vêtement d'or et de gloire, assise à la Droite du Très-Haut, la Reine de Mai: Marie!!

Mai!.... Aimer!.... Marie!....

Trois mots divins qui se ressemblent, et qui rendent, tous trois, les mêmes accents!

Marie!.... Aimer!.... Mai!....

A tous les échos, la terre lance, en envolées joyeuses, ces trois mots merveilleux!

Ils résonnent dans tous les coeurs, et, dépassant les limites de l'espace, ils s'en vont jusqu'au ciel réjouir les anges et les saints!

Chanson de Mai, chanson d'espérance et de renouveau, chanson d'amour, chanson du ciel!

COUSINE LAURE
Rivière-Mailloux, (Charlevoix)

L'intelligence n'a pas de sexe.

Bonne femme, bon ami, bon melon. Il n'en est pas à foison.

Les femmes se trompent: elles prennent le plaisir de plaire pour le bonheur d'aimer.

La vraie joie

La vraie joie, c'est celle que l'on éprouve au soir des journées fécondes.

Où pour apporter à Dieu l'offrande de ses mains pleines.

On a donné, tout au long des heures, beaucoup de soi-même, avec beaucoup d'amour....

C'est celle que l'on goûte, quand après les jours sombres et lourds,

Après les jours de souffrance et d'angoisse,

On sent de nouveau rayonner sur son âme, la divine clarté,

Monter de son coeur le cantique de la paix....

Le cantique de l'Amour....

La vraie joie, c'est celle que l'on trouve, quand on peut, pour un moment, s'isoler du tourbillon, où sans vivre on existe.

Pour plonger son esprit las et son énergie fatiguée dans un silence fécond,

Pour refaire son courage à la source d'eau vive....

La vraie joie n'est pas ce pauvre plaisir, cette vaine gloriole, cette éphémère griserie qui nous effleure un moment,

Elle est un état d'âme.... un état d'âme heureux....

Une parcelle d'infini....

Quelque chose d'éternel et de divin....

Elle est à la fois un repos et un appel!....

Un appel à monter vers un idéal toujours plus lumineux.

La vraie joie est une certitude qui nous fait plus allègre....

Une présence qui illumine notre vie....

Elle est une force qui soulève notre âme....

Une harmonie qui la fait vibrer....

La vraie joie est pour soi, une lumière,

Pour autrui, un rayonnement....

La vraie joie s'achète....! elle se gagne.

Elle suit l'abandon total à la seule Volonté,

L'acceptation souriante de l'humble devoir quotidien.

Elle récompense le sacrifice obscur....

La confiance quand même....

L'action malgré tout.

Claire SAGUAY.

L'homme ne meurt pas, il se tue.

Une âme noble rend justice même à ceux qui la lui refusent.

Les grands ne sont grands que parce que nous les portons sur nos épaules.

Toute guerre finit par où elle aurait dû commencer: la paix.

A la jeunesse

Aimez, ô jeunes gens, et respectez la vie:
Elle est bonne à celui qui va droit son chemin,
Et qui ne garde au fond de son âme ravie
Que le rêve d'hier et l'espoir de demain;

Elle est bonne à tous ceux qui courent à leur tâche,
Comme le laboureur qui se lève au matin,
Et retourne son bien sans plainte et sans relâche,
Malgré la terre dure et le temps incertain.

Votre aube vient de naître à l'orient tranquille,
Vos boeufs attelés se passent d'aiguillon,
Votre charrue est neuve et votre champ fertile;
Déjà l'épi germe dans le sillon.

Au travail, au travail! Faites votre journée;
Vous êtes au matin, laissez venir le soir;
Vous êtes en avril, laissez finir l'année;
L'herbe d'ennui se fane où fleurit le devoir....

H. CHANTAVOINE.

Propos de déménagement

Quand l'infâme Lawrence fit déménager, à sa façon, les Acadiens, établis sur les bords de la Baie Française, il ne leur en avait donné aucun avis! Les médecins, de nos jours, sont plus gentils. L'un d'eux m'a dit, comme ça, l'autre jour "Vous pourriez avoir à déménager vite et tôt: Cependant, s'ils n'ont aucune fatigue, aucun chagrin, souci ou inquiétude, aucune surprise, bonne ou mauvaise, les hypertrophiés du coeur peuvent atteindre un âge très avancé"! Et le bon docteur, doublé d'un honnête homme, n'a rien demandé, en retour de sa trouvaille! Enfoncés, Lawrence et compagnie!

L'avertissement n'est efficace que si on en profite. Je ne puis pourtant pas espérer le paradis, sur la terre? Alors, je me mets en prudence et vois à mes trésors, car j'en ai!

Dans ma chambre, ce chez soi absolu, dormant sous une surveillance jalouse, il y a des boîtes et des boîtes. En voici une étiquette "souvenirs de 1ère communion", contenant une couronne, dont le temps, qui ne respecte rien, a flétri les lys d'argent; une croix de nacre, blanche comme une âme d'enfant, ornée d'un Christ en or, un scapulaire, peint par une main aimée.... trois petits chapelets.... le tout recouvert d'une branche de lilas séchés.... souvenirs éloquents de cet inoubliable **deux juin 1882.** Cette croix, ce scapulaire, je veux les apporter, quand je déménagerai, avec l'Agnus Dei et le vieux chapelet noir qui jamais me quittent.... Ce sont là des talismans, pour la vie et des passe-ports qui me seront utiles. ....

Une boîte de portraits! Des Madames dont la robe effleure le menton et laisse ignorer le pied, qu'il soit ou non mignon.... Des Messieurs avec breloques sur le veston, les uns, la figure à demi couverte de favoris, les autres ayant formidable moustache, des oncles, des tantes, des amies.... mon petit frère qui pose à l'empereur sur son cheval berçant! Moi même toute fière sous ma robe de soie bleu ciel, garnie de frange!.... Je les aime bien ces portraits.... Je les abandonnerai à quelque main pieuse qui les voudra conserver....

Ici une boîte, contenant des paquets et des paquets de lettres, les plus anciennes datées de 1880! J'étais alors la fillette à qui père et mère écrivaient "Prie bien.... Etudie bien.... Prépare-toi dignement à l'acte sublime de ta 1ère communion.... puis d'eux encore, les lettres de fête, qui à chaque anniversaire se faisaient plus longues et sérieuses.... Des lettres de la maîtresse toujours aimée, qui après la sortie du couvent et pendant 40 ans, prodigua avec une maternelle affection, ses bons conseils. Des lettres d'un vieux chanoine vénéré, un apôtre, dans lesquelles il me semble encore sentir palpiter l'âme sainte! Des lettres d'amitié, de confidences.... Les lettres de l'ami, du fiancé, cent fois lues et relues.... Les lettres de nos enfants, au collège, au couvent. Enfin les lettres de condoléances, si bonnes et récomfortantes quand sont venues les heures de deuil! Trésors inestimables.... que je ne pourrai pourtant pas apporter! Plus tard.... j'en ferai un autodafé...., et la fumée bleue, rose et blanche qui s'en échappera, montera vers le Seigneur, comme un encens de reconnaissance envers Lui pour tant de bonheur que m'ont procuré ces chères lettres! Je brûlerai ce que j'ai adoré, puisqu'on ne peut apporter ses trésors quand on déménage.... pour vrai!

—CHARLOTTE

Juin, 1937.

Les comparaisons sont toute la raison des femmes et des poêles.

Perpétuel recommencement

Si l'Histoire se vit? Bien sûr et de très près. Si elle se juge? Oui, mais de plus loin, il lui faut le recul du temps.

Parce que seulement, alors, on a toutes les données, tous les documents qui établissent les faits, les situent, les relient à leur causes et à leurs effets. Ce qui en était secret, en constituait les dessous, vient au jour, les sentiments ou les passions d'alors sont tombés et les actes se détachent en clair.

Jadis, les nouvelles étaient plus lentes à cheminer et chacun ne pouvait, comme aujourd'hui, en discuter comme s'il savait.... sans bien savoir. Temps heureux où l'on n'avait pas les nerfs secoués par une manchette de journal ou une annonce lumineuse.

Mais si l'on ne peut plus ignorer ce qui se passe et au dehors et au dedans, encore convient-il de garder bon sens, clairvoyance et réserve. Tant de choses sont aujourd'hui qui ne sont plus demain, et tant d'autres s'arrangent demain qui menaçaient aujourd'hui.

C'est pourquoi là encore est précieuse cette sagesse du juste milieu, qui garantit à chacun sa santé sociale comme sa santé physique. Pas plus qu'au thermomètre pour celle-ci ou au baromètre pour le temps, il ne convient de vivre suspendu aux nouvelles. Dans ces mois d'incohérence, aujourd'hui dément, hier et demain lance autre chose. C'est la mer à boire ou la bouteille à encre, diraient nos pères, et personne n'y comprend plus rien. Le mieux est donc d'attendre: il arrive que quelques jours après tout se clarifie ou s'apaise.

De tous côtés, en tous pays, on s'époumonne en discours qui ne mènent à rien, et l'on tourne des obus, ce qui, en général, mène à quelque chose. A moins que les nations, fatiguées du match, ne les laissent un jour en tas, ce qui peut encore arriver.... Pour chez nous, c'est autre chose, charbonnier est maître chez soi; s'il a ordre et volonté, son charbon reste bien en place, et cela dépend de vous.

Au lieu de trembler à la manière de certains ou de certaines, ou d'attendre un hypothétique "sauveur" à l'instar de certains autres, que chacun ou chacune ne s'en laisse pas conter, garde des idées saines et reste maître de soi.

Si chacun s'affirme net dans ses volontés d'ordre et de vie, s'il n'y a plus cet à vau-l'eau général, cette déliquescence des principes, il n'y aura pas celle des actes. Un redressement général des consciences, un beau sursaut des énergies, une fière affirmation et possession de soi chez les individus, cela fait et maintient un pays en ordre. Une somme, voyons, est toujours faite des unités, et de ce qu'elles sont, de leur espèce bonne ou mauvaise, fière ou passive. Debout les faibles!

Quant au reste: aux palabres, aux "conversations", aux pactes, aux vagues traités, à tout le tremblement, calculez ce qu'il y en eut depuis la grande guerre. Puis remontez un à un les siècles, et vous verrez que l'histoire est un perpétuel recommencement, un cycle comme l'a défini quelqu'un.

Si l'on s'est penché dessus, si l'on y a fait des études supérieures et pris des grades à elle spécialisés, on en sort, si je puis le dire, quelque peu sceptique ou patient, sachant attendre. Ou bien on la voit à l'envergure d'un Bossuet qui laissait libres les causes secondes dans la profondeur et le sens de la cause première.

Autrement dit, en style précis, l'homme est petit et libre de lui. Il s'agite et Dieu le mène. S'il s'agitait moins actuellement, il verrait plus clair à cette lumière intégrale qu'il repousse.

Et alors il s'en irait dans la paix et l'harmonie des mondes qui sillonnent le ciel sans se heurter, pour avoir la sagesse de suivre leurs plans de création. Première chose à comprendre et à mettre en acte par l'homme pensant qui brouille les siens....

JEANNE
(Le Petit Echo de la Mode)

Le magnifique et le ridicule sont si voisins qu'ils se touchent.

Il est téméraire de soumettre à une trop grande épreuve, l'ami qu'on tient à conserver.

C'est faiblesse d'aimer qui ne vous aime pas.

Il faut penser, sans quoi l'homme devient,
Malgré son âme, un vrai cheval de somme;
Il faut s'aimer, c'est ce qui nous soutient;
Sans rien aimer il est triste d'être homme.

Ce serait tenter Dieu, que d'attendre tout bonnement le secours divin, en ne prenant pas la peine de faire tout ce que l'on peut.

AIGUILLES ET CROCHETS

MAYFAIR 5006

Quelle est la maîtresse de maison qui a trop de couvre-pieds? On n'en a jamais assez! Nous vous offrons, ici, quatre dessins des plus attrayants: "Crazy Ann" — "Sun-bonnet Baby" — "Scottie" — Rose et Fournesol".

Le patron comprend tous les détails nécessaires sur la façon de procéder.

Adressez votre commande:

Service des Patrons, "La Survivance," 10010-109e rue, Edmonton, Alberta

No.............................

Nom.............................

Adresse.............................

....

Ecrivez lisiblement le numéro du patron désiré, les mesures, s'il y a lieu et votre nom et adresse sur les lignes pointillées ci-contre. Inclure 25 cents soit par bon postal, mandat d'express ou argent sous pli recommandé. Les patrons ne sont pas échangeables et ne sont pas en vente à nos bureaux.

Les instructions sont fournies en français.

L'arbre

Moi qui n'ai pas un coeur de marbre,
Je m'étais attachée à toi,
Pauvre ami qui n'étais qu'un arbre,
Premier voisin de notre toît.

Tu soulevais tes poumons frêles
Entre les buissons et les buis,
N'ayant pour soupir que dese ailes,
N'ayant pour prison que les nuits;

Et tu vivais, si près du fleuve
Et du toit, que tu pouvais bien
Connaître chaque barque neuve
Et voir chaque nouveau chagrin....

Ce soir, quand je suis descendue,
J'ai d'abord entendu des mots.
On disait: "Il cachait la vue....
Le ciel.... le clocher.... les ruisseaux.."

Et, comme vers ta jeune houppe
Mon regard tout de suite allait,
Je n'ai rien vu qu'un sombre groupe
Qui parlait et gesticulait.

"Bien sûr.... il était inutile....
A l'heure où le soleil rougit
On pourra voir jusqu'à la ville,
Tout l'horizon s'est élargi...."

Et je compris l'affreux mystère
De ce complot de jardiniers,
Quand je te vis couché par terre
Dans tes beaux habits printaniers!

Hélas! bucolique platane,
Je n'ai pas pu te relever
Sur cet horizon diaphane
Où tu savais si bien rêver....

Hélas! toi qui ne peux comprendre
Quel mal tu faisais aux ruisseaux,
Mon chagrin n'a pas pu te rendre
Ton équilibre et tes oiseaux....

Mais, n'ayant pas un coeur de marbre,
J'ai posé, tremblant jusqu'aux doigts,,
Pauvre ami qui n'étais qu'un arbre,
Un baiser sur ton front de bois,

Et, sur la montagne légère
Où tu ne pouvais revenir,
J'ai planté, parmi la fougère,
L'arbre bleu de ton souvenir!

Rosemonde GERARD.

RECETTES

SOUPE AUX POMMES DE TERRE

3 pommes de terre moyennes;
2 tasses d'eau bouillante;
2 ou 3 tasses de lait;
3 oignons trancés;
3 cuillerées à soupe de beurre;
2 cuillerées à soupe de farine;
1½ cuillerée à th- de sel;
¼ cuillerée à thé de sel de céreli;
⅛ de cuillerée à thé de poivre;
Une pincée de cayenne;
1 cuillerée à soupe de persil haché.

Faites cuire les pommes de terre dans l'eau bouillante salée. Lorsqu'elle sont tendres, égouttez et passez au tamis. Mesurez le liquide et ajoutez assez de lait pour faire 4 tasses. Faites chauffer avec les oignons. Enlevez les oignons et ajoutez le liquide lentement à la pulpe de pommes de terre. Faites tondre le beurre, ajoutez la farine et les assaisonnements. Faites cuire quelques minutes, en remuant constamment. Ajoutez le mélange de pommes de terre graduellement. Faites cuire 3 minutes. Saupoudrez le persil sur la soupe avant de servir.

POUDING AU PAIN AU CHOCOLAT

2 tasses de mies de pain rassis ou de petits morceaux de pain;
2 tasses de lait échaudé;
2 tablettes de chocolat non sucré ou ½ tasse de cacao;
2/3 de tasse de sucre;
2 oeufs;
¼ cuilleré à thé de sel;
½ cuillerée à thé de vanille.

Faites tremper le pain dans le lait échaudé environ une demi-heure. Faites fondre le chocolat au bain-marie. Si vous vous servez de cacao, mélangez-le avec le sucre. Ajoutez le sucre et assez de lait tiré du mélange de pain et de lait pour donner une consistence liquide. Versez dans le mélange de pain et de lait. Ajoutez le sel, la vanille et les oeufs bien battus. Versez dans une tourtière beurrée ou des plats séparés. Mettez la tourtière dans une casserole d'eau et faites cuire environ une heure à 350 degrés F.

CAROTTES LA CAMPAGNARDE

2 à 4 carottes, 4 c. à table de beurre, 1 oignon, 1c. à table de farine, 1 tasse de lait, sel et poivre.

Faites cuire les carottes après les avoir coupées en tranches très minces. Faites fondre le beurre dans la poêle, faites-le blondir, ajoutez l'oignon, les carottes, le lait et liez avec la farine délayée. Assaisonnez et servez.

TARTE A LA COSSETARDE D'ORANGE

6 jaunes d'oeufs
3 tasses de sucre en poudre
4 blancs d'oeufs
1 c. à table de corn-stach

Le jus de 4 oranges et l'écorce rapée d'une orange.

Battez les jaunes d'oeufs et ajoutez le sucre. Battez de nouveau; ajoutez le jus des oranges et l'écorce rapée, les blancs d'oeufs, un par un, et battez vigoureusement. Pétrissez le beurre en crème et incorporez au mélange, et en dernier lieu le cornstarch dissous dans un quart de tasse d'eau froide. Faites cuire jusqu'à consistance d'une belle crème épaisse. Remplissez les croûtes déjà cuites et couvrez d'une méringue. Cuire trois quarts d'heure à feu doux (300 ° F.) et servir froid.

La Survivance

VOL. IX — EDMONTON, ALBERTA, MERCREDI, LE 26 MAI, 1937 — PAGE 11

"LA SURVIVANCE"

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta
publiée par l'Imprimerie "La Survivance" Ltée, Edmonton

DIRECTEUR: Gérard Forcade, O.M.I.
ADMINISTRATEUR: Le commandeur J.-E. Morrier
Rédacteur: D.-A. Gobeil, O.M.I.
Secrétaire de la rédaction: Maurice Lavallée

Abonnement annuel	CANADA	ETATS-UNIS	EUROPE
	$2.00	$2.50	$3.00

La correspondance est reçue avec l'indication du service, Rédaction ou Administration, à

10010-109e rue, Edmonton, Alberta — Téléphone: 24702

"La Survivance"

Par un ami de la Saskatchewan

"Il nous semble, disait le cardinal Bégin, que dans notre situation actuelle, ce qui peut le plus efficacement contribuer à une sérieuse formation de la conscience catholique, ce sont les journaux hautement et exclusivement catholiques: catholiques dans leur doctrine, catholiques dans leur esprit, catholiques dans leurs appréciations des hommes et des choses, catholiques dans la discussion de toutes les questions de religion et de morale, de nationalité et de langue, d'adminitration politique et d'économie sociale."

Or, je puis affirmer sans hésitation: le journal "La Survivance" remplit toutes ces conditions! "Mais, me dites-vous, qu'est-ce que cette "Survivance"? Quand et comment ce journal est-il né? Quel est son but? Quel est son développement?" Je m'efforcerai de répondre à ces questions.

D'abord ce qu'il est. Je le dirai en un mot: "Sauvegarde de la langue et de la foi en Alberta".

Sa naissance. Sa fondation déroge aux lois ordinaires: elle est digne de mention:

"L'Union", fondée en 1916, avait eu comme devanciers deux feuilles politiques d'une vie éphémère. Après 9 ans d'existence, i.e. en 1925, elle-même vit naître l'Association des Canadiens français de l'Alberta, l'A.C.F.A. Durant trois années, ce journal servit de porte-parole officieux à l'Association; mais en 1928, il lui refusa ce secours bénévolent. En effet, le 18 octobre, "L'Union" écrivait en première page: "L'UNION", étant un journal indépendant, a décidé de devenir feuille d'annonces. "L'Union" ne publiera plus d'articles de fond.

Si certaines personnes ou factions désirent exprimer leurs vues, les colonnes leur seront ouvertes à raison de 20c la ligne."

C'était annoncer au public que, de toutes les races de l'Alberta, la race française seule demeurait sans organe de publicité; que "L'Union" était ouverte à tout acheteur, moyennant 20c la ligne, quelles que soient les idées et les convictions exprimées. Aussi, quelle anxiété ne partageaient pas les directeurs de l'A.C.F.A. Que faire en de telles conjectures?

Une seule porte d'issue demeurait ouverte! Le Conseil de l'Association s'y lança hardiment: la fondation d'un organe, porte-voix officiel de l'A.C.F.A., fut, dès lors, résolue.

Par deux circulaires, l'Exécutif porta à la connaissance des Franco-albertains les faits susdits, et, du même coup, lança un appel en faveur d'un journal catholique franco-albertain.

La réponse fut généreuse, "digne d'un peuple qui veut vivre libre." Si bien, qu'un mois après, la "Survivance" lançait son premier numéro.

"La Survivance", quel nom suggestif! Ne nous rappelle-t-il pas l'Evangéline", le "Droit", la "Liberté", le "Patriote"? Leur but est identique: sauver l'âme religieuse et patriotique des Canadiens français.

Les fondateurs ont décrit, en deux mots, dans la devise, la raison d'être, la fin de la "Survivance": "DIEU ET PATRIE". La plume impétueuse de M. R. Laplante, premier rédacteur, ainsi que les calmes mais patriotiques déclarations de M. le Dr Petitclerc, alors président de l'A.C.F.A., nous montrent le véritable esprit de cet hebdomadaire.

"Ce journal, dit le Docteur, sera le porte-parole de l'Association; il sera indépendant et au-dessus de tous les partis; assez grand pour embrasser toutes les bonnes volontés qui veulent servir la cause religieuse et nationale de la race". "Dans notre journal, qui n'est pas politique, mais canadien-français, reprend le rédacteur, nous défendrons les nôtres, nous les servirons de toutes nos forces; nous stimulerons et franchement, nous indiquerons la voie à suivre pour dégager la race des sentiers où elle menace de s'embourber, c'est-à-dire l'anglicisation et l'apathie nationale." Notre journal sera indépendant et non neutre. Il sera catholique et français."

La "Survivance" est fondée; son programme est tout tracé. Mais point ne suffit d'avoir un programme, encore faut-il le suivre. Alors, voyons "La Survivance" à la tâche, suivons-la dans son action.

Durant deux années, M. Laplante communiqua au nouvel hebdomadaire son impétuosité, son ardeur, son patriotisme, en un mot, son âme. J'en ai la preuve dans ce témoignage écrit dans "La Survivance" après le départ du rédacteur: "Il s'est dépensé sans compter, avec une dévorante activité et de remarquables talents, pour faire le journal ce qu'il est: une feuille intéressante et vivante, une sentinelle vigilante, un guide sûr et éclairé, un animateur de toutes les bonnes volontés."

La vigoureuse jeune plante grandira, arrosée successivement par le R. P. Auclair, O.M.I., "l'un des journalistes les plus méritants de l'Ouest", par M. M. Lavallée, actuel secrétaire de la rédaction, par M. Sauriol, et, depuis juillet 1935, par un homme au style cursif, un patriote à l'âme d'apôtre, un religieux au coeur franc, par le R. P. D.-A. Gobeil, O.M.I.

"La Survivance" doit aussi sa vitalité aux sincères collaborateurs de toutes sortes, mais surtout aux directeurs et administrateurs qui, d'une main ferme, ont tenu les rênes directrices — nommément, le R. P. Hêtu, O.M.I., le R. P. Boyer, O.M.I., M. le Commandeur J.-E. Morrier et enfin, le R. P. G. Forcade, O.M.I., qui, dans son âme délicate, trouve l'énergie nécessaire au fonctionnement parfait d'un organe minoritaire et pour en promouvoir le développement.

Ces hommes et leurs collaborateurs, pour ne nommer que ceux-là, ont accompli un bien immense en terre albertaine.

D'où vient en effet "le récomfort, la bonne parole, le mot d'ordre, apportés à nos gens isolés sur leurs fermes", sinon de "La Survivance"? "Qui leur apporte la douceur de lire des choses bien dites dans la langue natale, des choses qui les concernent, leur parlent à l'esprit, au coeur, défendent tous leurs intérêts", sinon "La Survivance"?

Toujours rappelle-t-elle nos gens au devoir; toujours les encourage-t-elle dans leur idéal religieux, les stimule-t-elle; leur montre-t-elle les précipices à contourner, les cimes à atteindre; toujours lutte-t-elle; toujours reventique-t-elle leurs droits; toujours demeure-t-elle le "berger de la langue française."

Et que dire de son action sur la jeunesse albertaine? Mes petits compatriotes, au coeur généreux, m'en voudraient d'ignorer "leur journal": "La Survivance des Jeunes".

Inspirée par les directives pontificales, effrayée par la menace antichrétienne, l'A.C.F.A. s'est emparée de la jeunesse par les cercles d'"Avant-Garde". Or, les Avant-gardistes bientôt sentirent le besoin d'avoir, bien à eux, un journal — source d'union et de force contre ces fauteurs de mal qui cherchent à voler leur âme éprise d'idéal, leur coeur enthousiaste, leur volonté toute d'une pièce, leur langue et leur foi . . . "La Survivance des Jeunes" répondit à leurs désirs.

Voilà l'action de la "Survivance"; voilà le résultat de notre incursion dans sa vie. Oui, elle brandit bien haut l'étendard de "Dieu et de la Patrie."

"Survivance", voix du Ciel, porte-parole du Pape, héraut de la vérité, défenseur d'une noble cause, reste fidèle à ta mission; fais "survivre" dans l'âme des Franco-albertains tout "ce qui doit les rattacher à la fière lignée des découvreurs et des fondateurs du Canada, des intrépides missionnaires qui ont évangélisé les hordes sauvages de l'Ouest, et ont ouvert nos immenses plaines aux bienfaits de la civilisation."

Comment M. Touron se décide à lire "La Survivance"

Résultat d'une entrevue de M. Catouli avec M. Touron

(Collaboration spéciale)

M. Touron

Non, monsieur, je n'en veux pas de votre "Survivance", même à seize pages! Les autres journaux me donnent assez de papier pour allumer mon feu! ....

M. Catouli

Aussi ce n'est pas pour allumer votre feu que je vous la présente, mais pour meubler votre tête d'idées vraiment catholiques.

M. Touron

Des idées catholiques ? .... A-t-on besoin de votre journal pour en avoir?.... Mes idées catholiques, moi, monsieur, je les prends dans mon catéchisme et dans les sermons de notre curé.

M. Catouli

Je vous félicite, monsieur Touron, si vous faites ce que vos paroles supposent.

M. Touron

Quoi?.... Si je fais?.... Et pour qui donc me prenez-vous, monsieur Catouli?.... Si je lis mon catéchisme? et si j'écoute les sermons de M. le curé?.... Mais je pense bien; et encore je lis ma messe dans mon paroissien, tous les dimanches.... Et après cela, laissez-moi la paix!....

M. Catouli

Calmez-vous, monsieur Touron. Ce que vous faites est très bien, et, je vous en félicite. Vous êtes un homme, vous savez réfléchir, j'avoue que par conséquent le journal vous est moins nécessaire. Mais, entre nous, votre femme et vos filles, qui sont sûrement de bonnes chrétiennes, sont-elles capables de réfléchir comme vous?

M. Touron

Elles ne seraient pas des femmes, monsieur.

M. Catouli

Est-ce qu'elles n'aiment pas la lecture?

M. Touron

Ah! que trop!

M. Catouli

Alors, achetez-leur "La Survivance": elles auront beaucoup à y prendre. Il y a une page surtout qui leur fera un bien immense. Elle a pour titre principal: LE ROYAUME DE L'INTERIEUR. En lisant cela, votre femme et vos filles apprendront à penser en catholiques, à agir en catholiques, à parler en catholiques, et, par-dessus le marché, à vous faire une *cuisine délicieuse et économique*. Je crois même que les hommes qui savent réfléchir, comme vous, feraient bien de lire cette page, ne fût-ce que pour l'expliquer à leurs filles.

M. Touron

C'est possible, monsieur Catouli, mais je ne vois pas pourquoi il a 16 pages, votre journal, s'il n'y en a qu'une à lire?

M. Catouli

Pardon, cher monsieur Touron, les 15 autres pages sont pour les hommes, qui savent réfléchir, et qui ont le souci d'avoir le mot catholique sur tout ce qui se passe dans le monde.

M. Touron

Vous voulez dire que votre journal raconte ce qui ce passe dans les villes? Les petits pays comme le nôtre, est-ce qu'il s'en occupe?....

M. Catouli

Mais oui, monsieur Touron. Vous n'avez qu'à l'ouvrir pour vous en rendre compte. Tenez, regardez: Nouvelles de Morinville, nouvelles de Lamoureux, nouvelles de Tangent, nouvelles de St-Albert, et le reste. On y parle de vos amis, de vos voisins, de vous peut-être. Quand vos filles se marieront, "La Survivance" le dira; et, quand vous mourrez, elle dira qui vous laissez pour pleurer votre perte!....

M. Touron

C'est bon, c'est bon; mais les grands événements, ce qui est l'histoire du pays, est-ce qu'il raconte cela aussi, votre journal?.... Car, moi, monsieur, je tiens à m'instruire, je voudrais connaître les origines et les développements de nos paroisses, de nos missions, les noms et les belles actions de nos missionnaires.... je voudrais, quoi, pouvoir prendre part à une conversation sur le passé, comme sur le présent, sans avoir l'air plus bête que les autres....

M. Catouli

En ayant même l'air plus savant, si possible, n'est-ce pas? Or, justement, vous n'avez point d'autre journal français que "La Survivance", dans notre province d'Alberta, pour vous renseigner sur tous ces sujets-là. S'il s'agit du passé, de nos vieilles Missions, comme, par exemple, du Lac Ste-Anne, de St-Paul-des-Cris, du Lac la Biche, lisez **Philippe d'Armor**, un vieux papa, dirait-on, pas pressé, qui a lu tous les vieux papiers des vieilles archives, et qui vous raconte, comme s'il les avait vus de ses yeux, tous les faits et gestes des gens du vieux temps. Si vous voulez les événements du jour, il y a de bonnes plumes pour vous narrer, tels que c'est un plaisir de les lire. Si vous voulez des idées, il y a la grande page des articles de fond. Là, le Père GOBEIL, O.M.I., vous en donne autant que vous en voulez. Ce petit homme-là, en fumant sa cigarette et en écoutant son radio, se met en communication avec tout le monde; et puis, il lit, il lit.... des journaux venus de tous les pays; et puis, il pense.... et il écrit. Lisez-moi ça. Et puis donc celui qui écrit sous le titre: AU FIL DE LA PLUME! En voilà un, monsieur, qui doit avoir de la barbe au menton, et pas mal grisonnante, je suppose, car ce n'est pas une jeunesse irréfléchie qui parlerait comme il parle!....

M. Touron

Ce doit être bien intéressant, tout cela, M. Catouli; mais je veux encore trouver dans mon journal ce qui se dit au Parlement, ce que font des hommes d'Etat, ce qui se passe dans les autres pays, et toutes sortes de choses, enfin.

M. Catouli

Et vous trouverez tout cela, et bien des choses auxquelles vous n'avez pas même encore pensé, dans notre Survivance; et tout cela, bien entendu, vu sous l'angle catholique, comme vous le voulez, cher ami, et comme doit le voir tout vrai catholique.

M. Touron

Et bien alors, monsieur Catouli, puisqu'il faut en finir, abonnez-moi donc à La Survivance, et voilà.

Oun CATOULI

Aidons le journal catholique

Article spécialement rédigé par le R. P. Joseph Valois, O.M.I., directeur du "Patriote"

"La Survivance" célèbrera bientôt le 10e anniversaire de sa fondation. Durant cette décade, elle a vaillamment combattu les bons combats au service des plus chers intérêts de la foi et de la langue. Elle mérite à juste titre l'appui de tous les Franco-canadiens de l'Alberta qu'elle renseigne, éclaire et défend courageusement au prix de grands sacrifices et avec un dévouement inlassable. Elle n'a qu'un désir, qu'une ambition: se perfectionner toujours, afin de faire plus de bien, et se répandre dans tous les foyers.

"Les progrès de la presse catholique, libre et saine, dit Mgr Paquet, constituent l'un des meilleurs baromètres de la santé morale d'un peuple. Ils accusent, dans l'esprit public, un redressement des vues et un relèvement des caractères sur lesquels se fondent les plus fermes espoirs".

Malheureusement, cette institution moderne, ce levier de l'opinion publique, cet instrument de diffusion de la vérité a été négligé par les catholiques de l'Ouest. Voilà pourquoi, depuis le dernier quart de siècle, la presse française, catholique et indépendante, a végété, alors qu'à côté, la presse vénale a fait des progrès incessants, quant au volume et au tirage. Fait pénible à constater: les catholiques, en fort grand nombre, ont contribué largement par leurs deniers à l'expansion d'un organe qui leur fait la lutte sur le terrain religieux et national.

Il n'est peut-être pas exagéré d'affirmer que dans certaine province des prairies, les catholiques paient la somme considérable de $30,000 en primes d'abonnement à des quotidiens ou hebdomadaires protestants. Imaginez le perfectionnement que pourraient apporter à leur oeuvre les directeurs de la presse catholique, s'ils avaient à leur disposition, annuellement, un tel montant. A défaut de réelle coopération, en argent plutôt qu'en vaines paroles, ces âmes ardentes et intrépides, ces chevaliers du droit et de la vérité ont consenti et consentent encore de pénibles efforts et de durs sacrifices, sans jamais atteindre l'objet tant convoité de leur idéal: une presse catholique et française au rayonnement très étendu, à l'information très élaborée, à la tenue élégante, à la présentation très captivante.

Ce rêve de nobles sentiments, ce désir de faire grand et beau, il appartient aux catholiques de le réaliser. Malheureusement, il fait mal au coeur de constater que le rêve est toujours à l'état de rêve et le désir à l'état de désir.

"Avouons-le sincèrement, écrivait, en 1929, N. Delsor, sénateur du Bas-

(Suite à la page 15)

Une belle Survivance

L'Epopée canadienne-française du Saint-Laurent au MacKenzie

On raconte que quelqu'un demandait un jour au saint Pape Pie X: "Très Saint-Père, que pensez-vous qu'il adviendrait si la France venait à disparaître? —N'ayez crainte, lui répondit Pie X, le bon Dieu ne se mettra pas dans cet embarras." Vraie ou supposée, cette pitoresque réponse anecdotique montre quel merveilleux instrument se révèle la race française aux mains de la Providence.

Supposons — et cette supposition n'a rien d'impossible — que la France ait disparu dans le premier tiers du XVe siècle, qui serait resté pour barrer la route à la réforme de Luther et pour apprivoiser le Turc envahisseur et conquérant? Pour se tirer de cet embarras le Bon Dieu choisit une jeune fille, au pays de France.

"En 1428 la situation des débris de la France était tellement lamentable que nul part il n'y avait espoir de survie pour personne, excepté cependant pour la petite Jeannette, fille de Jacques d'Arc et d'Ysabelette Romée.

Le 28 août 1428 un nommé Michel le Buin croisant Jeannette en chemin lui disait: "Hé bien! fillette, nous allons donc tous devenir Anglais?

—Il n'en sera rien, lui répondit Jeanne, car il y a entre Coussey et Vaucouleurs une jeune fille qui avant un an fera couronner le roi de France". "S'il n'y a que cela pour nous empêcher de devenir Anglais, dut se dire Michel le Buin, notre Survivance est bien finie".

La Survivance de la France bien finie? le bon Dieu ne le voulut point; et le 18 juillet 1429 Jeanne d'Arc, de-

(Suite à la page 15)

Au fil de la plume

Qu'ils se débrouillent!

L'apathie des gens est le grand mal qui paralyse la vie de nos associations.

Au lieu de travailler en équipe au bien commun de tous, chacun se retranche volontiers dans l'égoïsme de son intérêt personnel, et s'empresse de ne rien faire. Que les autres se débrouillent!.

Une petite anecdote de Pierre l'Ermite démontre les résultats de cette apathie:

Un jour, dans un village de Hollande, l'échevin, inquiet des ravages de la mer, appela les gens à travailler à la Grande Digue.

La Grande Digue?.... Que les riverains s'en débrouillent!.... Moi, je suis loin dernière.

Mais chacun, en secret, travailla ferme à sa toute petite digue à lui.... Or, en une nuit, la mer creva la Grande Digue, puis, tels des fétus de paille, elle emporta toutes les autres.

C'est comme cela que se perdent les meilleures causes faute de coopération.

Un demi million de signatures

Lorsque l'Alsace s'est trouvée menacée, il y a quelque temps, de l'école laïque, la pétition organisée, en quelques jours, par le Comité de défense religieuse en faveur du maintien de l'école chrétienne, a recueilli le chiffre imposant de 452,360 signatures d'hommes et de femmes majeures.

Le résultat de la pétition a fourni la preuve évidente que l'écrasante majorité de la population alsacienne exige le maintien intégral de son régime scolaire spécial, tant au point de vue de la religion qu'au point de vue du bilinguisme.

Le chiffre est nettement supérieur par près de 80,000 signatures à celui qui fut enrégistré en 1924, lors des tentatives de laïcisation du cabinet Herriot.

Le résultat est d'autant plus important qu'il a été obtenu malgré la pression exercée sur les ouvriers et les fonctionnaires par les organisations socialistes et communistes.

L'Alsace catholique a donné à la France et au monde un bel exemple d'organisation prompte et efficace. Devant cette manifestation d'unité et cette énergique déclaration de volonté populaire, le gouvernement français a dû sagement retraiter et remiser dans ses cartons son néfaste projet de laïcisation.

Les catholiques sont une force quand ils savent s'unir, et qu'ils n'ont pas peur de parler clair et net pour la défense de leurs écoles.

De quelle manière?

Le travail positif que la Papauté réclame de nous tous comme "la tâche la plus urgente" et comme "le remède fondamental", c'est l'Action catholique.

Même dans les pays déchirés jusqu'au sang par la persécution, c'est cette arme d'une vertu souveraine, puisée dans l'arsenal du Christ, qui remportera finalement la victoire, comme aux premières périodes du christianisme.

Le Saint-Père le déclarait de nouveau dans sa Lettre apostolique "*Nos es muy*" sur la situation religieuse au Mexique:

"En face des grands besoins qui se font sentir au Mexique, dit-il, l'Action catholique ne peut être considérée comme une oeuvre de seconde importance. Toutes les fois que cette institution serait négligée d'une façon quelconque au profit d'une autre oeuvre, même s'il s'agissait de défendre les nécessaires libertés religieuses et civiles, on commettrait une bien douloureuse méprise, parce que le salut du Mexique, comme de toutes les autres sociétés humaines, se trouve avant tout dans la doctrine évangélique et la pratique sincère de la morale chrétienne".

C'est plus qu'un mot

Dans une allocution aux publicistes chrétiens, l'illustre P. Janvier, disait il y a quelque temps: "La mutilation rend la doctrine stérile. Gardons-nous de termes vagues, de mots obscurs et, par exemple, affirmons nettement devant les hommes, que la vraie signification de ces "forces spirituelles" dont on parle tant aujourd'hui, c'est Dieu, c'est le Christ, Fils du Père".

Pour les gens sans croyance et sans vraie religion, les "forces spirituelles" ce n'est qu'un mot. Pour les vrais catholiques c'est autre chose qu'un mot; c'est une réalité concrète, une personnalité vivante. L'unique vraie force spirituelle c'est Jésus-Christ à jamais vivant dans l'Eglise catholique et dans l'Eucharistie.

Psichari, le petit-fils converti de l'apostat Renan, avait compris le sens profond de la foi retrouvée lorsqu'il disait: "Il nous faut Jésus lui-même, Jésus qui n'est pas un mot ni une chimère, mais une nourriture; Jésus qui n'est pas la raison ni l'idéal, mais une personne.... Il nous faut Jésus lui-même, non plus seulement dans sa parole, mais dans sa chair; non plus seulement dans son souvenir, mais dans sa présence".

Il fait bon de voir aujourd'hui les meilleurs des jeunes de tous les pays installer bravement le Christ-Jésus, tout grand, avec ses exigences, qui ne sont pas minces, en plein centre de leur vie humaine.

Ils comprennent que la force spirituelle, l'unique et immense force spirituelle de l'humanité folle et vide de tout, est là, dans le don total de soi à Jésus-Christ et au service de Jésus-Christ dans l'Action catholique qui a reçu du Pape le mandat de reconquérir le monde au Christ-Roi.

LES DEUX MAINS

par PIERRE L'ERMITE

[suite]

Mais, en revenant, les yeux fixés sur le ciel qui prenait des tons délicats de perle, le jeune homme s'aperçut tout d'un coup qu'un inconnu priait en lui: "O Cause suprême des choses.... ô Dieu!...., si tu existes...., si tu me vois...., si du fond de ces espaces qui m'effarent, tu t'intéresses à la poussière que je suis.... aie donc enfin pitié de moi!.... Fais un signe afin que je te reconnaisse!"

CHAPITRE XXV

Le lendemain, à 4 heures du soir, Olivier accompagnait, selon son habitude, ses enfants jusqu'à la place de la Mairie, où se faisait la dislocation vers les fermes et les différents hameaux de Grez.

La journée avait été paisible en apparence, mais l'orage des souvenirs recommençait à gronder dans l'âme du jeune homme.

En sortant de la nature, il était sorti du calme.

Dès que la main verte de la forêt avait cessé de se poser sur son front brûlant, la fièvre de sa pensée était revenue, et il broyait du noir comme aux plus mauvais jours de sa vie.

Une chose surtout l'écoeurait, c'était de sentir la totalité de sa situation à la merci d'un inconnu qui l'observait là, dans l'ombre, interprétant ses actes d'une façon définitive, et les transportant sans contrôle devant un tribunal, qui, lui aussi, jugeait sans appel, et exécutait sans merci.

Ceci, en son âme droite, il ne l'admettrait jamais!

On se bat volontiers contre un ennemi qui se dresse devant vous. Mais avoir sans cesse l'obsession d'être épié, guetté.... Qui sait.... ? peut-être par les yeux chassieux de cette misérable fille, qui se dissimule dernière les rideaux de son école, se vengeant sur son collègue d'être laide et jaune, et méchante et dédaignée.

Aussi, sans même s'en rendre compte, Olivier marche-t-il, ce soir, à la tête de son jeune bataillon avec un air de défi contre l'invisible ennemi qu'il devine partout.

L'école de Philosa comprend trois petits étages et une terrasse bordée de rocailles; elle donne vraiment l'impression de surveiller la place et le pays. L'idée que ces carreaux sont peut-être des yeux attentifs, et que, derrière eux, on se moque de lui...., cette idée et les commentaires intérieurs dont elle s'accompagne agit peu à peu sur les nerfs d'Olivier, tant et si bien que, s'excitant tout seul, il en arrive à se demander ce qu'il pourrait faire pour montrer une bonne fois que, désormais, toutes les accusations resteront au-dessous de la réalité.

Lancé sur cette voie, le jeune homme devait trouver des choses énormes, surtout s'il était servi par les circonstances.

Ce fut ce qui arriva.

Au moment précis où tous les enfants, comme une volée d'impatiens moineaux, avaient les regards sur leur maître, dans l'attente de l'ordre de se disperser, M. le curé apparut sur la place, marchant lentement, tout entier à une revue qu'il lisait avec attention.

Olivier le laissa peu à peu s'approcher de lui, et, quand il ne fut plus qu'à quelques pas:

—Bonsoir, Monsieur le Curé !.... dit-il d'une voix claire que chaque enfant entendit.

Puis, la main ouverte, il s'avança vers le prêtre.

De la stupéfaction tomba sur la petite place. Tous les gosses restaient là, bouche bée!.... Le marchand de vins, qui rinçait un tonneau à la fontaine, arrêta son geste rythmé; le garde et le facteur qui allumaient réciproquement leurs pipes sous les tilleuls se séparèrent un instant pour constater de visu le fait "historique".

Le curé lui-même eut un moment d'anxieuse hésitation. L'instituteur raillerait-il.... ? Cela paraissait bien invraisemblable.... Et ce serait l'effondrement immédiat de la bonne opinion qu'on avait de lui au presbytère!

Mais non!.... Le doute n'est plus permis!.... Il n'y a pas l'ombre d'une ironie dans le salut très caractérisé que le jeune homme répète une seconde fois, en abordant publiquement M. Longuet.

—Bonsoir, Monsieur Bernard !.... répond l'abbé interloqué.

Et quand on a bien vu les deux mains s'étreindre cordialement, Olivier se retourne vers ses petits gâs:

—Maintenant, mes enfants, partez et soyez bien sages!

Tous les marmots s'éparpillèrent, mais lentement.... pas comme d'habitude; on sentait que, malgré leur jeune âge et le vif argent de leurs veines, ils éprouvaient le besoin d'échanger leurs impressions.... Il se passait sûrement quelque chose, et on en aurait long à raconter ce soir à la maison!

D'ailleurs, Olivier continue.

Un simple salut ne lui suffit pas, il engage maintenant une véritable conversation au milieu de la place.

—Monsieur le Curé, je voulais vous écrire pour vous remercier de votre bonne et triste lettre. Mais puisque j'ai le plaisir de vous rencontrer, permettez-moi de le faire ici, de vive voix et de tout mon coeur!

L'abbé Longuet regarde à droite, à gauche, inquiet pour son interlocuteur.

—Vous n'avez pas peur.... car enfin nous devons être tellement observés....?

—Si, Monsieur le Curé, j'ai une frayeur....

Et, d'un geste non équivoque, Olivier désigne les trois étages de l'école, et la terrasse en coquilles....

—Je crains que Mlle la Directrice ne me voie pas assez distinctement avec vous.... Les arbres font un peu d'ombre, et elle est myope, la chère enfant!.... Alors, en bon collègue, je voudrais lui faciliter sa vilaine besogne....

—Je vous assure, je ne comprends pas....

—Ah! c'est juste.... Vous ignorez!..

—Mais quoi....?

—Il me semble que tout le monde est au courant de mes petites affaires. Attendez.... Je vais vous expliquer la chose.

Alors, lentement, s'affichant de plus en plus, avec une sorte de colère froide, devant tout le village qui, à cette heure, passe et repasse pour l'eau, les commissions, le retour au foyer, Olivier se promène de long en large, racontant à l'abbé Longuet son histoire, et spécialement les menaces contenues dans les deux lettres d'avant-hier. A ces souvenirs, les gestes se font plus saccadés, la voix plus vibrante.... En s'approchant, n'importe qui pourrait entendre.

Cette fois, c'est le curé qui le raisonne, lui prêche la prudence: il ne faut pourtant pas faire le jeu de ses adversaires...., ne pas mettre sa conduite à la merci d'une haine qui en serait trop heureuse!.... Le bien ne fait pas de bruit, le bruit ne fait pas de bien.... A quoi bon provoquer?.... Lui, curé, serait désolé, maintenant, d'être une cause de déplacement pour un homme qu'il connaît, qu'il estime, qu'il aime, et à qui il voudrait tant faire du bien.

—Me faire du bien!.... dit Olivier en secouant la tête.... C'est le moment, et vous avez beau jeu! Vous ne pouvez pas vous figurer la révélation produite en moi par les termes de ces deux lettres, mises en comparaison avec la vôtre.

—N'exagérez pas!.... Vous ne pensiez tout de même pas que le Vénérable de Paris aimait l'instituteur Bernard pour lui-même!

—Eh bien, si!.... J'en avais l'illusion!....

—Est-ce possible?....

—Que voulez-vous! Je suis un simple, je le croyais! J'espérais, du moins, que si ma manière d'agir ne plaisait pas, ce Vénérable m'aurait appelé à Paris pour m'en faire amicalement la remarque; et, à défaut de conviction, j'aurais obéi par affection. J'étais surtout loin de me douter que, parmi mes Frères des Ateliers, un certain nombre m'espionnaient et me dénonçaient.

—Et pourtant, mon pauvre ami, ce sont des faits historiquement acquis depuis que les vôtres sont au pouvoir!.... C'est devenu l'évidence même pour nous.

—Enfin, Monsieur le Curé, je vous dis la vérité. Désormais, le grand ressort est brisé. Je sens que je ne puis plus rien faire dans mon ordre d'idées primitif. Si les Maçons ne pratiquent pas la fraternité entr'eux, c'est de la plaisanterie que moi je l'enseigne aux autres!

—Mais.... excusez cette question.... Vraiment vous avez cru que les hautes Loges poursuivaient d'abord un idéal d'amour social....?

—Si je l'ai cru!.... Au nom de la solidarité humaine, sans laquelle le syndicalisme futur ne serait que le plus effarant esclavage, on m'aurait fait aller jusqu'au bout du monde!

—Dans ce cas, vous étiez un numéro exceptionnel, et je comprends la déception de vos amis.

—De mes amis!.... répète Olivier avec un ton amer.

—Heureusement, pour les natures généreuses comme la vôtre, il y a quelque chose de mieux que la solidarité.... Et ce qui est perdu d'un côté, se retrouve au centuple de l'autre....

—Je vous vois venir....

—Je ne m'en cache pas!.... C'est la charité du Christ, lequel a dit bien avant les socialistes du XXe siècle: "Il n'y a qu'un commandement, et c'est un commandement d'amour!"

—Pourquoi faut-il que votre charité ne soit qu'une humiliation!

—Vous ne la connaissez pas!.... Et, d'ailleurs, je ne l'entends pas aujourd'hui dans ce sens. La charité,, ici c'est l'amour de Dieu, à la fois cause et fin de l'amour des hommes.

Olivier eut un geste d'impatience:

—....Dieu!.... Toujours Dieu! Toujours cet immense inconnu que je ne puis vérifier! Ah! dans l'état d'âme où je me sens aujourd'hui, si, au lieu de la viande creuse des mots sonores, des phrases fatiguées de sacristie, vous m'apportiez quelque chose de tangible, une preuve que vous ne preniez pas trop haut afin que mon intelligence puisse la discuter!.... Si vous l'aviez, ce fait palpable, qui créerait en moi une conviction...., qui me redonnerait une raison de vivre, et un idéal.... Jamais une place ne serait à prendre, comme l'est aujourd'hui la mienne!

—Ce n'est pas une preuve...., c'est dix preuves de ce genre, que je puis vous donner....

—Une seule me suffit, mais qu'elle ne soit pas du bluff!

—Y a-t-il du bluff dans la constatation extérieure, physique, de cette chose que j'appellerais très simplement le **fait religieux**....

—Le fait religieux..? Voyons, expliquez-vous..?

—Sur cette place de village..? Vraiment ce n'est pas commode..?

—Au contraire, restons là; répond vivement Olivier.... Pas d'arguments de vase clos!.... Les murs de votre presbytère n'influencent!.... Vous êtes là-bas sur votre terrain, et des raisons de serre chaude peuvent y revêtir des apparences de fausse robustesse.... Ici, c'est la réalité de la vie!.... C'est l'air libre...., le grand jour cru! Votre preuve ne le craint pas, je suppose?

—Ma preuve ne craint rien, car elle est la simple constatation d'un fait dont tout le monde peut se rendre compte. Ce fait est déjà constitué par nous deux; à savoir que l'au-delà me tourmente...., qu'il vous tourmente... Et non pas nous seulement, mais une foule de nos contemporains qui croyaient enfin être parvenus au port du septicisme définitif. Constatez le tout petit nombre de ceux qui, ayant sincèrement envisagé la question religieuse, arrivent à une négation absolue et tranquille jusqu'à la mort inclusivement. Au fond de toutes nos luttes, il y a le fait religieux, que les uns admettent, et que les autres repoussent, mais avec une exagération qui est l'aveu de sa toute-puissance.. Et il en a toujours été ainsi.... Histoire en main, je vois les hommes de toutes les générations et de toutes les races préoccupés de la mort et de ce qui la suit. Trouvez-moi un peuple sans religion..? Il se trompera sur la nature de Dieu, c'est possible! Mais l'idée de Dieu, il l'aura; et, à cette idée, il élèvera partout des autels... Voici un fait extérieur.... constaté.. indiscutable, à la portée de votre main: J'ai le droit d'en rechercher la cause, car il n'y a pas d'effet sans cause. Quelle peut être la raison de ce tourment divin, à la fois mondial et séculaire, si ce n'est Dieu lui-même?

—Une superstion, peut-être..?

—Une superstition est, par définition, une chose accessoire, limité dans le temps et dans l'espace. Dieu est l'idée universelle.

Olivier marche, pensif, regardant sans les voir, de nouveaux groupes qui observent avec stupéfaction.

—Vous n'avez pas une autre preuve..?

—J'en ai beaucoup, car le ciel et la terre gardent partout la signature divine. Ah! si, au lieu de me prendre ainsi à la gorge comme aujourd'hui je pouvais maintenant vivre un peu avec vous, vous entraîner à voir.... à chercher Dieu.... à la découvrir!....

A ce moment, la pluie commence à tomber, et oblige les deux hommes à se diriger lentement vers le terre-plein de l'église par le petit sentier qui contourne l'escalier.

—Une autre preuve, très facile à comprendre aussi...., continue l'abbé Longuet, c'est qu'on juge un arbre par ses fruits. Or, le scepticisme religieux, **laissé à lui-même**, est un arbre de mort. On ne vaut logiquement que par ce qu'on croit....

—....Et comme je ne crois à rien!....

—Je vous l'ai déjà dit.... C'est votre profonde erreur! Vous êtes frissonnant tout entier du besoin de croire; et c'est pour cela que vous pouvez valoir beaucoup.... Mais ceci est une digression.... Je vous répète: le scepticisme religieux, c'est l'arbre de mort! **Quand il croît sur une terre, il en devient le mancenillier,** et peu à peu détruit tout, même les autres idéalités humaines. Pour en juger exactement, il faudrait pouvoir retirer des doctrines qu'on nous oppose les idées chrétiennes qu'elles ont volées en les démarquant.... Ces doctrines, laissées à leurs seules négations, feraient du monde une sorte d'enfer...., quelque chose comme ces hôpitaux laïques où les Loges montent leur garde de haine au chevet du peuple.... Et ce serait logique!.... Pourquoi? Au nom de quelle réalité cet infirmier, jeune et bien vivant, se donnerait-il tout entier à des malades inconnus et moroses, dont la seule vue est une tristesse, le contact un danger, et qui n'ont pas le sou pour payer des pourboires? Ah! si, au travers du corps, cet infirmier voyait l'âme, comme la voit la Petite-Soeur des pauvres!....

—Vous avez déjà vu une âme?....

—Et vous...., votre mémoire..? votre volonté..? vos idées, les avez-vous aperçues..? Avez-vous vu la "force"? C'est la seconde fois que vous me faites des objections pareilles! Si je n'avais pas d'âme, je n'aurais qu'un corps. Dans cette hypothèse, le roi de la société serait le garçon boucher qui aurait les biceps les plus proéminents, le sang le plus rouge dans les veines....

—Ou la plus grosse cervelle!....

—Le boeuf alors!.... l'éléphant!.... Mais prenons un argument plus relevé: constatez qu'il y a discussion et lutte en nous devant le bien et le mal. Je ne sais pas si vous êtes bâti autrement que moi, mais on se bat souvent dans mon coeur....

—Dans le mien aussi....

—Or, pour se battre, il faut être au moins deux...

—Généralement....

Ils arrivaient à la porte de l'église. La pluie se faisait plus fine et plus cinglante.

—Nous reprendrons cette conversation-là plus tard, Monsieur le Curé...., dit Olivier qui semblait avoir froid sous sa légère jaquette.

—Quand vous voudrez.... Mais si vous entriez pour vous réchauffer au presbytère?....

—Inutile..... Phylloxera ne me verrait pas!.... Adieu....

—Voyez-vous, le fait religieux!....

—Comment..? interroge Olivier qui ne comprend pas.

—Vous, li libre penseur acharné, vous me dites: "A Dieu!"

Olivier sourit, serra la main du prêtre, mais il était à peine au bas du chemin, que M. le Curé le hélait:

—Monsieur Bernard.... Venez vite.... Venez!....

Ignorant absolument pourquoi l'abbé Longuet le rappelle d'une façon si inattendue, Olivier monte les marches. Mais le curé lui fait signe d'avancer sans bruit sur la pointe des pieds....

La porte de l'église est ouverte et laisse échapper les échos d'une lointaine harmonie.

—Doucement!....

—Qu'y a-t-il donc?....

—Vous allez voir....

Alors, s'avançant avec précaution, ils arrivent jusqu'à la chapelle latérale d'où partent les accords, et où se trouve un petit orgue.

A cet orgue, l'aveugle est assis.... un aveugle que souvent Olivier rencontre dans le village, et même parfois au bras d'Adda, car il est cousin des châtelains, et habite un pavillon à côté d'eux.

Evidemment, l'infortuné se croit bien seul dans l'église, et il joue de toute son âme une chose très simple et profondément religieuse, comme on les écrivait aux âges de grande foi: l'**O ves omnes qui transitis per viam,** attribué à Palestrina.

Les deux mains maigres veinées de bleu, étendues sur le clavier d'ivoire, ivoire elles-mêmes, mais ivoire vivant, frémissant, douloureux, les pauvres yeux levés vers les voûtes.... des yeux brouillés, tristes à observer, des yeux regardant le ciel qu'ils ne voient pas, mais qu'ils voient quand même!..

Parfois, les paupières se baissent; alors l'aveugle donne **la sensation intense de se recueillir et d'écouter, dans la misère de son humanité, un invisible artiste, chantant glorieusement** en lui-même la promesse d'un jour où tous les yeux seront rassasiés de la lumière qui ne doit pas finir....

L'abbé Longuet montre l'aveugle à Bernard:

—Vous me demandiez tout à l'heure un fait tangible.... Ne constatez-vous pas ici les deux principes, le corps et l'âme...., l'habit et l'habitant...., la matière et l'immatière?....

Longuement, Olivier regarde, laissant bercer sa pensée interrogatrice au rythme désolé de l'émotionnante musique:

O vos omnes
qui transitis per viam
attendite et videte
si est dolor
sicut dolor meus!

O vous tous qui passez par le chemin, arrêtez-vous.... et dites-moi si vous avez vu une douleur comparable à ma douleur!....

—Ma douleur à moi aussi est grande!.... Qui sait, Monsieur le Curé, vous pouvez avoir raison.... Je suis peut-être un aveugle...., un aveugle qui croyait voir! Si Dieu existe...., qu'il ait donc enfin pitié de moi!....

L'abbé leva le bras en un geste de prêtre....

—Que pour ce premier cri vers lui, le Christ vous bénisse comme je vous aime!

Suite au prochain numéro

PITCHE ne peut se séparer de sa contrebasse

DANS LA CHAMBRE A CÔTÉ
OUVREZ! AU NOM DE LA LOI
AU SECOURS!

PITCHE renonce au commerce

VOLAILLE
JE VAIS TACHER DE VENDRE DES PERROQUETS POUR LE PATRON
VOUS VIVEZ SEULE ET TRISTE DANS CETTE MAISON. J'AI DONC PENSÉ QUE VOUS SERIEZ HEUREUSE D'AVOIR UN PETIT COMPAGNON QUI PARTAGERAIT VOTRE EXISTENCE ET QUI....
OH! OUI... OUI! QUAND NOUS MARIONS-NOUS?

PITCHE trouve un porte-bonheur

BONJOUR PITCHE
BONJOUR
IL A L'AIR GENTIL EST-IL MARIÉ?
JE NE SAIS PAS
COMMENT! C'EST VOTRE AMI ET VOUS NE SAVEZ PAS S'IL EST MARIÉ
EH NON! C'EST UN GARÇON QUI NE CONFIE SES MALHEURS A PERSONNE

PITCHE ne se marie pas sans être bien renseigné

C'EST UN EXCELLENT PARTI POUR VOUS PITCHE. LA JEUNE FILLE EST JOLIE ET LE PAPA POSSÈDE UNE BIJOUTERIE
EST-CE QUE JE POURRAIS LA VOIR?
QUI? LA JEUNE FILLE?
NON! LA BIJOUTERIE





"Avez-vous déjà vu plus naturel que cette image?

"Sûrement. J'ai peint, déjà une nature-morte, dans laquelle il y avait des os, sur une écuelle . . . eh ! bien ! mon chien avait déjà mangé la moitié des os quand il s'est aperçus qu'ils n'étaient que peints".

(Welt am Sonntag, Munich)



UN AMATEUR INTERESSE.

—Moi, voyez-vous, je suis pour les grandes peintures, les petits tableaux ne m'intéressent guère.

—Vous êtes critiques?

—Non, Monsieur, je suis encadreur.

A la mémoire du Père Marquette

MONTREAL. — Le 13 juin prochain, la Commission des sites et monuments historiques du Canada et les PP. Jésuites honoreront la mémoire du Père Marquette, à Boucherville. Le Père Marquette, codécouvreur du Mississipi avec Joliet et missionnaire chez les Indiens, est né le 10 juin 1637, soit il y a trois cents ans. La mission française venue aux Etats-Unis et au Canada a associé le Père Marquette à Cavelier de La Salle et à Le Moyne d'Iberville au cours de sa tournée récente. Le Père Léon Pouliot, jésuite, qui a fait partie de la mission canadienne aux fêtes louisianaises, prononcera le dimanche 13 juin le principal discours sur le célèbre jésuite du XVIIe siècle. M. le juge Edouard Fabre-Surveyer, représentant de la province de Québec dans la commission des sites et monuments historiques, offrira la plaque commémorative au nom de la commission.

La vie religieuse

SERMON DE SON EXC. MGR YELLE

ST-BONIFACE.— Nos compatriotes de St-Boniface, Manitoba, viennent de tenir une semaine de l'Action catholique, qui a été couronnée du plus vif succès. Préparée avec soin, depuis le 14 février, cette semaine de l'Action Catholique a procuré l'occasion de jeter dans les coeurs une riche semence d'idées catholiques.

Des travaux sur la nature de l'Action Catholique et ses bienfaits furent donnés par des conférenciers au cours de cette semaine.

Son Exc. Mgr Yelle, archevêque-coadjuteur de St-Boniface a donné le sermon suivant sur l'Action Catholique.

En moins de quinze jours, le Souverain Pontife a écrit trois encycliques. La première traitait de la situation de l'Eglise en Allemagne. A la fin, saluant les forces sur lesquelles le Pape compte, il nommait: le clergé et les membres de l'Action catholique.

La deuxième était une étude à fond du communisme. Le Saint-Père montre qu'il est d'inspiration matérialiste; que la lutte de tous les jours s'impose; il insiste sur la nécessité, pour les prêtres, de former des apôtres laïques dans tout l'organisme social.

La troisième concernait le Mexique. Après avoir décrit la situation pénible faite aux catholiques, le Souverain Pontife fait appel aux Evêques et à tout le clergé pour former des chrétiens convaincus qui puissent faire pénétrer partout la doctrine chrétienne, par leurs convictions et leur exemple.

Dès les premières années de son pontificat, Pie XI demandait de former des apôtres laïques, de les organiser, afin que la société matérialisée soit transformée.

Partout l'on parle d'Action catholique. Comprenons-nous ce que cela signifie?

Je voudrais insister sur deux idées: 1—La base essentielle à toute Action catholique est une vie chrétienne personnelle, pratique. 2— La condition essentielle de toute organisation d'Action catholique c'est que les organismes soient tous inspirés d'une très grande charité.

-I-

Pas d'Action catholique sans épanouissement de vie catholique. Notre nature est complexe. Si l'influence du Christ doit pénétrer toutes nos activités, il n'en est pas moins vrai que nous pouvons nous livrer à une activité purement humaine.

D'où sortira l'activité qui sera Action catholique? D'une vie dont le Christ est la source et la direction.

Saint Paul insiste pour faire comprendre que nous sommes chrétiens dans la mesure où nous faisons entrer dans nos vies les sentiments et les actes de Notre-Seigneur.

La vie chrétienne est un édifice. Les fondements: le Christ. Les pierres: toutes les âmes que le Christ influence.

La vie chrétienne est aussi une greffe: la Vie divine infuse quelque chose de divin dans nos vies humaines, réprimant les tendances de la nature déchue pour y mettre les tendances divines.

Le Christ nous dit qu'il est le tronc d'un grand arbre dont nous sommes les branches. Nous produisons une action véritable dans la mesure où la sève arrive jusqu'à nous. Nous ne pouvons rien sans le Christ. Nous pouvons bien aligner des idées, sans le Christ, rien pour l'Action catholique. "Si vous demeurez en moi, et moi en vous, vous porterez beaucoup de fruits". Notre action est catholique quand elle est l'action du Christ passée en nous; dans la mesure où unie au Christ par la grâce sanctifiante, nos activités, nos pensées, nos préoccupations sont celles du Christ.

Autrement, nous ne sommes que des branches mortes, — des branches détachées du tronc. Pour que nous soyons des vivants, il faut que nous soyons rattachés à la Vie de Dieu par l'intermédiaire du Christ.

Pour comprendre ces vérités, il faut avoir la Foi. La Foi nous fera admettre qu'il y a du divin en nous. Sans ces vues de Foi, nous ne saurons ni ce que nous faisons, ni où nous allons.

Si nous sommes pénétrés de cette vérité que nous participons à la Vie divine, nous comprendrons que nous sommes frères et nous verrons les choses non pas avec notre imagination, non pas sous l'effet d'influences humaines, mais à la lumière du Ciel.

Notre volonté sera divinisée par la charité qui nous fera aimer Dieu par-dessus toutes choses, qui nous fera nous sacrifier pour Dieu.

Si nous voyions ce Royaume intérieur que nous pouvons développer, même au milieu des difficultés, nous serions plus forts pour ramener aux pratiques de la vie chrétienne tous ceux qui nous entourent.

En résumé, pour produire une véritable action catholique, il faut posséder Dieu en soi; avoir des vues de Foi — sur les hommes et les choses; être poussé à agir par la charité. Ainsi, notre activité est transformée, notre vie de chrétien est sérieuse et convaincue.

-II-

Pour que notre action véritable, épanouissement de la vie intime du Christ, influence la masse, il nous faut organiser nos forces catholiques.

La position actuelle comporte la lutte entre le bien et le mal. Le mal prend une forme satanique, l'athéisme. Il nous faut choisir entre le bien qui conduit à Dieu et le mal qui conduit au démon et à l'enfer.

Et nous, catholiques, nous devons être avec l'Eglise.

Car ce n'est pas tant la lutte qui est à craindre que le découragement des nôtres à l'intérieur de l'Eglise.

Notre-Seigneur est avec nous, ayons donc confiance. Le Saint-Père disait au Cardinal Verdier: "Nous remercions Dieu de nous faire vivre en ces jours. Cette crise si profonde, si universelle, est unique dans l'histoire du monde; on doit être fier d'être le témoin et, dans une certaine mesure, acteur dans ce drame grandiose".

Notre choix doit être fait: du bon côté.

Pour nous, le bien n'est pas un mot vague, c'est la Vie divine en nous qui doit s'épanouir.

La charité non plus n'est pas qu'un mot: nous devons la pratiquer, dans nos organisations. Nous ne devons jamais oublier notre caractère chrétien, dans nos jugements. Si nous sommes entachés d'esprit plus ou moins humain et personnel, nous ne serons pas des membres bien utiles à l'Action catholique.

En dehors de l'Eglise, tout est discuté, tout est rejeté.

Dans quelle secte trouvons-nous une autorité responsable pour dire: Dieu existe?.... Dans l'Eglise, il y a une foule d'affirmations sur lesquelles on ne peut pas discuter. Notre-Seigneur disait: "La doctrine que je suis venu prêcher n'est pas de moi, mais de mon Père qui m'a envoyé".

A notre tour, comprenons que l'Eglise catholique n'est pas nous-mêmes, mais Dieu.

Cet esprit qui rejette toute autorité, qui critique tout, nous menace beaucoup.

Ceux qui exercent l'autorité savent bien qu'ils ne sont pas parfaits; aussi doivent-ils défendre le principe d'autorité, non pas pour s'élever, mais pour maintenir le principe du Christ.

Dans les questions discutables, il nous faut être prêts à sacrifier notre manière de voir, si l'autorité se prononce.

Dans cet esprit, nous pratiquons une coopération qui fera l'union.

Pie XI, dans son Encyclique sur le Communisme, lance des appels touchants et tragiques aux catholiques qui se donnent pour mission de répandre la discorde, alors que l'ennemi en profite.

Nous ne produirons rien, dans le domaine spirituel, si notre méthode est autre que celle du Christ, si elle n'est pas à base de sacrifice et d'abnégation personnelle.

Il est toujours plus facile de critiquer que d'édifier.

Si notre manière de juger est inspirée par un esprit vraiment chrétien, nous serons au-dessus des petitesses, des chicanes et des misères que le respect humain inspire. Nous aurons l'esprit de ceux qui se disent: "Enfants de Dieu".

Personne n'est exclu de cette coopération.

Ne soyons pas arrêtés par la perspective de la critique. Il n'y a point d'âge, de position, qui en soient exempts. Les organisations d'Action catholique ont cependant besoin de la sympathie de tous.

Mes biens chers Frères, répondez à l'appel de l'Eglise. Tous, vous devez viser à entreprendre l'Action catholique surtout en mettant Dieu en vous. Avec cet esprit, vous pratiquerez la charité, la justice, la coopération.

Notre-Seigneur est venu nous sauver tous. Nous, nous devons travailler pour tous sans exception.

Ce sont des obligations sur lesquelles nous devons réfléchir.

Dans l'Eglise, de grands mouvements se sont souvent produits: mouvement des croisades pour délivrer le tombeau du Christ; enrôlement des nôtres pour défendre le Souverain Pontife.

Aujourd'hui, l'Eglise nous appelle à sauver la civilisation chrétienne. Ce mouvement de l'Eglise est plus important que tous ceux qui ont été lancés depuis vingt siècles.

Car c'est pour sauver les âmes que le Fils de Dieu s'est fait homme et a souffert.

Pour coopérer à l'oeuvre de la Rédemption, il nous faut marcher sur les traces du Sauveur.

LE MARCHE

PRIX A EDMONTON

Blé—	
No 1 Nord	1.06⅛
No 2 Nord	1.04
No 3 Nord	1.00
No 4 Nord	.96
No 5 Nord	.84½
No 6 Nord	.83½
Fourrage	.60
No 1 CW Gar.	1.01½
Avoine—	
No 2 CW	39⅛
No 3 CW	37
Fourrage	36
Orge—	
No 3 CW	49½
No 4 CW	44½
No 5 CW	42½
Seigle—	
No 2 CW	90½
No 3 CW	85½
No 4 CW	78½
ERGOT	78
Bétail—	
Agneaux de choix	8.50 - 8.75
Moutons d'un an	3.00 - 4.50
Brebis	- 3.00
Taures de choix	6.00 - 7.00
Taures moyennes	4.00 - 6.00
Bouvilons de choix	7.50 - 8.00
Bouvillons moyens	6.00 - 7.00
Veaux de choix	7.00 - 8.00
Veaux moyens	3.50 - 6.50
Vaches de choix	4.00 - 5.00
Vaches moyennes	3.00 - 4.00
Taureau	2.50 - 3.50
Porc à Bacon	- 7.85
Boeuf d'engrais—	
Choix	4.00 - 4.50
Autres	2.50 - 3.50
Oeufs—Variations quotidiennes	
Prix payés par les marchands de gros aux producteurs	
Grade A	.12
Grade B	.10
Grade C	.08
Crème—	
Spécial	.22
No 1	.20
No 2	.17
BEURRE —	
No 1, en boîte	.28
Enveloppé, No. 1	.27
Enveloppé, No. 2	.26
Enveloppé, No. 3	.24

Les disciples d'Emmaüs disaient au Maître: "Restez avec nous".

Mes Frères, le Christ seul peut nous sauver: sachons rester unis à Lui: demandons-Lui qu'Il nous conserve unis à Lui, et que par cette union Il fasse de nous des apôtres.

Les Soeurs au Lac la Biche

L'arrivée des Soeurs

Ecrit spécialement pour "La Survivance" par Philippe d'Armor

III. L'arrivée et les premières impresions

L'arrivée au Lac La Biche y fut une surprise pour tout le monde. "Nous les avons tous pris dans le lit, continue le Père Maisonneuve, pour la raison que nous sommes arrivés à la Mission après l'heure du coucher. Ce soir même, les Soeurs furent installées dans leur maison, à la lueur d'un fanal. La cérémonie ne fut ni longue, ni bruyante: nous étions tous bien aises de prendre du repos". (3)

La fatigue, on le voit, ne rendait pas féconde la plume du missionnaire. Les Soeurs vont nous en dire plus long.

"Le R. P. Maisonneuve, qui leur avait applani les aspérités du voyage, dit la narratrice, les fit débarquer chez les Révérends Pères Oblats. Il était environ dix heures du soir. Le R. P. Tissot, supérieur de la Mission, les reçut avec une grande joie; les bons Frères convers Bowes et Salasse leur préparèrent un souper frugal, auquel elles firent honneur; puis, après quelques courts instants de récréation avec ces bons missionnaires, elles se hâtèrent de se rendre dans la maison qui leur était destinée, et qui se trouvait à 80 ou 100 pieds de celle des Révérends Pères. L'Hôte Divin les y avait précédées: elles s'empressèrent, en y entrant, d'aller se prosterner au pied du modeste autel qui lui servait de trône. Elles y auraient volontiers passé le reste de la nuit, tant il leur était doux d'épancher leur coeur dans celui de Jésus-Eucharistie; mais leurs pauvres corps réclament un peu de repos, elles se retirèrent dans leur communauté, étendirent leurs grabats sur le plancher et s'y reposèrent quelques heures" (2)

Installation

"Le lendemain matin, le R. P. Maisonneuve leur dit la sainte messe dans leur chapelle. Elles eurent le bonheur d'y faire la sainte communion. Après l'action de grâces, elles allèrent prendre le déjeûner chez les Révérends Pères; puis, au retour, elles firent l'inventaire de leur établissement.

"Tout manquait, jusqu'aux meubles et aux ustensiles les plus indispensables. Voici une liste exacte de ce qu'elles trouvèrent dans leur maison:

½ douzaine de couteaux communs avec leurs fourchettes;
5 couteaux et fourchettes propres;
5 cuillères à bouche propres;
6 cuillères à thé propres;
2 cuillères en fer propres;
1 grande cuillère en fer pour la soupe et 1 en étain;
3 écumoirs, 2 plats creux et 2 pour bouillis;
1 douzaine d'assiettes creuses et 1 douzaine de plates;
2 assiettes et 2 bols en porcelaine.
1 chandelier en cuivre. (2)

Le Père Maisonneuve avait apporté pour elles, de la Rivière-Rouge, un fourneau de cuisine, "elles s'empressèrent de le faire monter; elles firent une telle diligence que le second jour après leur arrivée elles purent prendre leurs repas chez elles. Un de leurs coffres leur servit, durant plusieurs semaines, de table; elles s'agenouillaient autour pour y prendre leurs repas.

"Ce dénuement absolu ne ralentit pas leur courage: elles se réjouissaient d'asseoir leur petite fondation sur les bases de la sainte Pauvreté.

"Le bon Frère Bowes leur fit le plus tôt possible une table, des bancs, des couchettes, etc....

"Pour des raisons d'économie, les Soeurs furent chargées du garde-manger pour tout le personnel de la Mission. Dès lors les Révérends Pères, leurs Frères convers et leurs engagés devinrent leurs pensionnaires" (2)

Le lecteur qui se rappelle la satisfaction des constructeurs à l'achèvement de la maison destinée aux Religieuses ne manquera pas de remarquer leur peu de satisfaction à

(Suite à la page 15)

Coin du Fermier

LA COLONISATION ET LA PROPRIETE PRIVEE

Définition de la propriété.—La propriété privée a été concédée au genre humain.—Une certaine indépendance est nécessaire à l'homme qui veut tirer quelque ambition, quelque goût pour le travail.—Les mauvais effets de l'exode de nos populations rurales vers les villes.—Le remède: la colonisation.

Il existe au coeur de tout homme un désir inné, désir que les pires vicissitudes, bien loin d'étouffer, ne font qu'exaspérer. Chez tous les peuples, à tous les siècles, nous pouvons retrouver le même désir, la même soif de possession, le même besoin d'être le maître de quelque bien, si modeste soit-il.

Qu'est-ce que la propriété? On la définit, suivant les termes de l'Ecole, le droit de disposer d'une chose comme sienne, en autant qu'il est raisonnable.

Tous les peuples l'ont connue, sous quelque forme. Chez les peuples chasseurs, les terrains de chasse étaient propriété commune, publique; le produit de la chasse, propriété privée. Chez les peuples pasteurs, même chose pour les terres, occupées en commun et propriété privée pour les troupeaux et leurs produits.

L'Auteur de la nature en est bien le premier Maître, personne ne le contesterait. La propriété privée a donc été concédée au genre humain.

Reste à savoir si ce sont les hommes comme tels ou les sociétés qui sont favorisés de cette concession.

Tous les philosophes ont eu leurs idées sur le sujet. Certains ont prétendu que les communautés avaient le droit de posséder mais que les individus ne l'avaient pas, du moins, pas comme individus. Cette doctrine, fausse en elle même et préjudiciable au travaillant, serait toute à l'avantage du paresseux. Il jouirait à part égale du fruit des activités de toute la communauté, quelle que soit la modicité de ses propres efforts.

D'autres admettent que la propriété privée soit le fait des individus mais, (et c'est là que nous ne les suivons pas), ils prétendent que ce droit leur vient de la loi civile. Ce principe est faux, puisqu'on ne peut donner ce qu'on n'a pas. Or l'individu est plus vieux, pour ainsi dire que la société, plus vieux que l'Etat, il est la base indispensable de la communauté.

Nous croyons, et nous avons toutes les preuves à l'appui de notre croyance, que l'Auteur de la nature a concédé à tous et chacun des individus le droit de posséder des biens, plus ou moins abondants suivant les circonstances.

Le plus grand bien dont nous jouissions, n'est-ce pas la vie? D'où le devoir et même le droit de tout faire pour la conserver. Vous admettrez avec moi que, sans le droit de propriété; propriété privée, on ne peut vivre. Dieu sait ce qu'il faut de choses diverses et nombreuses pour se sustenter, pour se vêtir, pour se mettre à l'abri. Et tout cela n'assure que le présent. Il faut encore prévoir l'avenir; si l'on est capable de trouver le nécessaire aujourd'hui, pourra-t-on encore, dans cinq, dix ou vingt ans, suffire aux besoins de chaque jour?

Vous savez comme moi que les imprévus nombreux dans la vie de tout homme. Vous en connaissez qui ont quatre-vingts ans et qui n'ont pas encore cessé de vaquer à leurs occupations: par contre, il en est d'autres qui, à 40 ans ou 50 ans ne peuvent plus rien faire, privés qu'ils sont de la santé ou perclus d'un membre important. Je n'en veux pour preuve que les salles des nombreux hôpitaux que vous avez vues comme moi.

Il faut donc, de toute nécessité, qu'un homme ait le droit de posséder, d'amasser même des biens suffisants pour assurer le nécessaire à sa vieillesse. L'impotence peut l'immobiliser à tout instant. Mais, même vieux, même malade, le devoir lui incombera de conserver sa vie. Comment pourrait-il y arriver s'il n'avait eu le droit d'amasser quelque bien?

Et tout ceci ne concerne qu'un homme seul. Combien plus ne faudrait-il pas lorsqu'un individu a charge de famille. En plus d'être le premier obligé envers sa vie propre, il l'est aussi envers celle de ses dépendants: sa survie, son prolongement. Et vous me diriez qu'un homme, même père de famille, n'a pas droit de posséder? Allons, vous avez en vous-même quelque chose qui crierait plus fort que votre voix pour proclamer la nécessité de la propriété.

L'homme retire, vous le savez, grand avantage, un véritable bonheur, du perfectionnement de ses facultés, physiques, intellectuelles ou morales. Or, ce perfectionnement, c'est la pratique, c'est l'exercice de plus en plus intense et, j'allais dire, de plus en plus osé, qui l'apporte. On disait aux temps antiques: c'est "en forgeant qu'on devient forgeron". Et il en est de même dans tous les domaines.

Pour qu'un homme ait toute liberté de se lancer dans quelque entreprise destinée à perfectionner sa technique, à augmenter son bien-être, il faut, de toute nécessité, qu'il jouisse d'une certaine indépendance: il faut qu'il soit, dans la mesure du possible, son propre maître, disposant à son gré de quelque bien, avec l'espérance d'améliorer son propre sort dans le présent, et d'assurer à son avenir de meilleures conditions de vie, fruit de son activité actuelle et de ses efforts intelligents.

Comment tout cela serait-il possible si un homme n'avait aucun droit de propriété sur quoi que ce soit. D'où tirerait-il quelque ambition, quelque goût pour le travail? Or, sans cela, tout progrès des arts et des sciences est impossible. Dites-moi si vous pouvez donner toute votre attention, toutes vos forces à une oeuvre qui ne vous plait qu'à demi, même si son exécution doit être la source d'un certain profit. Serez-vous mieux disposé en face d'une tâche plutôt aride et sans attrait, si, en plus, cette tâche ne doit rien vous rapporter, si tout le mérite doit en aller à la communauté, si on ne vous en donne pas même le crédit?

Dans le cas d'études spéciales, de recherches scientifiques ne devant rien rapporter immédiatement, ne payant même pas ce dividende périodique qu'on appelle un salaire régulier, il faut au moins pouvoir compter sur les réserves accumulées dans le passé pour se sustenter en attendant le jour parfois éloigné du succès. Sans la propriété privée où sont ces réserves?

Tout homme est le maître de ses facultés, intelligence, volonté, mémoire, etc.... Or il y a un principe qui dit: "toute chose rapporte profit à son maître". Si vous me permettez un exemple concret, nous dirons que le travail d'un cheval devra profiter à celui qui est le propriétaire du cheval.

Mais, dans bien des cas, le profit, l'amélioration s'attache de façon tellement intime à la chose améliorée qu'il est absolument impossible de l'en séparer. Si donc celui qui a travaillé à ce perfectionnement est maître, propriétaire, de cet heureux effet de son travail, il faut absolument qu'il soit maître aussi de la chose même qu'il a améliorée. Le philosophe Sortais donne de ceci l'exemple suivant: "Ce qui rend un champ meilleur, s'incorpore au sol et se confond tellement avec lui qu'il serait en grande partie impossible de le séparer. Enlevez le sol à celui qui le cultive ce serait le priver du fruit même de son labeur qui l'a transformé...." Vous avez soigné un parterre, vous y avez mis de la beauté, de la grâce; pouvez-vous, en vous éloignant, apporter avec vous, cette grâce, cette beauté? Non, tout ça s'est attaché trop étroitement au parterre que vous aimez.

De toutes ces considérations, il ressort que la propriété privée est un droit, et un droit naturel à l'homme. Elle est en même temps fort avantageuse à tout point de vue, et c'est une conclusion que nous pouvons dès maintenant tirer.

Mais, pour parler plus particulièrement de notre pays, il est évident que la propriété y est à la baisse. La majorité de nos gens se sont rués vers les villes et villages. Les mauvais effets de cet exode en masse se firent sentir à brève échéance. Des conditions défavorables, le déséquilibre des populations s'aggravent avec les temps, privèrent de toute propriété une foule de nos déracinés. Un capital trop modeste, chez la plupart, et une absence complète de métier approprié aux villes, en firent, non pas des petits artisans laborieux et heureux, mais des prolétaires, voués au caprice du mouvement des affaires et de l'industrie, et condamnés d'avance aux travaux où la valeur d'un homme se mesure à sa seule force physique.

Le travail ne pouvant bientôt suffire, dans les villes, à des bras par trop nombreux, ce fut la misère, misère noire pour plusieurs. Aux premiers jours d'oisiveté, les économies disparurent comme la fumée. On s'endetta au point que quelques piastres de salaire furent plus qu'engloutis par ces premières dettes. Bientôt les gouvernements durent accorder, comme moindre mal, des secours directs; mais tout le monde admet que ce n'est pas une solution; bien plus, cette politique, nécessairement temporaire, ne peut qu'aggraver le malaise.

Des semeurs de discorde sillonnent cette masse miséreuse, profitant du désarroi général pour préconiser des théories subversives, ayant, à première vue, des apparences de panacée infaillible.

Mais là n'est pas le remède. On a péché abandonnant la propriété privée d'un lopin de terre. Il faut réparer, il faut redevenir ce qu'on était, par le retour à la propriété privée.

Compterons-nous, pour ce faire, sur les héritages? Les oncles à héritage il n'y en a que dans les romans. Faudra-t-il s'établir de son chef sur quelque coin de terre abandonné? Nul chômeur ne peut s'y aventurer sans une aide quelconque.

Une seule voie est assez large pour accommoder le plus grand nombre de ceux qui veulent revenir à la terre: la colonisation, faite avec l'aide des pouvoirs publics. Rares sont ceux qui ont pu, dans la débâcle générale, conserver assez de biens pour faire face, aujourd'hui, aux dépenses qu'entraîne le moindre établissement. Si donc il est nécessaire qu'on revienne à la propriété et si, d'autre part, il est impossible à la grande majorité des gens d'y revenir par leurs propres moyens, il faut que ceux qui peuvent encourager ce mouvement s'y adonnent sans hésiter.

Depuis quelques années, heureusement, nos gouvernants ont compris la gravité de la situation et ont décidé d'y remédier dans la mesure du possible. Nous avons, dans notre seule province, d'immenses étendues de bonnes terres non-exploitées qui font partie du domaine public. Il serait facile d'en céder la propriété à tout homme désireux de se faire un chez-soi. Mais, quiconque connaît un peu la vie des champs, nous objectera qu'il est impossible, pour un homme, sans autre capital que sa volonté et deux bons bras, de tirer tout de suite sa subsistance d'un sol qui n'a jamais été cultivé et surtout si ce sol est couvert d'une forêt plus ou moins dense.

Nous l'admettons volontiers. Aussi le gouvernement a-t-il résolu d'encourager les premiers efforts de tout homme décidé à se replacer dans son milieu propre, sur un lopin de terre.

A maintes reprises, nous avons, dans nos causeries, énuméré les avantages des nouveaux plans de retour à la terre. Les journaux en ont aussi donné les grandes lignes.

Chômeurs, le gouvernement ne vous fait pas la charité, il ne voudrait pas blesser votre fierté. Mais, il vous permet de redevenir propriétaires. Il consent à payer vos efforts, à rétribuer le travail que vous ferez pour vous établir et mettre en valeur votre partie de la richesse nationale.

Nous ne réclamons pas le mérite de l'idée. Plusieurs peuples, convaincus de la nécessité de ce retour à la propriété, s'emploient depuis longtemps à le faciliter, et cela par la colonisation. En Angleterre, par exemple, une organisation importante: la "Catholic Truth Society" a mis en marche le "Catholic Land Movement", qui travaille depuis plusieurs années à établir sur des terres tous les gens qui en font la demande. En Italie, le grand dictateur a attaché à son nom le mérite de l'assainissement et de la mise en valeur des fameux marais Pontins, qui ont rendu à des centaines de familles la propriété privée d'un coin de terre.

Après quelques années d'un labeur sain et vivifiant, nos centres de colonisation auront changé d'aspect; ils seront devenus de grandes paroisses florissantes. Nos familles de colons seront alors de vraies familles de cultivateurs, des propriétaires du sol et vous savez tout ce que ça veut dire.

Quelle fierté, quel courage au travail; quel travail encourageant. Chaque soir, on se couche fatigué, mais un peu plus riche qu'au matin, un peu plus propriétaire. L'avenir n'est plus sombre: on a du pain sur la planche, et des greniers bien remplis. On n'est pas en peine pour sa subsistance; on entrevoit pour ses enfants un avenir prometteur; on peut se permettre quelques loisirs; car, l'agriculture, c'est plus qu'une industrie, c'est tout un mode de vie.

Et nos familles de cultivateurs continueront de donner des hommes de valeur, des esprits larges, des jugements solides aux classes dirigeantes, qu'elles ont toujours alimentées dans le passé.

Jamais, elles n'auraient pu le faire sans la propriété.

S'il n'est pas satisfait, ce besoin de propriété qui est en vous, si vous ne voyez pas le jour d'y répondre, entendez l'invitation chaleureuse de la colonisation. La terre vous appelle, elle vous offre l'indépendance; qu'attendez-vous, chômeurs pour accepter ses avances?....

Paul-Emile BOUTET

DES NOTES AGRICOLES

Les chiffres publiés par le gouvernement anglais nous apprennent qu'en 1936 le Royaume-Uni a importé du bacon de 27 pays — 4 pays de l'Empire et 23 pays étrangers. Les pays de l'Empire ont fourni 1,597,984 quintaux, dont 1,092,401 quintaux étaient de provenance canadienne, soit une augmentation de 173,337 quintaux sur 1935. En 1936 les pays de l'Empire ont fourni au marché anglais un total de 300,490 quintaux de jambon, dont 277,724 venaient du Canada, soit une augmentation de 87,029 quintaux sur 1935. Les importations de jambon venant des pays étrangers ont diminué de 94,588 quintaux, par comparaison aux chiffres de 1935.

DES ESSAIS COMPARATIFS DE VARIETES D'AVOINE

La capacité de rendement varie beaucoup d'une espèce à l'autre

Les essais comparatifs de variétés d'avoine ont démontré que la capacité de rendement varie beaucoup, d'une espèce à l'autre, et les recommandations touchant les variétés à cultiver sont basées sur ces essais.

Puisque les variétés pures diffèrent tant au point de vue de la capacité de rendement, n'y a-t-il pas lieu de croire que beaucoup des variétés bâtardes, actuellement cultivées sur les fermes, rapportent beaucoup moins que d'autres et que l'on pourrait obtenir des récoltes d'avoine beaucoup plus fortes si l'emploi de bonnes espèces d'avoine était répandu de façon plus générale?

La Ferme expérimentale de Nappan, N.E., a entrepris des recherches en 1935 pour se mettre en mesure de répondre à cette question.

Trente échantillons d'avoine prélevés sur les fermes, dans les semoirs, au cours d'une enquête conduite spécialement à ce sujet, ont été cultivés en comparaison avec les variétés nommées "Victoire" et "Bannière". Cet essai a été répété en double, de même que tous les essais de variétés.

Plus de 50 pour cent de ces lots d'avoine ont donné un rendement beaucoup plus faible que celui que l'on a obtenu de la "Victoire". Dix seulement de ces lots comprenaient plus de 90 pour cent d'une variété quelconque. Les vingt lots restants étaient un mélange de variétés bonnes et mauvaises. La proportion de charbon variait comme suit: néant, trace, forte, très forte et excessive. Trois lots ne contenaient aucune infection de charbon, quatorze en contenaient des traces, douze une quantité considérable et un une quantité excessive; dans ce dernier cas quarante-huit pour cent des panicules avaient été détruites totalement par le charbon.

Ces lots ont été traités contre le charbon et soumis à un nouvel essai de rendement en 1936; dans ce dernier essai plusieurs d'entr'eux ont beaucoup mieux rapporté qu'en 1935.

Voici les conclusions qui paraissent se dégager de cet essai:

1—Il se cultive aujourd'hui sur les fermes des variétés qui sont bien inférieures aux variétés régulières, "Victoire" et "Bannière".

2—Le charbon réduit beaucoup le rendement de l'avoine.

3—Beaucoup de variétés considérées comme telles ne sont guère autre chose qu'un mélange de variétés.

4—Un grand nombre de producteurs ignorent le nom de la variété qu'ils cultivent.

5—Un emploi plus général de semence saine, sans charbon appartenant à des variétés régulières, d'une production connue, permettrait d'obtenir des récoltes d'avoine beaucoup plus fortes.

Kenneth COX,
Régisseur adjoint, Station expérimentale, Nappan, N. E.

LA VALEUR BRUTE DE LA PRODUCTION AGRICOLE AU CANADA

Elle a dépassé un million de dollars en 1936

Pour la première fois depuis 1930, la valeur brute de la production agricole au Canada a dépassé le milliard de dollars en 1936, la valeur exacte est de $1,061,624,000, soit une augmentation de $112,084,000 sur 1935 et de $294,830,000 sur 1932, alors que la production était évaluée à $766,794,000, le plus bas point des années de dépression. Ces chiffres de 1936 représentent une progression de 28.4 pour cent depuis 1932.

Il y a eu progrès dans toutes les provinces dans la valeur totale de la production agricole en 1936. L'Ontario venait en tête avec une augmentation de près de 40 millions de dollars, suivi par la Saskatchewan avec près de 22 millions, le Manitoba avec 18 millions et le Québec avec environ 15 millions de dollars.

La valeur brute de la production agricole par province en 1936 est la suivante: Ile - du - Prince - Edouard, $15,392,000; Nouvelle-Ecosse, $28,437,000; Nouveau-Brunswick, $29,767,000; Québec, $189,724,000; Ontario, $354,380,000; Manitoba, $77,066,000; Saskatchewan, $181,751,000; Alberta, $143,648,000; Colombie-Britannique, $41,459,000.

La computation totale de la production agricole brute estimée à $1,061,624,000 se décomposait ainsi: récoltes de grande culture, $599,421,000; animaux de ferme, $130,886,000; laine $2,783,000; produits laitiers, $208,238,000; fruits et légumes, $42,821,000; volailles et oeufs, $56,236,000; élevage des animaux à fourrure, $6,399,000; produits d'érable, $3,714,000; tabac, $9,185,000; filasse, $298,000; graine de trèfle et de graminées, $2,257,000; miel $2,386,000.

LA BONNE ALIMENTATION DES LAPINS

C'est toujours le premier élément du succès

La bonne alimentation est toujours le premier élément du succès dans l'élevage des bestiaux et les lapins ne font pas exception à la règle. L'éleveur inexpérimenté est toujours porté à suralimenter ses lapins; on ne devrait donner à ces animaux que juste la quantité qu'ils peuvent manger à chaque repas sans en laisser. En général, deux repas par jour suffisent, un le matin et un le soir, mais il est bon de nourrir plus souvent les mères qui allaitent, les lapins en mue ou qui sont affaiblis. Il suffit généralement de donner un troisième repas à midi.

L'heure des repas importe peu; un éleveur préfère donner le grain et les racines le matin et le foin le soir. D'autres font le contraire; d'autres encore préfèrent diviser les aliments; ils donnent une partie du foin et du grain le matin et le reste le soir. Tout cela en somme importe peu; c'est à l'éleveur à s'arranger de la façon la plus commode pour lui. L'essentiel est de n'employer que des aliments sains et propres, de ne jamais donner du foin ou grain moisi; la verdure doit toujours être fraîche, jamais fermentée, et les racines propres.

Il ne faut jamais non plus laisser de nourriture sur le plancher du clapier, où elle est exposée à se souiller. Tous les restes de nourriture doivent être enlevés avant la distribution du repas suivant, à l'exception du foin, qui est donné dans le râtelier, et du grain sec qui est donné dans les mangeoires ou les auges. Les mangeoires, auges et abreuvoirs doivent être tenus scrupuleusement propres, avoir la forme de jarres solides ou de récipients fixes, qui ne peuvent être renversés par les lapins. Il y a encore des gens qui s'imaginent que les lapins n'ont pas besoin d'eau. Il est probable que les animaux recevant de la verdure succulente n'ont pas besoin d'autant d'eau que ceux qui sont nourris au foin et au grain; néanmoins, tous les lapins devraient avoir en tout temps devant eux de l'eau propre, pour qu'ils puissent boire quand ils le désirent. On ne saurait trop insister sur la nécessité de donner à la lapine une quantité abondante d'eau au moment de la mise bas. La négligence sous ce rapport a causé la perte de bien des portées.

On trouvera des renseignements complets sur l'alimentation des lapins ainsi que des tableaux indiquant la composition et les éléments nutritifs des aliments dans le bulletin intitulé "L'Alimentation des Lapins", publié par le Ministère fédéral de l'agriculture, et que l'on peut se procurer gratuitement en s'adressant au Bureau de publicité et de extension, à Ottawa.

Avis important

Tous les Franco-albertains qui ont l'intention de se rendre à Québec pour le congrès de la langue française, sont priés de communiquer le plus tôt possible avec "La Survivance" Il y aura des prix avantageux. Si le nombre des voyageurs est suffisant, il y aura un train spécial qu'ils rejoindront à Winnipeg. Il est important de donner son adhésion le plus tôt possible à "La Survivance" qui fournira tous les renseignements désirés.

En 1936, le Canada a fourni 3,096 tonnes métriques de pommes de terre de semence à l'Argentine. Une tonne métrique équivaut à 2,205 livres.

Mars est le mois de la moisson en Egypte, en Tripolitaine, au Maroc, et aux Indes, tandis que c'est en avril que l'on rendre les récoltes en Perse, en Mésopotamie, en Arabie, en Asie Mineure, en Syrie, dans l'Ile de Chypre et au Mexique.

LE MIEL CANADIEN

Les sucres que l'on y trouve

Les sucres que l'on trouve dans le miel canadien sont le sucre de fruit ou lévulose; le sucre de raisin (dextrose), et le sucre de canne (sucrose). Ce dernier ne s'y trouve qu'en petites quantités. La lévulose est un sucre qui ne se granule pas: c'est la substance la plus sucrée que l'on ait encore trouvée dans la nature.

"Il y a cinq ans, disait Sir John Orr au cours de l'allocution sur l'"Agriculture et la Santé publique" qu'il a prononcée devant l'Association britannique, si un travail sur le régime alimentaire de l'homme avait figuré au programme de la Section agricole, on aurait considéré que c'était une erreur d'impression; mais il s'est produit en ces dernières années bien des choses qui portent les chimistes agricoles à étudier les besoins alimentaires, et ceux qui s'intéressent à la santé publique à étudier l'économie agricole".

Une belle Survivance

(Suite de la page 11)

bout l'étendard à la main, assistait, dans la cathédrale de Reims au sacre du Dauphin Charles, qui grâce au bon Dieu et à elle devenait le roi Charles VII.

* * *

Jacques Cartier en préparant sa troisième expédition au Canada n'était pas sans inquiéter Charles-Quint; François 1er calma ce dernier en lui faisant dire: "Le soleil luit pour moi comme pour les autres. Je voudrais bien voir la clause du testament d'Adam qui m'exclut du partage du monde"..... Un continent nouveau, s'offrait, nous dit Georges Goyau: François 1er y réclamait sa part de profit, comme sa part de travail; le profit serait pour son peuple et le travail pour Dieu".

Canadien, voyez-vous l'idée humaine et divine qui a présidé à l'éclosion de votre vie et qui toujours de Gaspé à Vancouver, de Québec au Mackenzie soutient votre belle Survivance. L'homme et le bon Dieu de société pour produire les coureurs des bois et les intrépides missionnaires qui tous s'appuyant les uns sur les autres montrent à un continent que le matérialisme étouffe que l'on peut fort bien se débrouiller sur terre avec peu ou point d'argent pourvu que l'on guide sa destinée sur le Ciel.

Votre histoire, Canadiens! se lit comme un roman écrit de la main de Dieu pour tout à la fois, sanctifier, distraire et amuser.

Votre Survivance, mais c'est la prolongation et le renouvellement de Tolbiac, de Poitiers, d'Orléans et de Patay; et votre vie s'est si bien modelée sur ce miracle perpétuel que vous triomphez des pires obstacles avec une aisance qui amuse vos admirateurs et laisse tout penauds et déconfits les Pierre Cauchon et les Hérodes qui voudraient vous griller sur le bûcher ou vous écorcher tout vifs.

"Le 12 août 1615, nous apprend Georges Goyau, le Père Le Caron faisait s'immoler le Christ dans la lointaine région des Grands Lacs. Il y avait trop longtemps au gré de cet apôtre et de ses trois confrères que le Christ rôdait autour du Canada; ils avaient hâte qu'il entrât, et qu'il allât de l'avant".

"Pour aller de l'avant" il fallait au Christ une race nouvelle, infatigable, pleine d'allant et intarissable de bonne humeur; aussi futée au besoin que la riche et jeune veuve Mme de la Peltrie qui simula un 2ème mariage pour avoir la chance d'échapper à la surveillance de sa famille et venir consacrer sa fortune au Canada, aux soins des nations sauvages, et "des malades du nouveau monde".

Dès la première génération cette race canadienne-française était créée de toute pièce, prête à se pousser, malgré tous les obstacles, jusqu'aux extrémités du Nouveau Continent. Dieu avait l'instrument qu'il lui fallait. Désormais partout où l'on verrait pérégriner un C.-Français, le Christ ne tarderait plus à venir habiter un nouveau coin de terre. Cette race nouvelle connaîtra toutes les déceptions et malgré tout, et peut-être à cause de tout cela, car elle pourrait prendre pour devise "Dommage me fait bien", elle garde en elle-même deux choses primordiales: le sang des ancêtres et l'espérance que rien n'abat. Le Christ a besoin d'elle pour rester à demeure, et elle a besoin du Christ pour garder intacte sa survivance. Et quand un des enfants de cette race née pour le travail de Dieu perd sa foi, il devient comme le voyageur égaré dans l'immensité des prairies sans limites ou perdu dans la décourageante profondeur des forêts.

La foi, mais il la porte avec lui, sans qu'il s'en doute, elle s'attache à ses pas comme l'ange de Tobie, jusqu'à ce qu'il revienne à sa demeure pour dormir en paix à l'ombre de la croix dans le cimetière de la nouvelle paroisse qui porte quelquefois son nom. Survivance magnifique qui érige des cloches et des croix le long des chemins, qui garnit ses berceaux et entretient ses cimetières!

Survivance que toujours d'aucuns se sont acharnés à prédire la mort prochaine et qui nargue leurs prophéties en chantant:

I

On dit que dans nos jeunes campagnes
Le français s'éteint et va bientôt mourir
Pourtant du Grand Lac aux Montagnes
J'ai vu les Canadiens s'accroître et grandir
J'ai vu leurs enfants en très grand nombre
Dont la mine allante et fière
Chantait : Notre avenir n'est pas sombre
Non ! non ! notre race n'est pas morte
Toujours elle deviendra plus forte
En gardant le parler de nos pères.

II

On dit que dans nos jeunes campagnes
Le français s'éteint et va bientôt mourir
Pourtant loin de la vieille Bretagne
J'ai vu une belle jeunesse grandir
J'ai vu passer en leurs joyeux dimanches
Faisant cortège aux heureux épousés
De fières têtes brunes et blanches
Tous chantant de leurs voix mâles et fortes
Non! non! notre race n'est pas morte,
Point ne sommer la dernière lignée.

III

On dit que dans nos jeunes campagnes,
Le français s'éteint et va bientôt mourir
Pourtant des grands plaines aux montagnes
Chez nous j'écoute la cloche tressaillir
Saluant de sa voix sonore et claire
Les nouveaux-nés dans leurs petits berceaux
Et le sourire aux lèvres, les mères
Chantent d'une voix tendre et forte
Non! non! notre race n'est pas morte
Loin nous sommes des portes du tombeau.

* * *

Canadiens vous êtes en Alberta, aux premières lignes de feu, parfois dans la fatigue du combat, la lassitude paraît vous envahir; vous pouvez quelquefois douter de vous-mêmes et vous dire; à quoi bon tenir sans avancer?— Tenir sans avancer est un rôle ingrat, mais reculer serait pire; ceux qui sont derrière vous, grâce à votre tenacité, auront la chance d'avancer quand leur tour viendra. Et puis vous n'oubliez pas votre miraculeuse origine et votre invisible partenaire, Celui qui a toujours eu besoin de vous et dont vous avez toujours eu besoin: le Christ qui vous aime et soutient votre prodigieuse survivance.

Votre prodigieuse survivance outre cet appui divin a besoin aussi d'un appui matériel qui vienne régulièrement prendre contact avec chacun de vous tous; un organe où vous vous retrouverez vous-même, qui sait vous comprendre, se joindre à vous, à vos pensées, à vos joies, à vos douleurs; qui sâche soutenir vos efforts, encourager les faibles, soutenir les vaillants, relever les défaillants et toujours semer dans le coeur de tous l'Espérance qui soutient et permet de tenir envers et contre tout.

Pour assurer votre survivance, vous avez, je dois dire, nous avons "La Survivance". Un journal sain d'allure et de caractère, il est encore jeune, mais il grandit; qui lui manque-t-il ? Plus grand chose; peut-être rien que l'abonnement de quelques-uns qui liront ces lignes. Que tous les Franco-canadiens d'Alberta s'abonnent à "La Survivance" et ce journal deviendra, tout comme l'histoire de la race canadienne-française, intéressant comme un roman écrit par la main du bon Dieu pour tout à la fois sanctifier, distraire et amuser.

Isidore CASSEMOTTE

Aidon le journal catholique

(Suite de la page 11)

Rhin, c'est notre faute à nous catholiques, si sur le terrain de la presse nous sommes des vaincus. Nous n'avons pas su, comme le disait le Christ à ses contemporains, reconnaître les signes des temps. Comme M. Thiers, qui n'a pas cru à l'avenir des chemins de fer, nous n'avons pas vu la puissance irrésistible de la parole imprimée".

Ce que M. Delsor dit de ses compatriotes de France, nous pouvons malheureusement le dire de nos compatriotes de l'Ouest. Ils n'ont pas su reconnaître les signes des temps; ils n'ont pas vu la puissance qu'ils auraient pu acquérir au moyen d'une presse influente. Par un illogisme, trop d'entr'eux continuent d'alimenter la presse neutre, athée, ennemie de leur religion, de leur langue, de leurs traditions....

Après cela, ils gémissent sur l'attitude qui les éliminent systématiquement des positions importantes et lucratives dans tous les domaines; ils sont étonnés de se voir boycotter dans le commerce et sur le terrain financier; ils sont surpris des manques de justice exercée à l'égard de leur race; ils s'indignent de voir leur religion bafouée et insultée; ils déplorent l'ostracisme dont ils sont victimes. Leurs enfants s'anglicisent, les écoles se paganisent, la foi se meurt dans leurs foyers, les mariages mixtes se propagent chez eux d'une façon alarmante, et une bonne partie de la jeunesse est fortement hypothéquée....

Et ils continuent tout de même, par une incroyable aberration d'esprit, à alimenter la source empoisonnée: la presse vénale et dégénérée.

Ils est grand temps d'ouvrir les yeux, si nous voulons survivre comme catholiques et français. Resaisissons-nous. Il n'est jamais trop tard pour bien faire. Canalisons vers la presse catholique, la nôtre d'ailleurs, les sommes considérables que nous jettons en pure perte à tout un tas de publications qui ne valent rien et anémient notre santé morale.

Ecoutons la parole de l'auguste vicaire de Jésus-Christ: "Mais il ne suffit pas de publier des journaux catholiques et de les mettre entre les mains de gens de bien, dit Pie X, il faut encore s'efforcer de les répandre aussi loin que possible, de les faire lire à tous et principalement à ceux que la charité chrétienne demande d'arracher aux sources empoisonnées des mauvaises feuilles...."

Que ce soit là le mot d'ordre de tous les Franco-canadiens de l'Ouest, afin que "La Survivance", "La Liberté" et "Le Patriote" remplacent les mauvaises feuilles dans leurs foyers.

Alors ces humbles hebdomadaires prendront un bel essor et le beau rêve des directeurs de l'oeuvre de presse se réalisera.

Joseph VALOIS, O.M.I.
Directeur du "Patriote"

Les Soeurs au Lac La Biche

(Suite de la page 13)

elles d'entrer dans une demeure où "tout manquait", parce que les missionnaires n'avaient eu ni le temps, ni les moyens de la meubler. Pauvres Soeurs, l'impression pénible qu'elles ne parviennent pas à dissimuler se comprend assez: elles arrivaient de la civilisation, de la grande ville de Montréal où leur pauvreté religieuse leur laissait la jouissance de tant de choses utiles et agréables dont elles étaient maintenant privées, et pour longtemps!.... Car elles n'ont pas fini de souffrir d'une pauvreté bien réelle....

Pourtant que de biens encore dont elles jouissaient, et que n'avaient pas eus les Pères Rémas, Tissot et Maisonneuve, pour ne citer que ceux de leur propre Mission!.... C'est pour elles que les Pères avaient acheté ce fourneau de cuisine dont elles nous ont parlé. Pour elles aussi qu'ils avaient apporté de St-Boniface un moulin à farine que leur récit oublie de mentionner. Car on est bien en droit de penser que s'ils n'avaient pas eu des Soeurs, ils ne se seraient pas procuré de sitôt ces précieux objets pour eux-mêmes. Le Père Tissot, qui en parle, dans sa Notice sur la Mission de Notre-Dame des Victoires, en renvoie d'ailleurs tout le mérite à Mgr Taché. (4)

Curiosité du peuple

"L'arrivée des Soeurs dans cette bourgade sauvage fit grande sensation. Chacun voulait les voir, leur parler, les observer surtout. Jusque là que le R. P. Supérieur crut prudent d'admonester, en chaire, ces braves indigènes. "Mes enfants, leur dit-il, écoutez bien: sachez que les Soeurs ne sont pas des créatures comme vous autres: elles sont des femmes de prière que le bon Dieu aime beaucoup et qu'il vous faut aimer et respecter. Vous ne devez pas aller examiner par leurs fenêtres ce qu'elles font dans leur maison". Cet avertissement n'était pas inutile, car les Soeurs n'eurent de longtemps des rideaux à leurs fenêtres". (5)

En attendant de les voir à l'oeuvre, ces femmes de prière, ces créatures consacrées à Dieu et que leur amour pour les enfants de Dieu vient d'amener parmi une population qui restera longtemps sans comprendre leur but et sans apprécier leur dévouement, ne leur ménageons pas les félicitations et les encouragements: leur vie sera pénible, mais leur récompense magnifique!

26 août 1862. Archives de l'Archevêché de St-Boniface.

4)—Notice sur la Mission du Lac la Biche. On lit au même lieu que le Père Maisonneuve avait aussi apporté une cloche, la première qui se soit fait entendre à N.D. des Victoires.

5)—Journal des Soeurs.

Anniversaire mémorable

L'EXPLOIT de LINDBERGH

Il y a eu dix ans jeudi, un modeste jeune homme pratiquement inconnu endehors de sa ville natale, et qui avait nom Charles-A. Lindbergh, quittait seul dans son monoplan "Spirit of St-Louis", l'aérodrome de Long Island avec l'intention de se rendre d'un trait à Paris. Toutes les tentatives du même genre faites antérieurement avaient lamentablement échoué, et elles s'étaient terminées en de pénibles tragédies qui assombrissaient l'avenir de l'aviation. Les experts ne concédaient aucune chance à celui qu'ils désignèrent comme le "fol aviateur", et ils craignaient pour lui le sort malheureux des Nungesser, dese Coli, et de tant d'autres héros que la soif des exploits conduisit au tombeau. Mais, le modeste aviateur de St-Louis déjoua tous leurs pronostics, et 33 heures et une demie plus tard il posait lentement son appareil sur le sol français à Le Bourget. Lindbergh avait accompli un exploit unique dans l'histoire des plus lourds que l'air. Le vingtième siècle devenait le siècle de l'avion.

Il y avait une fois

(Suite de la page 9)

et la bataille s'engagea.

Elle dure encore.

Désillusion, révolte et bataille eussent été épargnées si tant de nos frères, en Québec, au lieu de se désintéresser des affaires de leurs pays avaient su faire corps et fournir le nerf de la guerre à leur troupe la plus intelligente et la plus sûre — les meilleurs de leurs écrivains — avaient su se masser dernière leur force la plus ample, la plus puissante, la plus pénétrante, la plus durable — la bonne Presse et les bons livres.

—III—

Il y avait une fois, dans un village d'Alberta, un homme qui s'estimait plein de sens et d'intelligence....

Mais à quoi bon recommencer la même histoire?

Il est entendu que tous les hommes devraient s'aimer comme frères. Pour autant, il n'est point inhumain, je crois, de préférer d'abord sa propre famille, puis ses proches parents, puis ceux qui sont de même race, de même langue.

Aimons tous nos concitoyens, aimons toute l'humanité, c'est fort bien. Mais vouloir placer au même rang que les nôtres ceux qui ne sont pas nôtres, c'est pour l'ordinaire jouer un rôle de Don Quichotte. On se retrouve un jour par terre tout moulu et contusionné.

De tous les hommes, l'Anglo-saxon notamment est peut-être celui qui, publiquement du moins, se respecte le plus. Et il ne respectera jamais que les gens qui se respectent. Quand un Canadien de langue française se mêle aux Anglais, cherche à se faire pardonner sa race, à se montrer aussi anglais que français; quand il soutient, au détriment des siens, les entreprises anglaises; les Anglais se montreront certes aussi pour lui pleins d'attentions et de bons procédés, mais....

Au fond, ils ressentiront pour ce Canadien sans fierté un secret mépris. Entr'eux, ils souriront de ce "frenchy" qui ne sait pas leur tenir tête, qui ne garde pas le respect de soi, qui se sent comme honteux d'appartenir à l'une des plus nobles races humaines, à la grande famille française admirée de tous, à l'antique et vigoureuse race latine qui demeure toujours immortelle. Ils souriront de ce pauvre diable qui, l'égal de tout anglo-saxon et se croyant sottement inférieur, essaye de faire peau neuve, de maquiller son visage, de s'affubler d'une langue et d'allures qui ne lui vont pas, qui font de lui une chose hybride, inconsistante, sur quoi personne ne peut compter.

* * *

Attendrons-nous, tranquillement éparpillés, soutenant d'autres entreprises autant et plus que les nôtres, le jour où l'on tentera, poliment, de nous fermer au nez toutes les portes, ou, brusquement, de nous gruger comme des huîtres?

Sachons plutôt comprendre comme le bon villageois de France, comme le brave homme de Québec, mais un peu plus vite, que disperser notre attention, nos activités, notre argent, au lieu de les concentrer parmi nous, c'est un jeu fort dangereux. Au début on parait gagner. Ensuite, on se trouve pillé.

Georges BUGNET

LE JOURNAL CATHOLIQUE

(Suite de la page 9)

s'attendre à pareille chose. Comme l'a dit de Tocqueville avec tant de justesse: "Un journal est un discours que l'on prêche à la fenêtre, à des gens dont l'éducation est très mêlée, qui passent dans la rue". Les hommes diffèrent, et la vraie tolérance nous invite à respecter le point de vue d'autrui. Si nous ne partageons pas les goûts du prochain, reconnaissons au moins qu'il a le droit de les avoir! A parler franchement, il y a, dans notre Survivance, des choses qui m'intéressent moins que les autres; serait-ce là une raison pour la condamner?.... A Dieu ne plaise! J'espère avoir l'esprit assez dénué d'étroitesse pour savoir réaliser que ces choses-là sont peut-être précisément celles que d'autres aiment le mieux, et que, si je n'en veux pas, je n'ai qu'à les laisser de côté.

Dans tout cela, naturellement, je ne parle pas des choses essentielles. Sur le sujet du dogme, de la morale chrétienne, des droits inaliénables de l'homme, il faut unité parfaite et solidité de roc. Le vieil adage "l'union fait la force" est toujours en vigueur, il ne tombera jamais en désuétude. C'est là que le journal catholique peut exercer une influence immense et bienfaisante. A lui la tâche de nous nourrir de matières saines, fortifiantes, et de donner la prééminence aux sujets qui sont de nature à nous éduquer, nous renseigner sur les choses vitales, celles qui feront de nous un peuple uni, moral, dédaignant le matérialisme moderne qui affaiblit l'âme et lui fait perdre de vue sa destinée divine. A lui encore le devoir de nous présenter les nouvelles les plus intéressantes, non pas les plus sensationnelles, du monde entier. Sur ce chapitre-là les journaux séculiers laissent souvent beaucoup à désirer, en particulier lorsqu'il s'agit de matière religieuse; il y en a qui déploient alors une ignorance étonnante et regrettable.

Pourtant, ne demandez pas au journal catholique d'être parfait! Etant l'oeuvre de mains et de cerveaux humains, il ne peut vraisemblablement y atteindre, pas davantage que les hommes qui s'efforcent toute leur vie d'y parvenir. Il fera tout son possible, et personne n'est tenu de faire plus que ça. On le critiquera avec plus ou moins d'acerbité, c'est certain; rien n'échappe à ce sort; trouver à redire est la chose la plus simple du monde. Faisons plutôt oeuvre positive, oeuvre plus solide; aidons à notre journal selon les moyens et les talents que nous avons; accueillons-le avec bienveillance, cherchons-y quelque chose à admirer, à étudier, à applaudir; si nous y trouvons sujet de mécontentement, n'en parlons pas, ou bien mentionnons-le avec un peu de charité.

Individuellement, nous aimons à recevoir des louanges, nous nous épanouissons au souffle de l'approbation. Les éditeurs et les journalistes, ne sont-ils pas faits de la même pâte que nous? On ne saurait douter qu'ils ne soient heureux de se voir décerner, de loin en loin, un petit bout de compliment. Leur tâche est ardue; ils doivent toujours avoir en vue un idéal élevé, la poursuite duquel exige un courage et une endurance plus qu'ordinaires. Témoignons-leur un peu de reconnaissance et prions leur patron, le doux saint François de Sales, qu'ils aient la force de se rapprocher, autant que possible, du but qu'ils s'efforcent d'atteindre.

Pierre NICOLE

La presse Duplex

(Suite de la page 1)

lesquels il s'imprime. Les formes sont encrées par des rouleaux spéciaux fournissant l'encre placée dans des fontaines situées à l'arrière et au centre de la machine. Afin d'empêcher qu'une quantité de papier ne s'entasse pas entre le rouleau de papier et les cylindres d'impression et aussi entre ceux-ci et la plieuse, il est nécessaire d'avoir un ingénieux mécanisme que l'on appelle un égalisateur. Cet égalisateur corrige automatiquement le relâchement survenant dans l'enchaînement du papier lorsque ce dernier s'arrête l'espace de quelques secondes pour être imprimé.

Sans la presse Duplex, la Survivance devrait être imprimé par une presse à rouleau cylindrique imprimant à une vitesse de moitié moindre que celle de la Duplex. Avec une presse à rouleau cylindrique, on se sert de feuilles de papier quatre fois plus grandes qu'une page de la Survivance. Ces feuilles sont envoyées sous le rouleau cylindrique, à la main ou automatiquement, une à la fois, laquelle est d'abord imprimé au recto, puis, après avoir été retournée, elle est imprimée au verso. Les pages sont ensuite coupées en deux sections et portées à la plieuse où elles sont distribuées à la main. La Duplex, au contraire, dans une seule opération, imprime et plie tout le journal.

La Survivance est fière de sa nouvelle presse et invite ses lecteurs à venir la voir le mercredi après-midi, alors qu'elle imprime La Survivance. Le bon fonctionnement de cette presse est sous la direction de M. Paul Guenette qui a reçu tous les renseignements nécessaires à cet effet du mécanicien expert envoyé ici par la Compagnie Duplex.

MONTREAL.— Les 31 mai et 1er juin, le collège Bourget, Rigaud, dirigé par les Clercs de St-Viateur célébrera le 50e anniversaire de l'érection de la chapelle de Notre-Dame de Lourdes. Son Exc. le Cardinal Villeneuve, archevêque de Québec, rehaussera les cérémonies de sa présence.

MOSCOU.—Un communiqué vient d'annoncer que 44 personnes convaincues d'espionnage et de complotage ont été exécutées à l'issue d'un procès sommaire devant la cour militaire. L'exécution a eu lieu à Svobodny.

FESTIVAL FRANCAIS

De Morinville

C'est le festival français, — le tournoi de la langue française pour les enfants de nos écoles.

Ils sont venus d'Edmonton, de Beaumont, de Legal, de Vimy, de Morinville, accompagnés de leurs institutrices, vaillantes gardiennes de la langue française à l'école.

Le beau soleil de l'Alberta éclaire de ses rayons cette belle manifestation de vie française.

Et toute la journée, dans les chants, les déclamations, les drames, nos petits franco-albertains rivalisent d'efforts pour faire honneur à la langue française, et aussi pour faire honneur à leurs écoles respectives.

Tous ne peuvent gagner, mais tous se signalent. Ils sont fiers de bien parler français, de bien chanter français.

Et les parents, qui assistent à ce triomphe de la langue française sont fiers et confiants dans l'avenir.

Le festival français fait une impression considérable dans l'âme de nos enfants. Déclamations, chants, drames, tout contribue à faire voir le français sous un jour agréable. Et c'est là un excellent stimulant pour le bon parler français.

Honneur à notre Comité Régional de l'Association des Instituteurs Bilingues de l'Alberta qui a organisé te clairvoyant et tenace qui a été l'âme de cette organisation.

Maxime FORESTIER

SOUSCRIPTEURS DU MONUMENT

Elevé à la mémoire des prêtres morts au champ d'honneur

A la demande de M. le Consul de France, M. P. Augé, nous publions une liste de dons reçus en faveur de l'érection d'un monument qui sera élevé à la mémoire des membres du Clergé, morts au Champ d'Honneur.

Consul de France, Vancouver	$ 7.00
Mlle M.-A. Bidel	4.00
M. L. Draizé	5.00
J.-B. Paris	2.00
R. P. Beausoleil	1.00
Mme Notte	1.00
M. C. Clark	1.00
M. A. Bessuille	2.00
M. Birk	0.25
Sr. Eliza-Marie, Beaumont	1.00
J.-L. Lalhum, White Star, Saskatchewan	1.00
Anciens Combattants de White Star, Saskatchewan	4.25
Soeurs du Couvent Notre-Dame, Morinville, Alta.	5.00
	$34.50

M. BALDWIN PRONONCE SON DERNIER DISCOURS PUBLIC

Au ralliement de la jeunesse écolière de l'Empire

LONDRES — M. Stanley Baldwin a prononcé la semaine dernière son dernier discours public comme premier ministre de Grande-Bretagne au ralliement de la jeunesse écolière de l'Empire au Royal Albert Hall devant un auditoire de 9,000 garçons et filles de 14 à 19 ans. A ces jeunes de tous les pays de l'Empire, l'homme d'Etat qui doit prendre sa retraite d'ici quelques jours a adressé un vibrant appel au nom de la démocratie qu'il faut défendre contre les attaques du dehors et du dedans. Vous serez probablement appelés, leur dit-il, à défendre la démocratie contre elle-même.

M. Baldwin a déclaré qu'il a foi, comme des millions d'hommes de toutes races qui constituent la population de l'Empire britannique, en une liberté ordonnée, en une société qui repose à la fois sur la liberté et l'autorité, où l'Etat et le citoyen sont tous deux à la fois une fin et un moyen.

Il a conseillé à ses jeunes auditeurs de s'intéresser aux affaires publiques car les grands problèmes du prochain quart de siècle seront des problèmes politiques. J'ai fait mon temps, dit-il, et je me retirerai bientôt dans l'ombre, mais votre vie à vous s'étend devant vous comme un océan sans limites. Nous disparaîtrons bientôt: c'est vous qui êtes les chefs de l'avenir. Nous vous confions la tâche de sauvegarder tout ce qui mérite d'être conservé des choses du passé, notre héritage, nos traditions. Nous vous confions notre honneur et nos espoirs.

C'est à vous qu'il appartiendra de sauvegarder la démocratie dans les pays de l'Empire. Il faudra la défendre contre les ennemis du dehors et aussi contre les ennemis du dedans. Il se pourrait que vous ayez à défendre la démocratie contre elle-même. C'est à vous qu'il incombera de prouver au monde que les principes de la démocratie n'engendrent pas nécessairement la timidité dans les conceptions et la médiocrité dans les réalisations.

Le courage, la discipline et l'esprit de réalisation sont aussi nécessaires à la démocratie qu'à la dictature et la démocratie exige des chefs tout comme la dictature.

La prochaine génération devra fournir à la démocratie des chefs.

M. Baldwin a dit plus loin que la période d'après-guerre a nettement démontré que la guerre ne règle rien. Le traité de Versailles et la Société des nations n'ont apporté au monde que désillusion. L'Europe ne connait aujourd'hui ni la paix ni la guerre: elle est au garde-à-vous. Chaque soldat qui est mort au front a été remplacé par un autre soldat. Chaque navire qui a coulé au fond de la mer a été remplacé. Chaque avion abattu a été remplacé par vingt autres avions. Plus que cela, on proclame même, en certains milieux, que la paix est un mauvais rêve et que la guerre peut être considérée et glorifiée comme l'idéal d'hommes raisonnables. Aussi longtemps que durera l'Empire britannique, nous élèverons la voix pour dénoncer ces faux dieux.

L'Empire, dit encore M. Baldwin, a été institué pour promouvoir la paix et assurer le libre développement de l'individu: il ne défie jamais l'Etat ou ses chefs. La vieille doctrine des rois de droit divin a disparu, mais il ne faut pas lui substituer la doctrine de l'Etat du droit divin. L'Etat ne saurait être le dieu d'un homme libre.

Le premier ministre a rendu hommage au roi et à la reine qui viennent de se consacrer au service du peuple souverain en ajoutant que le roi est le symbole, non seulement d'un empire, mais d'une société dont tous les membres sont liés par une même conception de la nature des choses. L'Etat chrétien, contrairement à l'Etat servile, met la personnalité humaine au-dessus de tout. Si l'on met de côté les vérités de la religion, on se livre à la merci de toutes les cruautés du despotisme. Si l'on dénonce la religion comme l'opium du peuple, on ne tardera pas à entendre dénoncer la liberté civile et politique et à vivre sous un régime d'intolérance et d'injustice.

PRIERES POUR L'ALLEMAGNE

Demandées par le cardinal Mundelein

CHICAGO — Son Eminence le Cardinal Mundelein a demandé aux prêtres catholiques de l'archidiocèse de Chicago de prier pour l'Eglise, le clergé et le peuple persécutés en Allemagne. Son Eminence a fait allusion à l'attitude du Chancelier Hitler à l'égard de l'Eglise catholique et a déclaré qu'il ne pouvait comprendre que l'Allemagne laisse le Fuhrer répandre le paganisme chez elle.

LES PECHERIES REHABILITEES

Une grande campagne sera lancée à cet effet

OTTAWA — L'hon. J.-E. Michaud vient d'annoncer que le Fédéral était sur le point de lancer une grande campagne pour assurer la réhabilitation des pêcheries des provinces Maritimes. On sait qu'à la dernière session le Parlement canadien a voté une somme d'un million de dollars pour remettre sur ses pieds l'industrie du séchage et de la mise en conserve du poisson dans les trois provinces de la côte de l'Atlantique.

Des enfants bien populaires



Photographie des deux enfants du roi George et de la reine Elizabeth. De gauche à droite: Elizabeth, âgée de 11 ans, héritière du trône d'Angleterre, et Margaret Rose, âgée de 7 ans. C'est une des plus récentes photographies des charmantes princesses.

LA DEMISSION DE CABALLERO

Premier ministre de l'Espagne

VALENCE.— Une nouvelle de l'agence Havas dit que le premier ministre Francisco-Largo Caballero, du gouvernement espagnol, a démissionné ces jours derniers.

La démission du chef socialiste a été acceptée immédiatement, et le président Manuel Azana est en train de consulter les chefs politiques dans le but de former un nouveau ministère, dit l'agence.

Le cabinet de Caballero, qui était une coalition de républicains, de socialistes et de communistes, fut formé le 4 septembre 1936, à un moment critique de la guerre civile, dès que la ville d'Irun eut été prise par les insurgés. Sous sa direction, la défense du gouvernement fut organisée et sa résistance affermie.

Le 4 novembre, le cabinet fut réorganisé, et quatre anarchistes en firent partie. Le jour suivant, lors d'une attaque par Franco aux portes de Madrid, le gouvernement transporta son siège à Valence.

LE PARLER FRANCAIS

Un article élogieux de "La Croix" sur le miracle canadien

PARIS.— Miracle Canadien. Sous ce titre "La Croix" consacre un article en première page à annoncer "Le congrès de langue française en Amérique" qui se tiendra à Québec en juin. "Vous croyez", écrit "La Croix", s'adressant aux catholiques français, "faire un lourd sacrifice à payer un minime denier du culte ou à soutenir les écoles chrétiennes. Mais regardez ce que font de l'autre côté de l'Océan ces français de vieille race pour garder intact au loin le même franc parler que l'on entend encore dans nos provinces les meilleures, les plus croyantes. Ils croiraient voler Dieu et forligner honteusement si après avoir soldé l'impôt commun, ils ne gardaient pas assez pour se payer de leurs deniers comptants les plus belles églises et les plus belles écoles. Les églises et les écoles bâties autour d'un presbytère confortable, ce sont les citadelles de leur fidélité. Français du vieux pays, pensons aux pionniers infatigables de la Nouvelle-France qui continuent si bien les gestes de Dieu par delà l'Océan.

PARIS.— Le 27 mai, la ville de Paris, célébrera le centième anniversaire de l'Arc de Triomphe par une grande parade militaire qui sera une rétrospective de l'armée française depuis le temps de l'Empire.

Annonces Classifiées

A VENDRE

Trois propriétés à vendre dans la paroisse St-Joachim, Edmonton. Prix très réduit. S'adresser à "La Survivance", Boite FM. (29-30P)

Solliciteurs demandés

Solliciteurs actifs canadiens-français avec automobile pour sollicitation d'abonnements trouvera emploi en s'adressant à F.-X. Garneau, bureaux de La Survivance. Primes attrayantes fournies gratuitement.

DES SCENES D'HORREUR

A Amorébiéta, Espagne

AMOREBIETA — Les quelque 500 femmes et enfants laissés dans cette petite ville par les Basques et les Asturiens en retraite relataient récemment aux officiers insurgés les horreurs qui se déroulèrent dans Amorébiéta avant l'occupation de cette ville par les troupes de Nola. Les réfugiés, qui avaient fui aux lignes nationalistes dans l'espoir d'y trouver des vivres et un refuge, étaient encore sous le coup de l'épouvante déchainée dans cette petite ville, naguère paisible, de 5,000 habitants lorsque les assiégés décidèrent de l'évacuer.

Basques et Asturiens emmenèrent avec eux, disent-ils, tous les hommes appartenant à la population civile. Avant de partir ils arrosèrent de gazoline les meilleures maisons et y mirent le feu à coups de grenades.

"Nous avons passé un mois sans pain et avec peu d'eau, a raconté l'un d'eux. Nous n'avons eu presque rien à manger pendant 15 jours. Les rouges voulaient évacuer tout le monde, mais plusieurs refusaient de partir. Dimanche, les miliciens nous enfermèrent dans l'église et, sous la menace du revolver, voulurent nous enlever nos enfants les plus jeunes, disant qu'ils seraient envoyés en Russie. Quelques-uns donnèrent leur enfants, mais la plupart d'entre nous refusèrent, disant qu'elles aimaient mieux mourir."

Les femmes et les enfants enfermés dans l'église furent délivrés par un détachement carliste qui pénétra dans la ville et enfonça les portes du temple. Sauveteurs et rescapés échappèrent comme ils purent aux balles des mitrailleuses basques montées sur une hauteur, à quelque distance de la ville, du côté de Bilbao.